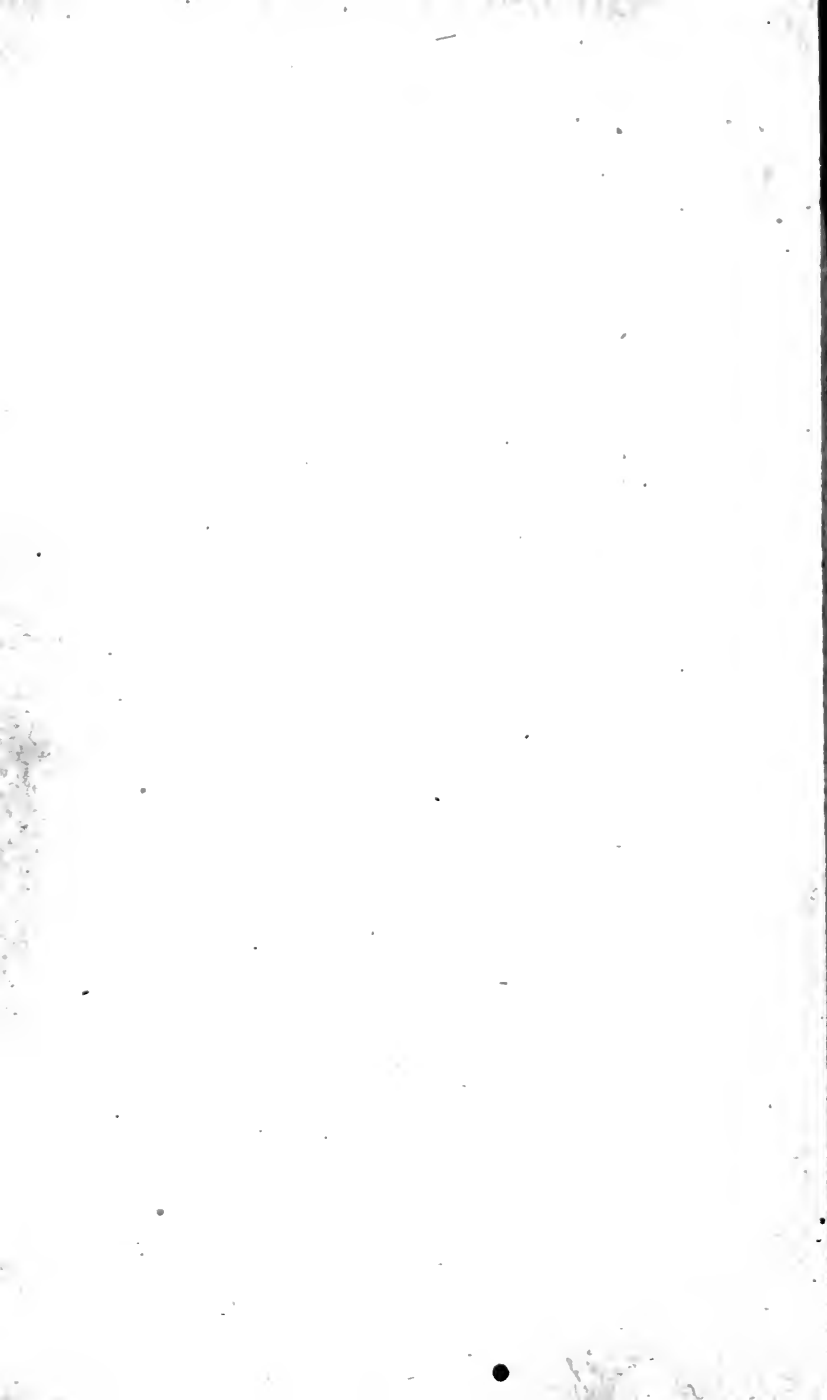




JUN 15 1968



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



LA
DOCTRINE
DES
MOEURS,

QUI REPRESENTE
EN CENT TABLEAUX,

LA DIFFERENCE DES PASSIONS ;

Et enseigne la maniere de parvenir
à la sagesse universelle.

Par Monsieur DE GOMBERVILLE, de
l'Academie Françoisé.



AU PALAIS ;

En la Boutique de A. SOUBRON,
Chez JACQUES LE GRAS, à l'entrée
de la Gallerie des Prisonniers ,
à l'Image N. Dame.
A PARIS.

M. DC. LXXV.

BIBLIOTHECA

Ottaviensis

BJ

1552

1565

1685



PREFACE.



L est impossible d'aimer les belles choses , & ne pas aimer la Peinture. C'est le dernier effort de l'imagination & de l'Art. C'est la sœur de la Poésie , & la seconde rivale de la Nature. C'est l'accomplissement des Temples & des Palais. C'est la plus belle & la plus innocente des erreurs de la venë. C'est enfin la plus douce de nos passions. Les plus fameuses Republiques ont couronné les Peintres comme les Conquerans , & fait graver leurs noms dans le même Bronze où elles conservoient ceux de leurs Magistrats , & de leurs Capitaines. Elles en ont considéré les chefs-d'œuvres , comme des témoignages illustres de la grandeur de leur Domination ; &

PREFACE.

pour les rendre venerables aux Peuples, elles les ont fait entrer, par une espece de conservation, au nombre des Divinitez de l'Etat. On a donné des batailles pour la conquête d'un Tableau. On a sauvé des Villes ennemies, pour sauver une belle peinture; & pour me servir des paroles du plus delicat esprit de son Siècle,

*Si nunquam Venerem Coïs pinxisset
Apelles,*

Merfa sub æquoreis illa lateret aquis.

Si les grands Peintres des Siècles passez eussent ajouté la passion d'instruire à celle qu'ils avoient de plaire, & puisé dans la belle Philosophie les sujets de leurs Ouvrages, ils auroient eu leur place entre les Socrates & les Zenons; & l'on eût esté chercher dans leurs Cabinets, l'Utile aussi bien que le Delectable. Mais ils ont esté la p'uspart des flatteurs lâches & mercenaires, que pour avoir du crédit dans la Cour des Tyrans, les ont presque tous Deifiez; donnant tantost la foudre d'un Jupiter à un heureux Temeraire; tantost l'épée d'un Mars au plus lâche de tous les bourreaux; & tantost la Massue d'un Hercule, non à un dompteur de Monstres,

P R E F A C E.

mais au plus horrible de tous les Monstres mêmes. Ce fameux Instituteur de l'Ordre le plus severe qui jamais a paru dans le Monde. Cét ennemy de la chair & du sang, Zenon, dis-je, s'estant apperceu de la faute que je reproche presque à tous les Peintres, voulut donner à un Art si important, un plus glorieux & plus legitime usage. C'est pourquoy, dès qu'il eut commencé de publier sa doctrine; & que la nouveauté d'une chose si difficile luy eut acquis un grand nombre de Sectateurs, il fit bâtir cette superbe Galerie, dont tous les Anciens ont parlé, comme d'un des plus grands ornemens de la Ville d'Athenes. Ce ne fut toutefois ny la richesse de la matiere, ny la beauté de la structure, qui firent passer cet édifice pour une des Merveilles de la Grece. Le dehors veritablement étoit magnifique. Mais c'estoit peu de choses à comparaison des raretez dont le dedans étoit enrichy. On montoit par un grand degré de Porphyre & de Marbre, dans une Galerie, où les plus sçavans Peintres du temps avoient épuisé leur imagination, & fait leurs derniers efforts. La voûte comprenoit en huit grands Tableaux, tout ce que la Reli-

P R E F A C E.

gion la plus épurée de ce Siècle-là, enseignoit de la nature des Dieux. De chaque côté, l'on voyoit cent autres grands Tableaux où comme dans des Cartes, estoit renfermée toute la severe Morale des Stoïques. C'estoit là que Zenon changeoit la nature de l'homme, & que d'un miserable joüet du Temps & de la Fortune, il composoit un Heros capable de disputer avec Jupiter même, de la gloire & de la félicité. Ce lieu saint fut long temps regardé par les hommes, avec le même respect qu'ils ont de coûtume d'avoir pour les Temples mêmes des Dieux. Mais la brutalité des Perses & l'ambition des Romains, faisant gloire de commettre des sacrileges, & de fouler aux pieds les choses les plus saintes, après avoir renversé les Autels de la Grece, mirent par terre la demeure sacrée de la Vertu Difficile, je veux dire la superbe & sacrée Galerie de Zenon. Quelques Curieux se jetterent au travers de la flâme & du fer, pour en sauver quelques Tableaux. Mais le Temps selon sa coûtume, achevé ce que le fer & le feu avoient commencé : & les Auteurs même qui nous ont appris, que cette sçavante Galerie s'appelloit la Va-

P R E F A C E.

riée, ne nous ont laissé rien de particulier de ce qui étoit représenté dans les Tableaux dont elle étoit embellie. Or comme il arrive presque en toutes les choses du Monde, que le Temps fait revivre après de grandes revolutions, celles qu'il avoit fait périr, il est venu, par quelque bien-heureuse aventure, qu'un Voyageur sçavant & curieux; a rencontré des lames de Bronze gravées, & avec beaucoup de raison, il a crû que c'étoient les desseins des Tableaux où Zenon avoit étalé toute la pompe & toute la hauteur de son Ame. Quoy qu'il en soit, ce Curieux est louable, d'avoir renouvelé la memoire d'une Galerie si delectable & si nécessaire; & voulant en imiter le premier Autheur, non seulement il l'a fait belle, mais il l'a fait publique. Elle est ouverte à tous ceux que l'amour de la vertu appelle à la connoissance de ses mysteres. Puisque vous avez cette belle envie, & que vous m'avez choisi pour votre guide, je vous promets l'entrée de ce lieu saint. Le voila qui comme sensible à votre honnête curiosité, se prepare à vous bien recevoir. Entrons-y tous ensemble. Mais pour en tirer le profit que nous en esperons, entrons-y

PREFACE.

*tous entiers ; & ne laissons point nos esprits
parmy les voluptez & les molleses ; pendant
que nos yeux seront attachez sur les Ta-
bleaux ou elles sont condamnées , comme
les plus mortelles ennemtes de la veritable
felicité.*



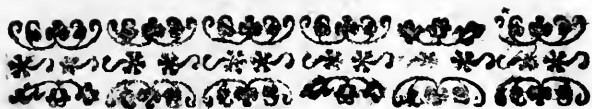


TABLE DES DEVISES.

PREMIERE PARTIE.

L A Nature commence : la	
nourriture acheve ,	<i>page 2.</i>
La nourriture surmonte la Nature ,	6
La nourriture peut tout ,	10
La Vertu présuppose la pureté de l'Ame ,	14
Fuire le vice, c'est suivre la vertu ,	18
La vertu présuppose l'action ,	22
Qui ne commence jamais, ne sçau- roit rien achever ,	26
En courant on arrive au but ,	30

TABLE.

La vertu fuit les excez ,	34
En fuyant un vice , l'imprudent tombe en l'autre ,	38
La Nature regle nos desirs ,	42
Pour haïr le Vice , il le faut con- noître ,	46
L'étude de la Vertu est la fin de l'Homme ,	50
En toute condition on peut être vertueux ,	54
La guerison de l'Ame est la plus necessaire ,	58
Aime la Vertu pour l'amour d'el- le même ,	62
Dieu seul n'a point de Maître ,	66
Tremble devant le Trône du Dieu vivant ,	70
L'impieté cause tous les maux ,	74
Les Méchans se punissent l'un l'autre ,	78
L'Homme est né pour aimer ,	82
En aimant on se rend parfait ,	86
Il faut aimer pour estre aimé ,	90
L'amour des Peuples , est la force	

DES DEVISES.

des Erats ,	94
La vraye amitié est des-inte- ressée ,	98
L'Amy ne voit point le defaut de l'Amy ,	102
Respecte ton Amy , & prend gar- de à toy ,	106
Le silence est la vie de l'amour ,	110
L'envie est la mort de l'Amour ,	114
Qui a le necessaire , n'a rien à sou- haitter ,	118
La Temperance est le souverain bien ,	120
Qui aime sa condition , est heur- reux ,	124
La vie des Champs est la vie des Heros ,	128
La vie cachée est la meilleure ,	132
Les excez de la bouche sont la mort de l'Ame ,	136
Qui achete les Voluptez , achete un repentir ,	140
Il n'y a point de crime sans châti- ment ,	144

T A B L E.

Le Vice est une servitude perpe- tuelle ,	148
Le débauché passe d'un crimé à l'autre ,	152
Celuy-là seul est riche , qui mépri- se les richesses ,	156
La crainte de la Mort est la puni- tion des Ambitieux ,	160
La crainte est la compagne de la puissance ,	164
Par tout le foucy nous accompa- gne ,	168
La pauvreté est plutôt bien que mal ,	172
La pauvreté ne nuit pas toujours à la Vertu ,	176
Tout cede au Demon des ri- chesses ,	180
Si Tersite est riche , on le prend pour Achille ,	184
Le desir des biens est contraire aux choses honnêtes ,	188
L'argent corrompt tout ,	192
La Fortune ne fait point le	

DES DEVISES.

merite ,	106
L'amour des biens est un supplice	
qui ne finit point ,	200
L'avarice est un grand mal ,	204
L'avare craint tout & ne craint	
rien ,	208
L'avarice est insatiable ,	212
L'avare est son bourreau ,	216
Un aveuglement est suivy d'un	
autre	220
L'avare meurt comme il a vécu ,	
	224
La malice de l'avare vit après sa	
mort ,	228
Les richesses sont bonnes aux	
bons.	232
L'homme bien faisant est aimé	
de tout le monde ,	236

SECONDE PARTIE.

C Hacun doit suivre son incli-	
nation ,	242
Le sot se plaint toujours de sa	

T A B L E.

condition ,	246
Tous nos defauts ont leur pretexte ,	250
Qui vit bien , voyage heureusement ,	250
L'étude des Lettres est la felicité de l'homme ,	258
La paresse est la mere des vices ,	262
Qui aime la vertu méprise tout le reste ,	266
Le Sage seul est libre ,	270
Le Sage est inébranlable ,	274
L'homme de bien est par tout en seureté ,	278
Qui souffre beaucoup, gagne beaucoup ,	282
La bonne conscience est invincible ,	286
Qui vit bien , ne cache point sa vie ,	294
La Vertu a par tout sa recompense ,	294
L'Eternité est le fruit de nos	

DES DEVISES.

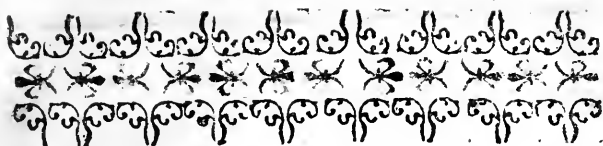
études ,	298
La vertu nous rend immortels ,	302
L'esprit a besoin de repos ,	306
Le Sage n'est pas toujours sérieux ,	310
La joie fait partie de la Sagesse ,	314
Le Sage rit quand il faut rire ,	318
La Vertu est l'objet de l'envie ,	322
L'envie cede à la Mort seulement ,	326
La Vertu triomphe de tous ses ennemis ,	330
Rien ne dure , afin que tout dure ,	334
Tous les Siècles ont eu leurs vices ,	338
Il faut s'accommoder au Temps ,	342
Ne regrette point le Temps passé ,	346
Il n'est rien si court que la vie ,	350
Tout se perd avec le Temps ,	354
Philosopher , c'est apprendre à mourir ,	358

TABLES DES DEVISES.

La Vieillesse a ses plaisirs ,	362
Ne s'informe point de l'avenir ,	366
La Mort est inévitable ,	370
Vivons sans craindre la Mort ,	374
Le Vieillard ne doit penser qu'à mourir ,	378
Il n'y a point de prévoyance contre la Mort ,	382
La Mort nous dépouille de toutes choses ,	386
La Mort nous égale tous ,	390
Rien de si certain que la Mort ,	394
Le chemin de la Mort est commun à tous ,	398
La Mort est inexorable ,	402
L'Homme n'est rien qu'un peu de bouë ,	406
La Mort est la fin de toutes choses ,	411



SONNET.



SONNET.

Superbe Gallerie , où du grave Stoïque
Les austeres Leçons touchent si bien le sens ,
Tu n'as point de Tableaux qui ne soient ravis-
sans ,
Et n'as point d'ornemēt qui ne soit magnifique.

L'ame qui se promene en ta belle fabrique
Cede sans resistance à tes attraits puissans ,
Où la Philosophie en des tons si pressans ,
Nous forme des vertus un concert harmonique.

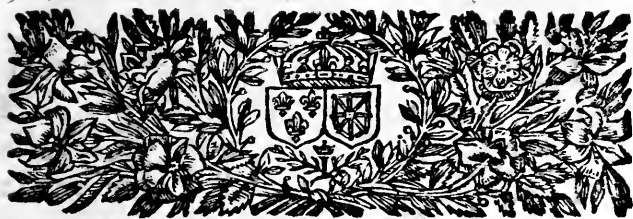
Mais encore qu'Horace ait illustré son nom
En relevant icy l'ouvrage de Zenon
Que le Soldat barbare avoit mis en poussiere ;

Nostre Monarque à peine y verroit rien de
beau ,
N'estoit que Gomberville avec tant de lumiere
A jetté de l'éclat dessus chaque Tableau.

TRISTAN.



La Nature commence : la nourriture acheve.



EXPLICATION

de la premiere Figure.

Ne te promets pas tout des soins de la Nature
 Il faut que ton travail accompagne le sien :
 Le Champ le plus fertile a besoin de culture ;
 Et si le Laboureur ne l'ensemence bien ,
 Il n'y recueille rien.



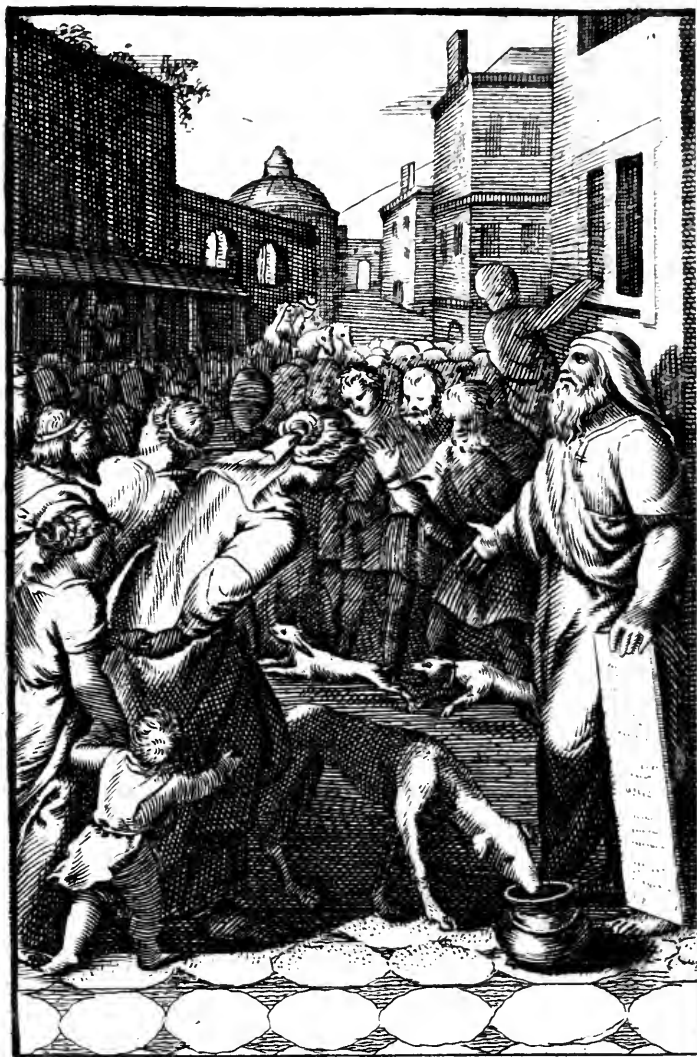
NOSTRE Peintre Philosophe, jette en cette Figure les fondemens de sa doctrine ; & nous ayans , par maniere de dire, remis dans le berceau , nous donne un nouveau sentiment des infirmités de nôtre enfance, & nous fait faire une seconde épreuve des foiblesses, avec lesquelles nous sommes venus au monde. Pour faire tomber sous

nos sens des connoissances qui sont purement intellectuelles, il preste des corps à des choses qui n'en ont point; & représente avec beaucoup d'art, cette puissance favorable & feconde, que l'on appelle Nature. Il luy fait tenir comme par la main, l'inclination vertueuse qu'elle nous donne en nous donnant la vie; & la présente à cette souveraine dispensatrice des Mœurs, par les soins de qui cette inclination doit estre cultivée. La voyez-vous cette Nymphe, si pleine de pudeur, & si simplement habillée. Elle fait à la Sagesse une bien naïfve, mais bien louable declaration de son impuissance; & luy confesse qu'il luy manque beaucoup de choses pour la perfection de ses Ouvrages. Elle la sollicite aussi d'exercer sa charité envers un sujet qui en est bien digne, & de luy fournir cette nourriture solide & fortifiante; que toute bonne mere qu'elle est, elle n'est pas capable de luy donner. La Déesse des Arts & des Sciences, comme elle toute genereuse, se laisse toucher aux premieres sollicitations de la Nature. Elle se baisse pour relever de terre cette tendre production de son Ame, & luy promet d'en

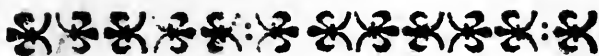
avoir tout le soin qu'elle a coûtume d'avoir de ceux qui luy laissent la conduite de leur vie. Considérez , je vous prie , combien ingenieusement nostre Peintre a figuré cette inclination vertueuse avec laquelle nous naissons. Son visage pâle , ses mains jointes , son action suppliante , son habit déchiré , & ses armes inutiles , sont autant de témoins de sa foiblesse , de son ignorance & de sa crainte. La Sagesse , qui connoist bien que cette innocente infortunée , est encore plus foible & plus impuissante qu'elle ne paroist , luy rassure l'esprit , luy échauffe le cœur , luy inspire la force , & luy apprend l'usage des armes que sa mere luy a données , & luy promet de ne la point abandonner , qu'elle ne l'ait renduë victorieuse des Monstres , qui de toutes parts s'assemblent pour la combattre.



LA DOCTRINE



La nourriture surmonte la nature.



EXPLICATION

de la seconde Figure.

Quiconque a des enfans aux vices abandonnez^z

N'a point d'excuses legitimes :

Car sous quelque ascendant que ces monstres
soient nez ,

Sa seule nonchalance a cause tous leurs crimes.



O I C Y un grand exemple
de l'empire absolu avec
lequel la Sagesse regne
sur la Nature. Nostre
Philosophe muer nous le
figure avec tout ce que son Art a de
beau : & pour nous le rendre plus sen-
sible , il renouvelle ce spectacle instru-
ctif qui fut autrefois representé sur le
plus fameux Theatre de la Grece.
Voyez-vous cét homme si plein de Ma-
jesté , qui tient une Table de bronze ,
où sont gravées des Loix qui ne sont
gueres moins dures que le métal mê-
me. C'est ce grand Lycurgus , qui par
une politique plus qu'humaine , com-
posa d'une Republique toute perdue

8 LA DOCTRINE

de débauche & de luxe, une société de Heros & de Philosophes. Cét excellent Personnage est encore aux premiers jours de son administration ; & les Lacedemoniens apprennent encore les premiers Rudimens de cette haute vertu dont il veut les rendre capables. Aussi les traite-t'il comme des nouveaux Ecoliers ; & pour parler ainsi, comme des Cathecumenes de sa severe Philosophie. Non seulement il leur enseigne que la Nature ne fait que l'exterieur de l'homme, & que l'éducation estant veritablement celle qui luy donne l'ame, la connoissance & la vie, acheve ce que la Nature a commencé ; mais il veut aussi leur faire comprendre que l'instruction peut reformer les desordres de la naissance, & forcer imperieusement les mouvemens & les inclinations qu'elle donne. Pour le leur faire avoüer à eux-mêmes, & les convaincre par leur propre connoissance, il fait lâcher devant eux un Mâtin qu'il avoit dressé pour la chasse du Lièvre ; & un Levron dont il avoit corrompu la generosité naturelle, en le tenant enfermé dans une cuisine. L'un & l'autre voyant leur proye, y courent avec la

DÉS MOEURS.

mesme impetuosité. Voila le mâtin après un lièvre qui paroist, & le levrier après la soupe qu'on luy jette. Vous remarquerez bien aux postures & aux admirations dont le Peintre anime ses figures, quel est le sentiment de toute cette multitude étonnée. Il me semble mesme, tant le Peintre me trompe agreablement, que j'entends parler Licurgus, & que s'adressant à ce peuple : Seigneurs Lacedemoniens, leur dit-il, vous voyez de vos propres yeux la confirmation des veritez qui je vous ay souvent annoncées. Ces deux chiens sont d'une nature toute contraire à ce qu'ils viennent de faire. Cependant par la necessité de cette obeïssance aveugle, que la nourriture exige des naturels les plus rebelles & les plus indomptables, ils ont esté forcez d'oublier leurs propres passions, pour se revêtir de celles qui leur sont directement opposées. Cela étant, jugez vous-même combien la nourriture est puissante, & ce qu'elle doit obtenir sur des Animaux raisonnables; puis qu'elle cause de si grands changemens en ceux qui ne le sont pas.



La nourriture peut tout,



EXPLICATION

de la troisième
Figure.

Succé avec le lait ce noble sentiment ,
Que l'amour des Vertus donne aux Ames bien
nées :

Nos cœurs sont des Vaisseaux qui gardent con-
stamment

Les premières odeurs que l'on leur a données.



LE Peintre nous ayant fait
voir un grand exemple de
la puissance de l'éducation,
& comme il faut soigneuse-
ment que dès l'efance nous
soyons retirez du commerce des vices,
& nettoyez de toutes les souillures que
nous apportons du ventre de nostre me-
re , nous represente cette excellente In-
stitution, & les sollicitudes dont elle doit
être accompagnée, par une comparaïson

qu'il emprunte du judicieux Horace. Il compare nos esprits aux vases, qui retiennent presque toujours l'odeur, soit bonne, soit mauvaise, des premières liqueurs dont ils ont été remplis. Mais d'autant qu'il a dessein de rendre nos yeux les premiers juges de ses pensées, il nous figure une Menagerie, dans laquelle plusieurs femmes sont occupées à nettoyer les vaisseaux dont elles se servent pour conserver leurs plus chères liqueurs. Regardez cette jeune fille, qui verse de l'eau dans une vaisselle de terre, encore qu'elle n'ait jamais servy. Elle vous enseigne que c'est ainsi qu'il faut nettoyer nos Ames du mauvais goût qu'elles peuvent avoir reçu, ou de la corruption du sang, ou de celle de la nourriture. Le Peintre fait luy-même l'explication de sa Figure, par un Tableau qu'il a industrieusement placé contre la muraille de cette même Menagerie. Nous y voyons plusieurs enfans, qui sous la conduite & la verge d'un Maître sage & sçavant, reçoivent peu à peu, comme une terre

DES MOEURS. 13

toute neuve , les gouttes de cette Rosée spirituelle & féconde , qui fait germer dans les Esprits , les semences des Vertus & des Sciences.






La vertu presuppose la pureté
de l'Ame.



EXPLICATION

*de la quatrième
Figure.*

Reformons nostre vie ; épurons nos pensées ,
Afin que les vertus se plaisent dans nos cœurs.
Ces Essences du Ciel , comme d'autres liqueurs ,
Prennent le goût du vase où l'on les a versées.

 Ous les Hommes , ou
n'ont pas esté bien in-
struits , ou n'ont pas tou-
jours conservé la pureté
de leur première Institu-
tion. C'est pourquoy nostre Peintre
étale cette seconde comparaison , pour
apprendre à ses Ecoliers avec quelle
preparation il faut s'approcher de la
Vertu. Il les conseille de purifier
leurs Ames des souillures qu'elles ont
contractées dans la compagnie des

vices ; & par une abnegation volontaire de la nature corrompue , déterminer leur volonté à faire toujours de bonnes actions. Pour donner plus d'évidence & plus de force à ses sentimens , il nous représente plusieurs bons Ménagers , qui sont descendus dans leur Cave , pour connoître eux-mêmes si les vaisseaux dont elle est pleine , n'ont rien qui puisse gâter ce qu'ils veulent mettre dedans. Considérez bien ces sages Oeconomes. Ils vous diront que c'est bien vainement que le Ciel nous envoie ses graces avec profusion , puis qu'elles sont ordinairement gâtées par l'impureté des Vaisseaux où elles sont receuës. Ce bon Vieillard , qui semble avoir esté constitué Juge de la qualité des Vases qu'on veut emplir , parle hautement à tous les Peres , & leur enjoint par son action , bien mieux qu'il ne feroit par beaucoup de paroles , de ne commettre l'instruction de leurs Enfans qu'à des Personnes , qui par leur longue experience , & par leur probité consommée , peuvent rendre à
ces

ces jeunes Ames , cette innocence originaires que le premier peché leur osta long-temps auparavant qu'elles fussent formées.





Fuir le vice , c'est suivre la vertu.



EXPLICATION de la cinquième Figure.

Si tu veux triompher du vice ,
qui combat jour & nuit pour te vaincre le cœur ,
Fuy , mais comme le Parthe ; & pour estre
vainqueur ,
Use tantost de force , & tantost d'artifice.



NOUS venons d'apprendre
combien nous sommes foibles , combien nous sommes imparfaits , & combien
facilement nous nous laissons emporter à la corruption de nostre nature : Mais nous avons veu qu'il ne nous est pas impossible de surmonter les infirmités de nostre naissance ; & que si nous avons assez de cœur pour nous fortifier contre nostre propre foiblesse , nous parviendrons infailliblement au sommet de cette montagne si pénible , & si desirable , d'où la vertu nous porte dans le Ciel. Voyons maintenant par quel chemin , & par quelles diffi-

cultez nous y devons arriver. Si nous considérons bien ce Tableau , nous y découvrirons le secret le plus important dont nous ayons besoin pour commencer ce fameux voyage , & nous y apprendrons non seulement à tirer avantage de nostre misere , mais aussi à remporter par des retraites magnanimes , & par des stratagemes glorieux , une victoire que tout nostre courage ne sçauroit nous faire obtenir. Remarquez bien cette troupe audacieuse , insolente & temeraire , qui en mesme temps nous cajolle & nous menace. Elle se promet d'autant plus aisément de nous vaincre , qu'elle est bien assurée que les armes qu'elle porte , sont de ces armes enchantées , qui ne sçauroient si peu nous toucher , qu'elles ne nous mettent hors de défense. Vous voyez aussi que cette prudente Conductrice que la Nature nous a donnée , ne nous permet pas d'attendre de si dangereux ennemis. Elle commande à nostre jeune & audacieuse inclination , de se contenter d'avoir veu la contenance de ses cruels adversaires ; & de peur qu'ils ne l'engagent au combat , elle la

DES MOEURS. 11

fait marcher à grands pas , & luy declare que par une fuite judicieuse , elle obtiendra des couronnes , qu'elle ne doit pas esperer d'une longue & opiniâtre resistance. Cette douce & disciplinable écoliere se conforme d'abord aux sentimens de sa Maîtresse. Elle marche à son côté , de peur d'estre surprise ; & méprisant également les reproches artificieuses , & les frauduleuses sollicitations , dont ses ennemis essayent d'empêcher sa retraite , elle détruit par un regard dédaigneux tous leurs charmes , & toute leur puissance , & leur retranche pour jamais l'espoir de la mettre au nombre de leurs esclaves.





La vertu présuppose l'action.



EXPLICATION de la sixième Figure.

Il faut agir incessamment ,
Et tenir l'Ame en exercice ;
Car par l'Action seulement
La vertu differe du Vice.



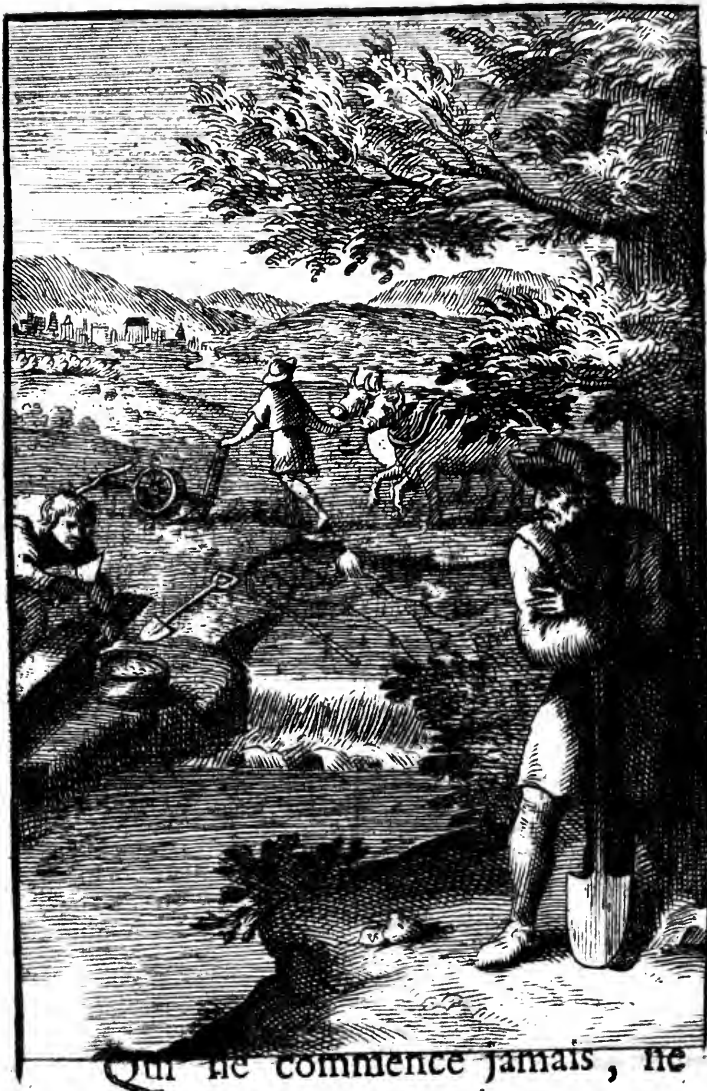
A Sageſſe ayant inſtruit au Tableau precedent noſtre jeune inclination, ſ'eſt reſolue de la quitter quelque temps, pour connoiſtre ce qu'elle eſt capable d'entreprendre toute ſeul. Mais à peine cette audacieuſe ſe voit-elle abandonnée du puiffant ſecours de ſa Conduſtrice, que le courage luy manque. Le moindre de ſes ennemis l'étonne. Elle tremble : elle fuit : elle ſe cache : Et croyant faire beaucoup de ſe dérober à la violence du monſtre qui la pourſuit , elle ſ'enſevelit toute vive dans l'obſcurité , où cette pein-

ture la represente. Admirez , comme moy , l'industrie dont nostre Peintre s'est servy pour nous figurer cette inclination vertueuse , mais tremblante , mais oisive , mais épouvantée. Son visage est bouffy. Sa teste est pesante. Ses yeux , tout ouverts qu'ils sont , ne peuvent distinguer les objets. Ses armes luy tombent presque des mains ; & bref , faute d'action , elle paroist si debile & si mal animée , qu'à peine se peut-elle soutenir sur son siege. Le Peintre auroit bien voulu nous dire que cettelâche , qui apprehende toutes choses , usurpe avec injustice , le nom & la ressemblance de la Vertu : Mais scachant que sa foiblesse & sa crainte , ne doivent exercer sur elle qu'une courte tyrannie , il luy laisse les marques & le nom de la Vertu , & les luy laisse avec beaucoup d'adresse. Car il la place de telle sorte , qu'il n'y a qu'une tres-étroite separation entre elle & la Faineantise même ; afin que par la comparaison de l'une & de l'autre , les moins clairs-voyans connoissent qu'elles ne sont presque point differentes. En effet , nous n'y remar-

quons.

quons rien de dissemblable , sinon que la premiere , qui n'est pas encore tout-à-fait lethargique , se sôûtient un peu sur le reste de ses forces ; & l'autre , qui est ensevelie toute entiere dans son ordure , & dans son insensibilité , semble dire par son silence criminel , qu'elle se réjouit en son mal - heur , & que c'est avec volupté qu'elle renonce à cette vie toute glorieuse & toute divine , que nos Ames reçoivent de l'action.





Qui ne commence jamais , ne
sçauroit rien achever.



EXPLICATION

*de la septième
Figure.*

Cours après les travaux où la Vertu s'appelle;
Surmonte constamment toute difficulté,
Quand un cœur genereux adore une beauté,
Est il quelque tourment qu'il ne souffre pour
elle ?

NOSTRE inclination est
enfin sortie de ses tene-
bres , & de la solitude :
Mais elle est bien en pei-
ne du chemin qu'elle doit
prendre , pour ne se pas égarer. Elle
trouve d'abord de grands obstacles ; &
ces grands obstacles l'ont d'abord ar-
rêtée. C'est ce que le Peintre nous
represente en ce Tableau. Le dessein
est tiré de la pensée d'Horace , qui
pour exprimer la naturelle faineantise

de quelques esprits grossiers , impute à un pauvre Homme des Champs , une stupidité qui n'est pas vray-semblable. Nous voyons par son Art , aussi bien que par celuy du Poëte Stoïque , un Payfan que la nécessité ayant chassé de chez luy , pour gager son pain à la sueur de son corps , rencontre un Fleuve en son chemin ; Mais au lieu de le passer à nage , ou à gué , il le considère attentivement appuyé sur sa bêche ; & bien que la faim le sollicite , il est neantmoins si timide , qu'il attend pour achever son voyage , ou que le Fleuve remonte vers sa source , ou qu'il cesse de couler. Mais si sa brutalité n'étoit aveugle , l'exemple de son voisin luy donneroit le courage & l'adresse de vaincre cette difficulté. Car jugeant qu'il ne peut , sans hasarder quelque chose , venir à bout de cet empêchement , il quitte hardiment le rivage , & traverse l'eau malgré toute son impetuosité. Le Peintre aussi , pour faire voir que ce commencement emporte avec soy sa recompense , a peint ce même Homme dans un lointain

attelant ses bœufs à sa charuë , pour
nous apprendre que les premières dif-
cultez estant surmontées , les autres
se vainquent facilement : & nous me-
nent comme par la main , à cet a-
gréable repos , qui ne se peut acquerir
que par un honnête travail.





En courant on arrive au but.



EXPLICATION

de la huitième
Figure.

Fuy de la Volupté les appas criminels ;
Souffre le feu du Sud, & les glaces de l'Ourse,
Si tu veux acquérir les tresors éternels,
Que les Dieux t'ont promis pour le prix de ta
couse.



LES difficultez que nous
avons craintes, sont enfin
heureusement surmontées.
Nous voicy dans la car-
riere. Nous commençons
à courir, mais ce n'est pas sans ren-
contrer de nouveaux obstacles. Nous
sommes tous representez en ce Ta-
bleau sous la figure d'un Coureur. Vous
voyez comme il est attaqué de divers
Ennemis. D'un côté l'Amour & le
Dieu des débauches disputent avec
luy la victoire ; tantost par la force

de leurs sollicitations , & tantost par la puissance de leurs voluptez. Mais ce sage Nourrison de Pallas , évitant par la fuite les agreables surprises de ces dangereux adversaires , & se déroband à leurs traits , aussi-bien-qu'à leurs charmes , semble nous dire que c'est principalement contre des persecuteurs si doux & si aimables , qu'il faut se servir des instructions qu'il a reçues de sa sage Conductrice ; que la fuite est bien plus honorable dans de semblables combats que la resistance ; & que le hazard qu'on y court , n'étant que pour celui qui veut disputer la victoire , il est même dangereux de la remporter. De l'autre côté , il semble que toutes les injures du Ciel aient conspiré pour la défaite de nôtre jeune Heros. Le froid , le chaud , le vent , la pluye , la grêle , le Soleil ; enfin tous obstacles qui peuvent empêcher , ou retarder sa course , semblent s'être mis d'accord pour le forcer de se rendre. Mais luy , qui témoigne que sa fuite est une preuve de la grandeur de son courage , résiste fortement à tant d'ennemis ; & s'animant de dépit & de

colere , défié toutes leurs puissances ,
marche plein de resolution & d'espe-
rance ; & s'assure de cueillir bien-tost
le fruit de tant de travaux qu'il a souf-
ferts , & la recompense de tous les
perils qu'il a couru.





La Vertu fuit les excez.



EXPLICATION

de la neuvième Figure.

Dans les extremittez toûjours l'homme s'égare,
L'Avare & le Prodigue ont le même défaut.
Marche comme tu dois : Jamais le fol Icare
Ne fût tombé si bas , s'il n'eût volé si haut.



PUISQUE nous avons appris que la Vertu n'est qu'action , il faut nécessairement rompre avec elle , ou se résoudre à ne plus souffrir l'oïveté. Le travail doit estre nostre repos ; & nous ne pouvons que dans nos sueurs trouver nostre rafraichissement. Aussi sommes nous entrez dans la carrière avec cette resolution : Mais nous n'avons pas considéré quelle est son étendue , & quels sont ses limites. C'est ce que le Peintre a dessein de nous instruire en ce Tableau. Il nous y représente la Vertu au milieu d'un cercle , & par conséquent renfermée dans la circonference

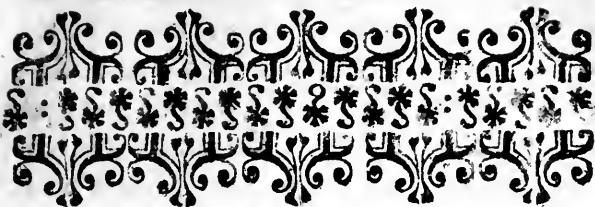
de cette Figure. Il nous la montre sous le visage de la Liberalité, & la fait paroître pleine de majesté, constante, inébranlable, ne regardant ny à droit ny à gauche, & nous témoignant par son action, que les deux Femmes qui sont à ses côtez, sont également ses ennemies. La plus jeune se peint, se déguise, & se pare, pour essayer d'ébloüir les yeux, & se faire prendre pour ce qu'elle n'est pas : Mais la Vertu qui ne peut estre trompée, luy reproche aussi bien qu'à l'autre, ses déreglemens & ses fureurs, & les accuse toutes deux d'avoir rompu cette celeste mesure avec laquelle elles sont obligées de travailler à la distribution de leurs biens. Ces brutales s'offensent de la severité de ses reprimandes ; & par une ridicule ostentation, veulent se faire passer l'une & l'autre pour la même Vertu. La vieille, comme la plus opiniâtre & la plus sôlle, luy soutient que la mesure dont elle fait tant de cas, luy est absolument inutile, parce que n'ayant aucune intention de donner, elle n'a aucun besoin d'un instrument qui ne sert qu'à ceux qui veu-

lent partager avec les autres les biens qu'ils possèdent. Quant à la prodigalité, elle fait une bien haute déclaration, qu'elle n'a que faire de ce que son ennemie luy presente : parce qu'elle est naturellement si magnanime, qu'elle ne conte, ny ne mesure. Mais, nous luy pouvons reprocher avec justice, qu'au lieu d'estre naturellement magnanime, elle est par la corruption de sa nature, incapable de magnanimité ; puis qu'elle ne fait ses profusions que par le seul défaut de ne pouvoir garder ce qu'elle trouve en sa possession ; & que bien qu'elle enrichisse indifferemment ceux qui le méritent, & ne le méritent pas, elle n'oblige neantmoins ny les uns ny les autres.





En fuyant un Vice , l'imprudent
tombe en l'autre.



EXPLICATION

de la dixième
Figure.

Eviter tout excès n'est pas chose facile ,
Si l'un nous semble laid , l'autre nous paroît
beau :
Ainsi fait l'ignorant qui conduit un Vaisseau ,
S'il évite Caribde , il se jette dans Scylle.

NOSTRE Sage Condu-
ctrice nous vient d'ensei-
gner ce que la Vertu nous
oblige d'entreprendre
Maintenant elle nous
montre ce que la plupart des Hom-
mes ont accoutumé de faire ; & pour
nous donner de la honte de nos pro-
pres actions , elle expose à nos yeux

l'état infame où nostre foiblesse nous réduit. Considérez bien cette folle , qui se jette au col d'une autre folle , c'est nostre Ame , qui paroist presque toujours incertaine , flottante , insensée ; & qui ne sçachant à quoy s'attacher , se porte tantost à une extrémité , & tantost à une autre : C'est à dire qu'elle est ordinairement , ou dans l'excès , ou dans le défaut : Mais parce que le Vice nous est odieux toutes les fois qu'il n'emprunte rien de la Vertu , il arrive souvent que nous nous laissons tromper à l'apparence du bien ; & par conséquent que nous nous jettons du côté de la Prodigalité , parce qu'elle nous semble magnanime , plutôt que celui de l'Avarice , à cause qu'estant toute hideuse & toute déchirée , elle fait horreur à quiconque n'a pas perdu le sentiment de la noblesse de son être. Toutesfois , puis qu'il est constant que la Vertu est également ennemie des extrémités , Concevons de bonne heure cette importante verité , que le crime est toujours crime : & bien que le temps , le lieu ,
ou

ou quelque'autre circonstance y mettent de la difference, il est vray neantmoins qu'ils n'en changent point la Nature.





La Nature regle nos desirs,



E X P L I C A T I O N

de la onzième Figure.

396

Les Loix qui reglent nos plaisirs ,
 Ne sont point des Loix inhumaines ,
 La Nature & le Ciel ne bornent nos desirs ,
 Que de peur d'accroître nos peines.



L est vray. Toutes choses ont leurs bornes , & la Vertu s'en prescrit elle-même. C'est pourquoy nous ne pouvons avec justice nous dispenser d'une si douce & d'une si aimable contrainte. Mais ne passons pas aussi d'une extrémité à l'autre. Ne craignons pas éternellement ; & ne nous devorons pas l'esprit de scrupules renaissans , & de desiances perpétuelles. Il est certain que beaucoup de choses sont permises au Sage ; & que la Nature comme la Lieutenant générale de cette providence , qui a tout fait avec poids , nombre , & mesure ,

D ij

luy a gravé dans le cœur , une Loy
secrete , & une regle cachée , avec les-
quelles il luy est impossible de faillir.
Cette verité nous est découverte en ce
Tableau. Il justifie la Nature , des accu-
sations que les Ames deregées inven-
tent tous les jours contre l'innocence
de ses intentions. Les méchans la nom-
ment inique , inhumaine , insensée , &
l'accusent d'avoir donné à ses creatu-
res, mille mouvemens qu'elle condamne
presque aussi-tost qu'elle les leur a
donnés. Mais cette calomnie est aussi
grossiere , qu'il est aisé de la confon-
dre. Car ses brutaux se figurent que
nos passions sont incapables de recevoir
un bon usage , & qu'il ne faut jamais
les faire , ou qu'il faut se résoudre
de s'abandonner à leur fureur. S'il
nous est permis , disent-ils , d'aspirer
aux richesses , il nous est aussi per-
mis de fouler aux pieds la justice &
l'humanité , puis qu'en les consul-
tant il est impossible de les acquérir ,
& si l'ambition n'est pas un crime , ce
n'en est pas un aussi , de pousser le
poignard dans le sein de sa Patrie.
Mais ces Gens-là ignorent , que la

Nature a donné à nos passions , aussi-bien qu'à la Mer , des rivages & des limites , & qu'il ne tient qu'à nous d'y conserver le calme , & d'en chasser ces vents impetueux , qui si souvent y excitent d'horribles tempêtes , & qui presque toujours y font de si étranges naufrages.





Pour hayr le Vice, il le faut
connoître.



EXPLICATION

de la douzième Figure.

Plus le vice est horrible, & plus il a d'appas :
Il va toujours en masque , & n'est rien que
feintise.

Aussi c'est aux rochers qui ne paroissent pas ,
Que le Nocher se trompe, & la Barque se brise.



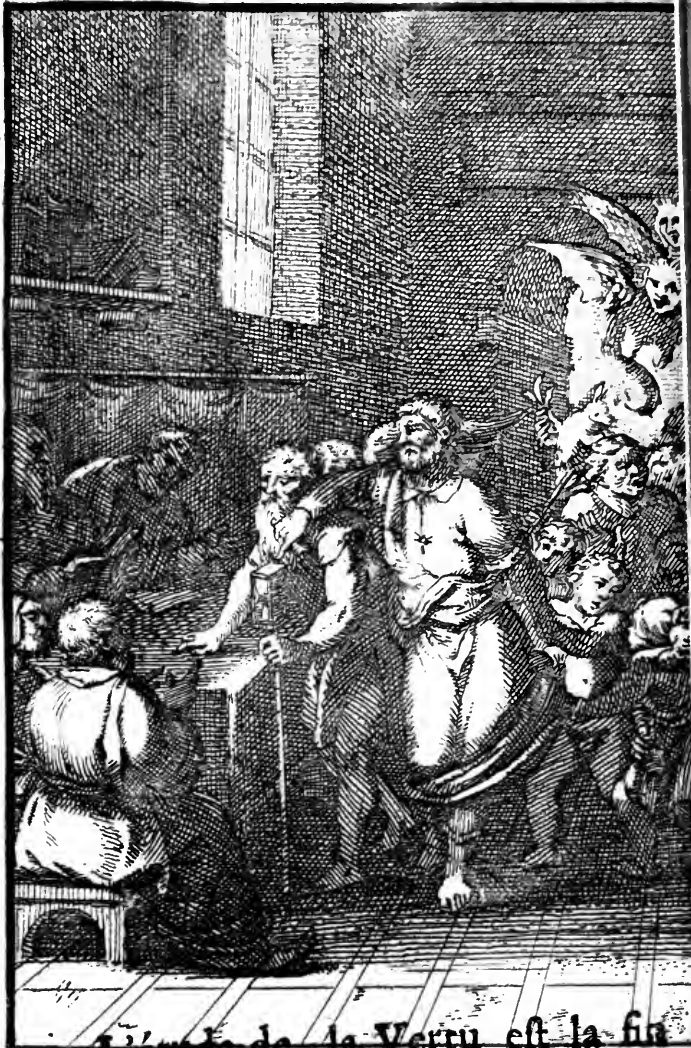
L le faut avouer à la
honte generale des
Hommes. Nous som-
mes tous des violateurs
& des Sacrileges. A
toute occasion nous
arrachons les bornes où nos passions
sont renfermées. Nous prophanons la
sainteté de ces divines enceintes ; &
suivons l'exemple pernicieux de ce jeu-
ne inconsidéré , qui au mépris de son
frere , renversa les premiers murs de
la premiere Ville du Monde. La sage
Conductrice de nostre Vertu naissante,
luy fait remarquer ce défaut presque
universel ; & de peur qu'elle ne s'y

laisse tomber , luy montre combien horribles sont les demons auxquels nos passions sont changées toutes les fois que nous leur permettons de s'étendre au de-là de leurs veritables limites. A cet objet , cette noble & genereuse inclination entre en une magnanime colere , & pleine d'une aversion heroïque , ose appeller ses ennemis au combat. Mais sa celeste Gouvernante satisfaite de ce premier mouvement , tempere une hardiesse , qui pourroit estre mal-heureuse , & ne luy donnant pas la liberté d'en venir aux mains avec ces vieux & experimentez adversaires , luy commande seulement de considerer combien ils sont fiers , combien ils sont hardis , & combien ils sont redoutables. Admirez maintenant avec moy , combien ingenieusement le Peintre nous represente un si beau spectacle. Vous diriez à voir la Sagesse servant elle-même de bouclier à son Ecoliere , que tout ainsi qu'une divine & puissante Enchanteresse , elle l'a renfermée dans un cercle inviolable aux demons qui l'entourent :

& que

& que les luy montrant les uns après les autres , sans qu'elle en puisse estre offensée , elle l'accoutume à la veüe de ces spectres , & par un bien-heureux prodige , luy fait tirer de la communication même des Vices, l'amour qu'il faut avoir pour la Vertu.





L'étude de la Vertu est la fin
de l'Homme,



EXPLICATION

de la treizième Figure.

Dégagez vos esprits de crainte & d'esperance;
 Souffrez que la Vertu vous rende la raison :
 L'Esclave est insensé qui craint sa délivrance ,
 Et le Malade est fou qui hait sa guérison.

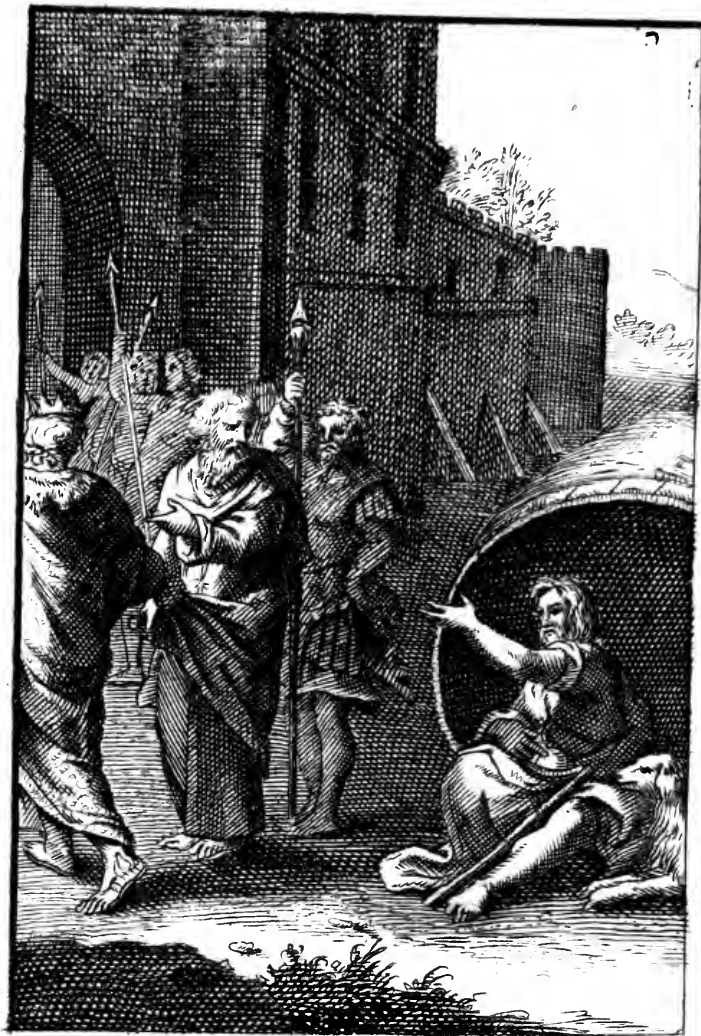


A Sageſſe humaine a ſes cauſes ſecondes , auſſi-bien que la Divine. Elle agit par leur entremiſe ; & bien qu'elle opere éternellement ; il ſemble néanmoins qu'elle ſe repoſe quelquefois , & qu'elle ſe décharge ſur un autre de l'inſtruction de ſes diſciplines. Nous en avons un exemple dans ce Tableau , où cette ſage Conductrice , après nous avoir fait toucher les bornes dans leſquelles les paſſions doivent eſtre renfermées , & connoître que c'eſt de leur ſeul déreglement que les Vices tirent leur naiſſance,

nous met entre les mains du Temps ; & luy commande qu'en son absence il contribuë tout ce qu'il a de bon à la conduite de nôtre vie. Le Temps obeït ; & cultivant les premières semences que la Nature & la Sagesse ont jettées dans nos Ames ; nous mène en ces lieux admirables, où les Jardiniers sont capables par leur culture & par leurs soins de les faire fructifier. Ce sont les Philosophes que nous voyons assemblez au lieu le plus apparent de cette Peinture. Ils sçavent déjà le progres que nous avons fait dans la Doctrine des Mœurs ; & pour nous faire pénétrer plus avant , ils nous étalent les merveilles que leurs longues meditations leur ont fournies. C'est en vain que les Vices nous parlent à l'oreille , & nous proposent tout ce qui peut toucher le sens , pour nous arracher d'une si bonne Ecole. Nous avons d'abord esté convaincus par les veritez qui s'y enseignent. Nos Docteurs nous les feront bien-tost voir les unes après les autres. Cependant , ils nous assurent que tous les Esprits sont également capables de cét étude , qu'il n'y a

point de condition qui en soit excluse ;
& que nous n'avons à faire autre effort
sur nous-même , qu'à rendre à la partie
superieure de nôtre Ame , l'empire que
son esclave luy a violemment usurpé.





— En toute condition on peut
estre heureux.



EXPLICATION

de la quatorzième
Figure.

En tous lieux la Vertu se trouve ;
Chacun peut entendre sa voix ;
Et bien souvent on la découvre
Telle parmi les bruits du Louvre ,
Qu'elle est au silence des Bois.



COMME la Sagesse est également nécessaire à tous les Hommes , elle leur est aussi également favorable. Elle a de l'amour pour le Pauvre comme pour le Riche , pour le Laid , comme pour le Beau ; pour le Villageois , comme pour le Prince. Quiconque la desire , la possède ; & toutes les fois qu'elle échappe à notre poursuite , ce n'est jamais par sa rigueur , ny par sa legereté ; mais toujours ou par notre negligence , ou par nostre perfidie. Les deux excellens

Philosophes que vous avez devant les yeux , sont les Chefs de deux Sectes directement opposées. Et toutes-fois , comme deux Athletes tres hardis & tres-robustes , ils marchent contre les Vices avec une égale resolution , & nous demandent pour spectateurs de leur combat , parce qu'ils sont également assurez de la Victoire. D'un côté Diogène , ennemy des Grandeurs , de la Pompe , & des Richesses , paroît aussi glorieux à l'entrée de son Tonneau , qu'un Conquerant dans son Char de Triomphe , & nous rémoigne par son action , qu'il se sent déjà victorieux de la Fortune ; & qu'il foule aux pieds toutes les choses pour qui seules les crimes trouvent des Adorateurs. D'autre part s'avance pompeux & brillant le Philosophe courtisan Aristipe , qui n'a pas laissé de remporter la Victoire , encore qu'il paroisse armé pour un jour de Triomphe , plutôt que pour un jour de Bataille ; & tout superbe de la Gloire qu'il vient d'acquérir , raille agreablement la gueuserie de Diogène & l'accuse luy-même de trahir

la Majesté de la Philosophie , en la contraignant par sa mauvaise humeur , de n'avoir pour Thrône que le fumier sur lequel il est couché. Mais n'entreprenons pas de les accorder. Voila le Grand Alexandre , qui s'est constitué leur Juge & qui par les loüanges qu'il donne à l'un & à l'autre , témoigne qu'ils meritent reciproquement les Couronnes immortelles auxquelles ils aspirent par des voyes si contraires.





La guerison de l'Ame est la
plus necessaire.



EXPLICATION

de la quinzième Figure.

As-tu dans l'un des yeux quelque tache un
 peu sombre,
 Tu veux quel'Oculiste en arrête le cours :
 Ton ame cependant souffre des maux sans
 nombre,
 Et tu la vois perir sans luy donner secours.

PUISQUE nous avons
 appris , que nous som-
 mes tous également ap-
 pellez à l'Ecole de la
 Philosophie , & qu'il est
 absolument necessaire que nous ré-
 pondions de nostre vocation , il faut
 que nous connoissions nostre devoir ,
 & que pour nous en acquitter digne-
 ment , nous scachions ce que la Ver-
 tu exige de nostre obeïssance. Le voicy.
 Elle veut que nous sortions de sa
 compagnie , meilleurs que nous n'y
 sommes entrez. Pour ce sujet , elle
 nous donne une leçon fort commune,

mais fort instructive ; & nous arrachant de l'esprit une erreur qui a presque infecté tout le monde , nous fait confesser , que jusques à present nous n'avons esté sensibles qu'à nos moindres maladies, & par conséquent que nous n'avons travaillé qu'à la guerison de celles qui estoient les moins considerables. Tous les Personnages dont cette Peinture est composée , sont autant de témoins qu'elle produit contre nos habitudes brutales ; & qu'elle produit expréz , pour nous contraindre à signer nous-même nôtre condamnation. Nous voyons d'abord un miserable , du nombre de ceux que le Monde nomme bien-heureux , qui ayant l'Âme mangée d'ulceres , le cœur rongé de tous les vers que les crimes y forment , & l'esprit combattu de routes les passions les plus déreglées , refuse neantmoins les remedes agreables & infailibles que le Temps & la Sagesse luy offrent. Il s'offense impudemment de la generosité par laquelle ils ont daigné prevenir ses prieres , & les renvoye avec ce compliment orgueilleux , que s'il a jamais

besoin de leur assistance , il ne manquera pas de les faire appeller. Cependant , pour un peu de rougeur qui luy paroît à l'œil , il crie impatientement après les secours de tous les Oculistes. Cette petite inflammation luy oste le repos ; & luy faisant oublier ce grand nombre de biens qu'il s'est acquis par un grand nombre de crimes , luy persuade que toute sa felicité est renfermée dans la guerison de son mal. L'Operateur aussi travaille avec toute l'industrie dont il est capable , & promet à cét Aveugle volontaire , que bien-tost il soulagera sa douleur. A la verité l'œil exterieur peut estre guery ; Mais la veuë la plus precieuse ne le fera pas. Aussi est-ce d'un Art bien plus subtil & bien plus Divin , que n'est la Chirurgie , qu'il nous faut attendre la guerison de ses sens delicats par qui seulement l'Homme est veritablement Homme.





Aime la Vertu pour l'amour
d'elle-même.



EXPLICATION de la seizième Figure.

Si de peur du supplice , & non de peur du crime ,

Tu t'abstiens des trésors à ta garde commis ;

Ta justice apparente est indigne d'estime :

Le larcin n'est pas fait , mais le crime est commis.

NOUS ne pouvons plus ignorer que la Vertu n'est pas Vertu , si elle n'agit , si elle ne combat , & si malgré le grand nombre des ennemis dont elle est attaquée , elle ne demeure victorieuse. Voyons maintenant de quelle sorte elle doit agir , & par quels mouvemens elle se doit porter aux entreprises les plus difficiles. Le Peintre nous la fait voir dans un éloignement , qui refuse en la personne d'un de ses Adorateurs , les Couronnes qui luy

sont offertes. Elle nous proteste par ce magnanime refus , qu'elle trouve son prix en elle même ; & qu'elle seroit toujours tres-satisfaite de sa Fortune , quand il n'y auroit , ny témoins pour voir ses actions , ny Heros pour les publier , ny Gloire pour en estre la recompense. Mais le Peintre ne s'est pas contenté de nous montrer cette beauté toute nue , pour nous la rendre encore plus aimable , & nous embraser plus puissamment du desir de sa possession , il luy oppose tout ce qu'il y a de difforme & de haïssable dans ces Ames lâches & mercenaires , qui ne seroient jamais du party des Gens-de-bien , s'il y avoit de la sureté dans celuy des Méchans. Considérez cette troupe d'Hypocrites de toutes conditions , de tous âges. Vous croiriez à leurs gestes , qu'ils sont nez ennemis irreconciliables de l'injustice & de l'intérêt. Cependant , ils engloutissent des-yeux ces vases d'Or , & ces sacs d'Argent , qu'on leur presente exprés pour les tenter ; & bien qu'ils feignent de les avoir en horreur , ils sont toutesfois interieurement :

ment devorez du desir de les posseder. Mais nous n'avons pas besoin de deviner qui leur fait faire cette violence sur eux mêmes. Nous voyons le frain qui les arrête. C'est cette Decesse boiteuse qui les suit. Cette implacable. Nemesis , qui chargée de tous les instrumens inventez pour punir les crimes , les chasse à grands coups de foüet , & les contraint de retirer leurs mains des choses où ils ont déjà mis tout leur cœur.





Dieu seul n'a point de Maître.



EXPLICATION de la dix-septième Figure.

Mortels, il est un Dieu, Vous en estes l'image,
Aimés le comme tels, & reverez ses Loix.
La foy qui de vos cœurs exige cet hommage,
L'exige également des Bergers & des Rois.



PRENEZ qu'il est un
Dieu, Ames ambitieuses & brutales ; & ne
vous figurez pas que la
Religion soit le partage
du Peuple. Vous regnez, il est vray.
Vous marchez sur la teste des Hommes,
il est vray ; & pour adjoûter
l'opprobre à la cruauté, vous violez
les premiers les Loix que vous leur
avez imposées. Leurs biens, leur hon-
neur, leur repos, leur innocence, &
leur vie, sont les jouets de vostre
fureur. Vous prophanez les choses sa-
crées. Vous renversez les Autels. Vous
pillez les Temples ; & c'est dans les

lieux les plus saints que vous commettez vos actions les plus abominables. Dieu les voit. Dieu les souffre. Dieu y paroît insensible. Je l'avouë. Mais attendez encore un peu , Esprits orgueilleux , & vous sentirez qu'il est le Dieu jaloux , qu'il est le Dieu vengeur , qu'il est le Dieu visitant l'iniquité des Peres sur toute leur posterité. Non , non , ne suivez pas le conseil que mon juste couroux vous donne. Il est digne de vous ; mais il n'est pas digne de la Philosophie. Pensés plutôt à craindre les jugemens que vous avez toujours méprisez. Regardez cette Eternité mal-heureuse qui doit châtier vos crimes ; & si ce n'est l'amour , qu'au moins la crainte vous donne de l'horreur de vous-même , & vous porte à la pénitence. Votre salut ne sera pas desespéré , si vous changez de vie , si vous estes touche de la calamité de vostre prochain , & si vous reconnoissez une Puissance bien plus haute & bien plus legitime , que celle que l'excez de votre ambition vous a follement persuadée. Venez voir , & étudiez le bon Roy que cette Peinture

vous donne pour exemple. Il est environné de ses Peuples. Il rend Justice à la Veuve & à l'Orphelin. Il arrache le foible de l'oppression du fort, & prend en main la cause du pauvre contre les persecutions du riche: Mais voyons qui sont les Ministres & les Conseillers qu'il consulte. Il leve les yeux au Ciel. Il contemple cette Justice suprême, qui est la regle & l'idée de toutes les autres; & déclare hautement qu'il n'a pour objet que l'exécution de ses volonte. Cette déclaration ne luy est pas infructueuse. Elle attire du Ciel les benedictions & les graces sur ce Roy, & l'éleve autant au dessus des autres Princes, qu'effectivement il s'abaisse devant le Maître des Princes.





Tremble devant le Trône
du Dieu vivant.



EXPLICATION

de la dix-huitième Figure.

Où te porte ta rage, Homme digne de Foudre?
Crois-tu chasser ton Dieu de son Trône éternel,
S'il n'avoit pour toy même un amour paternel?
Déjà son bras vengeur t'auroit réduit en poudre.



UTANT de fois
que ton Ame corrom-
puë , que tes sens dé-
pravez , & que ton
inclination abrutie ,
oseront te porter aux
attentats où l'impiété attire les méchans.
Autant de fois que tu seras assez insensé
pour douter s'il est un Dieu. Autant de
fois que tu voudras entreprendre quel-
que dessein au de-là de tes forces ; vien
consulter cet horrible spectacle , &
medite profondément sur le succez que
le Ciel reserve aux entreprises abomi-
nables. Tu apprendras bien-tost à

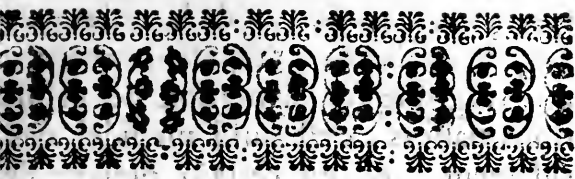
humilier ton orgueil , à reprimer ta temerité , & à connoître combien il est épouvantable , de tomber entre les mains d'un Dieu , quand nos crimes l'ont mis en colere. O ! que cette Fable exprime bien cette verité. Ceux que nous voyons icy chargez de Rochers , & montez jusques au dessus des Nuës , estoient les plus grands & les plus redoutables des Hommes. Mais quel extraordinaire que fût leur courage aussi-bien que leur puissance , ils firent toutefois des efforts inutiles , & tenterent des choses criminelles , parce qu'ils osèrent se porter contre le Ciel. Les Geants ne furent pas écrasés pour avoir entrepris au de-là de leurs forces , mais pour s'estre revoltez contre ceux qui les leur avoient données.







L'impiété cause tous les maux.



EXPLICATION

de la dix-neufième
Figure.

Si le glaive & la flâme ont les Champs deserte-
tez ,
Les Temples abattus , & les Villes brûlées :
Si tu vois au tombeau tes fils precipitez ,
Et trainer aux cheveux tes filles desolées :
Toy par qui tant de Loix ont esté violées ,
Sçache que c'est le fruit de tes impietez.



Ce spectacle qui nous a
frappez d'un juste étonne-
ment, n'est qu'une partie
des calamitez, dont l'im-
pieté est suivie. Tous les
siecles & toutes les Nations en four-
nissent des exemples. Celuy qui se pré-
sente à nos yeux , n'a pas moins d'hor-

reur que le premier , & ne doit pas moins que luy , nous donner de la terreur des Jugemens de Dieu. Non seulement c'est une tragique representation des desolations passées , c'est aussi un fidel avertissement , & un certain presage des ruines & des destructions , que le courroux du Ciel prepare pour le châtimement de nostre impieté. Considerons ces Temples abbatus , ces Maisons brûlées , ces Hommes égorgés , & ces miserables Femmes que le Soldat ne semble épargner , que pour leur faire acheter au prix de leur honneur , la servitude qu'il leur destine. Ce sont autant de monumens de la vengeance celeste , & comme autant de prophéties qu'elle fait marcher devant elle , pour annoncer sa venue , & porter les Hommes à la penitence. C'est pourquoy , s'il nous reste quelque sentiment de nous-même , & quelque crainte de tant de miseres , commençons à travailler serieusement à ce grand ouvrage de nôtre conversion , & croyons qu'elle est la seule chose qui peut détourner de dessus nos têtes , la foudre dont nous sommes menacés.





Les Méchants se punissent l'un
l'autre.



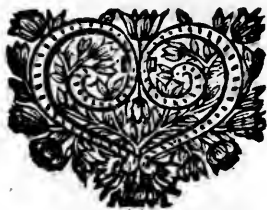
EXPLICATION

de la vingtième Figure.

Tragiques instrumens des vengeances célestes ,
 Monstres dont la fureur se déborde sur tous :
 Regardez ces bourreaux inhumains cōme vous ,
 Bien-tost vous sentirez leurs atteintes funestes.

TOUS les Méchans sont punis. La Justice éternelle n'en dispense pas un ; & quand les Bourreaux ont achevé de tourmenter les Coupables , ils sont à leur tour condamnés aux supplices ; parce qu'ils ne sont pas plus innocens que les autres. Les horreurs de ce Tableau vous annoncent ces veritez. Voyez cette Ville embrasée. Nombrez ces Hommes , ces Femmes , & ces Enfans assassinez. Contemplez ces Gibets & ces Roües. Ils ne sont pas moins le châtiment , que les effets de nos crimes. La punition suit

le mal , comme l'ombre suit le corps. Bien qu'elle soit boiteuse , & qu'elle ne marche pas toujours aussi viste que le Méchant , elle suit toutefois sans cesse ; & quand elle est bien longue à venir , c'est une preuve certaine qu'elle a long-temps médité sur le genre de supplice dont elle veut punir ces persecuteurs inhumains , qui ont esté les instrumens de la Justice Divine.







L'homme est né pour aimer.



E X P L I C A T I O N
de la vingt-unième
Figure.

L'Amour anime de ses flâmes
 Tous ceux qui sont dignes du jour :
 Les Hommes qui n'ont point d'amour,
 Sont des Corps qui vivent sans Ames.



LE Christianisme n'est point
 le destructeur de la Philo-
 sophie. Il n'a pretendu
 dès son origine, que de
 luy rendre ses premieres
 beautez, & la porter à ce haut point
 de perfection, qu'elle receut lors que
 son Auteur luy commanda de venir
 éclairer les Hommes. Vous voyez aussi
 qu'ils se tiennent par la main, & que
 la Morale Chrestienne n'enseigne rien,
 que la Naturelle ne nous ordonne. L'un
 & l'autre premierement exigent de nos

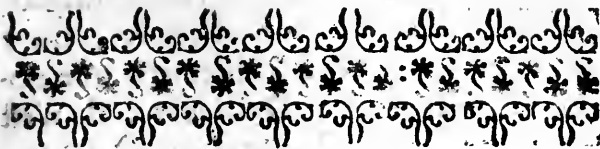
cœurs , l'adoration de Dieu , & veulent ensuite , que tous les Hommes s'aiment avec autant de tendresse , que si effectivement ils estoient sortis d'une même mere. C'est à cette importante & nécessaire partie de la Vie civile que nous sommes arrivez : Ce Tableau nous presente les devoirs de l'amitié , & nous fait entendre combien doivent être inviolables & saintes , ces Loix qui ont esté gravées du doigt même de la Nature dans le cœur de tous les Hommes. Vous voyez aussi , comme elles sont religieusement observées par les deux Amis , dont nostre Peintre nous donne les portraits. Ils sont tellement conformes , & tellement unis , qu'on pourroit dire que ce sont deux corps , qui ne sont animez que d'une même Ame. Ils quittent l'un pour l'autre tout ce qui peut nuire à leur amour. Les honneurs , les richesses , les delices , n'ont point de charmes qui puissent ny les separer pour long-temps , ny même suspendre pour un seul moment , l'activité de leur affection. Pourveu qu'ils se possèdent l'un l'autre , ils croient posséder toutes choses , & trouvent

dans leur contentement reciproque ,
une felicité que la Fortune ny la Beau-
té ne permettent que faussement.





En aimant on se rend parfait.



EXPLICATION de la vingt-deuxième Figure.

L'Homme receut également
Le bien & le mal en partage :
Et Dieu l'a fait exprellément,
Afin que la vivante Image
Dût aux soins de l'Amour son accomplisse-
ment.



O I C Y un des principaux
Dogmes de la Philoso-
phie d'Amour , que le
Peintre nous met devant
les yeux , avec cette
judicieuse dexterité que nous avons
déjà tant de fois admirée. Ces deux
Hommes doivent estre veritablement
semblables , pour estre veritablement
amis. Nous voyons cependant qu'il y
a beaucoup de Vertus d'un côté , &
beaucoup de vices de l'autre. Si l'on

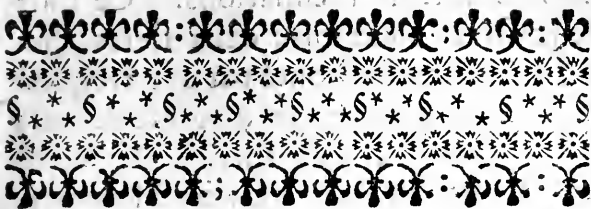
met des choses d'une si visible disproportion dans une balance juste , on y doit rencontrer infailliblement une notable difference : Dailleurs , il n'est pas possible que l'amitié puisse durer , si cette difference subsiste. Que fait l'Amour ? Ce qu'il doit. Estant comme il est , tout ingenieux & tout accommodant , il vient au secours du party le plus foible , & se met luy même du costé de la balance qui est le moins pesant. Ainsi , non seulement par son contrepoids , il donne de l'égalité aux choses inégales , mais il fait que les imperfections & les vices se convertissent peu à peu en la nature des Vertus qui leur sont opposées , & que par la puissance de ses charmes , devenans une même chose , elles composent de differentes parties , cet accord harmonieux , qui est le lien indissoluble des Ames.







Il faut aimer pour estre aimé.



EXPLICATION de la vingt-troisième Figure.

Les Amis doivent tour à tour
Se témoigner leur déference :
Ceux-là n'ont pas beaucoup d'amour.
Qui n'ont gueres de complaisance.



ON FESSONS que
pour sçavoir parfaitement
aimer , il faut sçavoir
parfaitement complaire.
Nôtre Peintre qui nous
veut graver cette verité dans l'Ame ,
à choisi de tous les exemples de l'An-
tiquité , le plus puissant & le plus pro-
pre à son dessein. Voyez-vous ces deux
Hommes , qui par la difference de leurs
visages , montrent clairement la con-

trariété de leurs inclinations. Ce sont deux freres toutefois ; deux freres , dis-je , qui ayans surmonté par une reciproque complaisance , la diversité de leurs temperamens , ont merité de vivre en la memoire de tous les Hommes. L'un est Amphion , cét incomparable Musicien ; & l'autre Zethés , ce déterminé Chasseur. Le premier aime le repos. L'autre le travail. L'un n'est touché que de la douceur de sa Lyre. L'autre ne l'est que du son enroué de son Cor. L'un donne tout à l'exercice de l'esprit. l'autre tout à l'exercice du corps. Cependant par un concert véritablement amoureux , & par une mutuelle condescendance. Amphion fait taire sa Lyre , toutes les fois que Zethés veut faire entendre son Cor. Mais Zethés aussi rend aux Boïs & aux Bêtes , le repos qu'il leur a si souvent troublé , quand Amphion à son tour , voulant troubler l'ordre de la Nature , fait par la puissance de sa voix , marcher les Rochers & les pierres , dont il a resolu de bâtir les Murailles de quelque Ville.





L'amour des Peuples est la force
des Etats.



EXPLICATION

de la vingt-quatrième.

Figure.

Artisans insenséz de discordes civiles,
N'accusez point le Ciel de vos calamitez :
Vos haines, vos complots, vos partialitez,
Sont les premiers Tyrans qui desolent vos
Villes.



OUT ainsi que le Soleil
ne regarde point de lieux
qu'il ne remplisse de lu-
miere : de même l'Ami-
tié n'est jamais dans une
Republique, qu'elle n'y produise la
Paix, l'Union, & la Force. Nôtre
Peintre passant de l'Amitié particuliere
à la publique, philosophe ainsi dans ce
Tableau, & pretend de montrer aux
Peres de Famille, aussi-bien qu'aux Mi-

nistres d'Etat, que le nombre de leurs ennemis ne sera jamais capable de les perdre, s'ils n'y contribuent eux-mêmes par leurs secretes mes-intelligences, & par leurs divisions domestiques. Mais ne se croyant pas assez éloquent pour prouver cette grande verité, il emprunte le visage & l'esprit de Sertorius, afin que par la haute opinion que sa Vertu luy a donnée, il luy soit plus facile de nous persuader, & pour rendre ses persuasions plus populaires, il se sert de la familiarité d'un exemple, qui peut frapper indifferemment les humbles, & les idiots. Il fait amener devant une Armée, deux Chevaux, dont l'un paroît jeune & vigoureux; & l'autre vieil, foible & décharné. Il commande à un vieil Homme, cassé de travail, & fraîchement relevé de maladie, de retirer poil à poil la queue du beau Cheval, & à un jeune & robuste Soldat, de prendre celle de l'autre Cheval, & la luy arracher tout à la fois. Le dernier obeît, & abusant de sa vigueur, entraîne le Cheval tout entier, luy donne mille secouffes, & se fait

Il fait mille efforts Mais autant qu'ils
sont grands , autant sont-ils inutiles.
Cependant le Vieillard tout debile ,
& tout extenué qu'il est , oste les poils
du Cheval fougueux les uns après les
autres , & vient aisément à bout de ce
qui luy a esté commandé. Voila , nous
dit nôtre Philosophe mûr , par la bou-
che du sage & vaillant Romain , la re-
presentation de la vie civile. Tant que
les Peuples sont bien unis , & bien affe-
ctionnez les uns les autres ; ils ne peu-
vent estre la proye des Etrangers ; Mais
quand les haines & les partialitez leur
ont fait autant d'ennemis domestiques ,
qu'ils sont de particuliers , quelques
foibles que soient ceux qui les atta-
quent , il leur est facile d'en usurper
la liberté.





La vraie Amitié est des-intéressée.



EXPLICATION
de la vingt-cinquième
Figure.

Le profit est l'objet de l'amitié vulgaire,
 Mais un cœur grand & noble aime sans inte-
 rest,
 Et je crois que l'Amour, estant Dieu comme
 il est,
 N'est usurier, ny mercenaire.

SIL n'y avoit point de
 contraires, il n'y auroit
 point de combats; & si
 les combats cessoient, en
 même temps cesseroit l'é-
 mulation & la Gloire. C'est pourquoy
 il faut qu'il se rencontre continuelle-
 ment des occasions de faillir, afin qu'in-
 cessamment il s'en presente, pour don-
 ner de l'exercice à la Vertu. En voicy

I ij



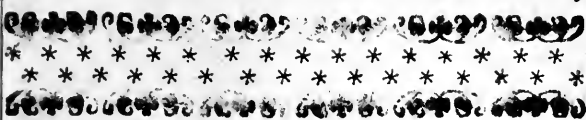
une bien grande & bien commune. C'est d'apporter en toutes nos amitez, une Ame des-interessée, & ne point faire un sale commerce d'une chose, qui ne doit jamais estre ny achetée, ny venduë. L'Amour est le prix de l'Amour. Quiconque se propose en aimant, une autre fin que d'aimer, viole les plus saintes Loix de la Nature, & comme un Sacrilege abominable, pollué les Sanctuaires, renverse les Autels, & employe à son usage prophane, les choses conservées au seul service du Dieu de l'Union & de l'Amour. Nostre Peintre qui n'ignore pas cette verité, & qui sçait combien elle est aujourd'huy méprisée, nous reproche nostre bassesse, nostre corruption, nostre lâcheté, & par la plus infame de toutes les comparaisons, nous veut obliger nous mêmes à concevoir de l'horreur de nostre infamie. Il nous accuse que nous ne sommes amis, qu'autant que nous sommes payez de nostre amitié. Que pour posséder nos affections venales, il n'est nécessaire que d'avoir une bonne bourse, &

que les Hommes vulgaires sont plus incapables de la Discipline d'Amour, que les Bestes les plus lourdes & les plus stupides ne le sont du noble exercice des Chevaux.





L'Amy ne voit point le défaut:
de l'Amy.



EXPLICATION

de la vingt-sixième
Figure.

L'Amour porte un bandeau , seul pareil à soy-même :

On ne voit au travers rien qui ne semble beau.
Quiconque veut aimer , doit porter ce bandeau,
Et trouver tout parfait en la chose qu'il aime.



ELUY LA connoissoit bien la nature , ou plutôt la fatalité de l'Amour , qui s'est persuadé que l'Amour ne pouvoit estre véritablement Amour , s'il n'étoit privé de l'usage des yeux. Nostre Peintre nous l'enseigne , en nous faisant voir dans ce Tableau , un Pere , qui tout infortuné qu'il est en sa race , ne laisse pas , par un bien doux & bien nécessaire aveuglement , de trouver dans les disgraces de sa Famille , non seulement dequoy se consoler , mais

aussi de rendre graces aux Dieux. Il la voit au travers de ce bandeau que l'Amour luy a mis devant les yeux. Il donne de beaux noms à des choses difformes. Il corrige par affection les manquemens de la Nature. Il cherche en la beauré du visage de quoy opposer à la difformité de la taille, & rencontre dans une taille bien faite de quoy recompenser la laideur du visage. Ce que ce Pere fait pour ses Enfans, l'Amy le doit faire pour son Amy, & croire qu'il viole les Loix fondamentales de l'Amour, toutes les fois que son jugement envieux luy fait remarquer quelque defect en la personne qu'il aime.








Respecte ton Amy, & prend garde
à toy.



EXPLICATION
de la vingt-septième
Figure.

Doux & traitres censeurs ; Amis à deux visages ,
Qui croïez faulſement que tout vous eſt permis,
Connoïſſez vos defauts , & ſi vous eſtes ſages ,
Vous ſerez indulgens à ceux de vos Amis.

E Tableau devoit eſtre
tiré du lieu où il eſt , pour
eſtre attaché par tous les
Carrefours , dans les Pa-
lais de tous les Rois , &
en tous les autres lieux où les Hom-
mes ont coûtume de ſ'aſſembler. Car
de tous les Vices dont la Societé civile
eſt infectée , le plus pernicleux & le
plus frequent , eſt celuy que le Pein-
tre nous repreſente ſous le viſage ma-
licieux de ces curieux impertinens. Cér
amour propre qui nous oſte l'uſage
des yeux , toutes les fois que nous

avons besoin de les tourner sur nous-mêmes , & qui nous rend des Argus , lors que nous avons à traiter avec les autres , est l'irreconciliable ennemy de la parfaite amitié. Vous voyez ces trois perfides Amis , qui penetrent jusques dans le fond du cœur de leur Amy , pour en arracher le plus secret de ses crimes : Ce sont des Monstres que la Nature a formez en sa colere , & qui meritent d'estre cruellement châtiez , comme des violateurs de la Religion , ou si vous voulez , comme des traîtres , qui feignent les zélés pour la liberté de leur Patrie , & qui cependant traitent avec les Etrangers , pour les en rendre Maîtres.








Le Silence est la vie de l'Amour.



EXPLICATION

de la vingt-huitième
Figure.

Le Silence est un bien suprême :
C'est la Vertu du Sage & celle d'un Amant :
Qui ne parle que rarement ,
N'offense jamais ce qu'il aime.

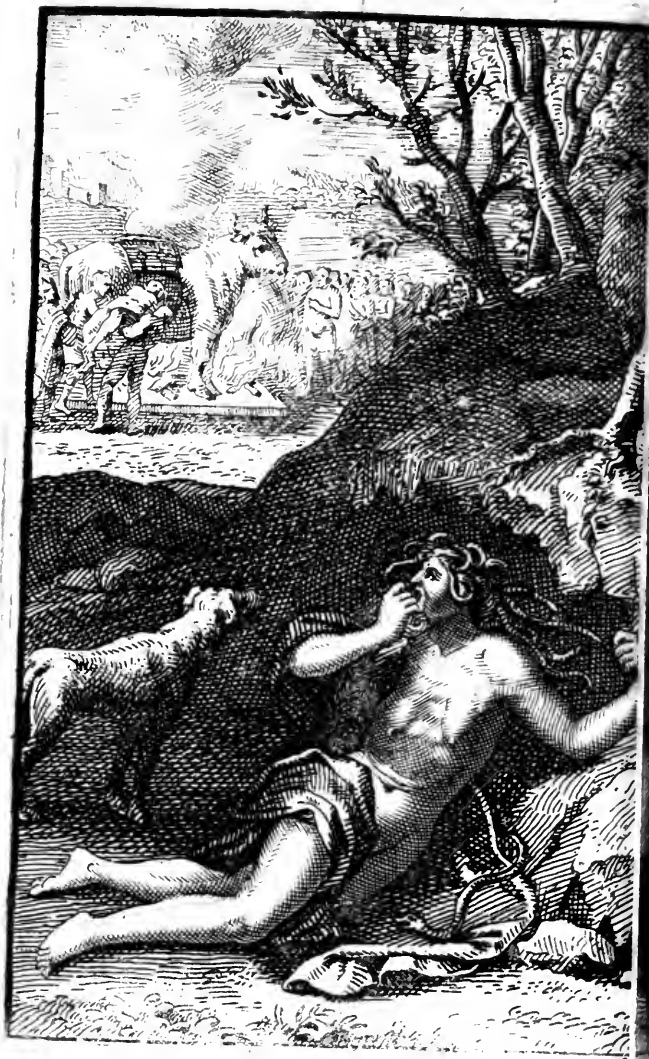


L est quelquefois juste
que l'Amy parle libre-
ment à son Amy ; Mais
il ne l'est presque jamais ,
que l'Amy parle libre-
ment de son Amy. Si la première Loy
d'Amour , c'est d'aimer , & la seconde
d'avoir bonne opinion de son Amy ;
la troisième est infailliblement comme
aux Mysteres de ces anciennes Religions,
voir , jouir & se taire. Car il n'y a
rien qui soit si propre à conserver l'a-
mitié , que ce respectueux silence ,
qui nous fait garder dans le cœur , tout

ce que nous ſçavons de nos Amis. Le Peintre nous repreſente cette verité par la figure du Dieu du ſilence, qui toujours müet, & toujours Maître de ſoy, commande à toutes les paſſions qui peuvent troubler, ou le repos des Ames, ou l'harmonie de la parfaite Amitié. S'il a des ailes, c'eſt pour témoigner qu'il emprunte ſon activité de l'Amour, & que nous élevant de l'affection des creatures à celle du Créateur, il peut porter nos Cœurs juſques dans ce Temple éternel, où nous devons devenir les véritables Adorateurs de ce véritable Dieu, qui en toutes ſes opérations conſerve un ſilence perpetuel, je veux dire le repos immuable de ſa Nature bien-heureuſe.







L'envie est la mort de l'Amour,



EXPLICATION

de la vingt-neufième
Figure.

L'Art d'aimer est un Art le plus beau de la vie ,
 Qu'il pratique bien peut se rendre immortel ,
 Mais pour devenir tel ,
 Il faut avoir vaincu le monstre de l'Envie.



VOICÏ dans un meſme
 Tableau deux ſupplices
 bien cruels. Mais ce n'eſt
 pas connoiſtre la différen-
 ce des peines , que de les
 comparer l'un à l'autre. L'exécrable
 invention de l'inhumain Perille , éton-
 ne les courages les plus aſſurez ; &
 c'eſt tout ce que noſtre Philoſophie peut
 faire , que de donner à ſes Sectateurs
 aſſez de fermeté , pour entendre ſans
 effroy , les mugiffemens qui ſortent
 par les organes de ce Bœuf artificiel ,
 des Innocens mal-heureux qui brûlent

tous vifs dans son ventre. Cependant , si vous confiderez ce Monstre si hideux , si devorant , & si ennemy de tout le genre humain , qu'il est contraint de se manger le Cœur , quand il ne peut trouver sur qui assouvir sa rage , vous avoüerez avec moy , que c'est le plus redoutable & le plus horrible des supplices. En effet , les serpens qui servent de cheveux à ce demon , la faim enragée qui le devore , & la cruauté qui ensanglante ses lèvres noires & livides , ne sont que des crayons commencez , & des images imparfaites des tortures que souffrent ces Ames inhumaines & brutales , que les prosperitez de leurs Amis font entrer en fureur , & qui portent le fer & le feu dans toutes les Familles bien-heureuses.







Qui a le nécessaire , n'a rien à
souhaiter.



EXPLICATION

de la trentième Figure.

Dás l'heureuse Cabane où la paille me couvre,
 Je goûte des plaisirs qui sont bannis du Louvre,
 Et préfère mon sort , au sort même des Rois :
 Ne désirant que peu , j'ay ce que je desiré ,
 Et trouve que j'ay fait un choix
 Plus grand & plus beau que l'Empire ,
 Pour qui mille Tyrans on détruit mille Loix.



E LUY-LA fut véritablement digne de la gloire que les meilleurs siècles luy ont donnée, qui nous a le premier enseigné, que la souffrance faisoit la moitié de la Vertu, & que l'autre consistoit en l'abstinence. Nôtre Peintre instruit en l'Ecole de ce grand Philosophe, nous étale les Images, & nous propose les Emblèmes de cette importante vérité. Il a satisfait aux deux grandes & principales Loix de la Nature : C'est à dire qu'il nous a montré ce que nous de-

vons à Dieu, & ce que nous devons à nos semblables. Maintenant il nous instruit de ce que nous sommes obligez de nous rendre à nous-mêmes ; & produit à nos yeux , le visage severe , mais magnanime de l'abstinence. Par-là il veut nous faire connoître qu'il n'y a rien qui nous détache si puissamment de la servitude des Vices , que la résistance que nous apportons aux charmes & aux sollicitations , dont ils ont accoustumé de vaincre nos Ames par l'intelligence de nos sens. Regardez bien ce Sage , qui mesurant à sa soif ce qu'il faut pour l'éteindre , porte un petit vase en une petite Fontaine , & y recevant goutte à goutte la liqueur qu'elle verse sans aucun mélange de sable & de limon , se defaltere aussi pleinement , que s'il avoit bû dans les sources mêmes du Gange & de l'Euphrate. Mais ne détournez pas si vite les yeux de dessus cette peinture. Vous n'en avez encore vû qu'une partie. Considérez ce lointain qui se perd parmy des precipices inaccessibles , & des rochers effroyables , & vous y verrez un ennemy de

ny de l'abstinence , emporté par la violence d'un torrent , qu'il pouvoit , s'il eût voulu , facilement éviter. Mais ce pauvre fou , qui dans les Ecoles du Monde a receu cette pernicieuse doctrine , qu'il n'y a que les petits Efforts , qui se contentent d'une petite fortune , s'est persuadé qu'il luy falloit un Fleuve tout entier , pour estre délivré de son alteration. C'est aussi pour ce sujet qu'il s'est imprudemment engagé dans les perils où il se perd , & pour ne s'estre pas voulu contenter du peu qui suffisoit à sa conservation , il a recherché le trop , qui au lieu de luy oster sa soif , luy oste l'esperance & la vie.





La Temperance est le souverain
bien.



EXPLICATION

de la trente-unième
Figure.

Temperance heroïque & sainte ,
Quiconque te loge en son cœur ;
Peut se vanter qu'il est vainqueur ,
De l'espérance & de la crainte.



ARCHONS doucement , & étudions des preceptes qui nous sont si nécessaires. Le Tableau qui s'offre à nos yeux , ne merite pas moins d'attention que le precedent. Il nous represente l'image de cette magnanime frugalité , dont les premiers Philosophes ont composé la Beatitude du Siecle d'Or. Admirez avec moy , je vous prie , ce couple

bien-heureux , qui tout mortel qu'il est , s'est élevé par sa propre vertu , à la condition même des Dieux. Il nous témoigne par son action , qu'il a besoin de si peu de chose , que je ne diray rien avec exageration , quand je diray qu'il a miraculeusement surmonté les necessitez de la vie , & par son abstinence trouvé l'Art de s'affranchir de la miserable servitude , où la Nature purement humaine , a de tout temps esté condamnée. Vous le voyez aussi dans une tranquillité qui n'est troublée , ny par les maladies de l'Ame , ny par les déreglemens du Corps. Il vit sur la Terre de la même sorte que l'on vit dans le Ciel. Les Passions n'osent l'approcher ; & les regardant de loin , comme si elles étoient devenuës elle-mêmes jalouses de sa Felicité , confessent à la gloire de l'Abstinence, que les Tempérans sont d'une espece beaucoup plus noble, que ne sont communement les Hommes; & qu'à mesure que nous nous retranchons , ou le delir , ou l'usage des biens qui perissent , nous nous mettons en possession de ceux qui sont éternels.





Qui aime sa condition , est
heureux.




EXPLICATION

de la trente-deuxième
Figure.

Le mépris des Grandeurs, de la Pompe & du
bruit :

Et le repos d'une innocente vie ;
Ont ce couple sacré jusqu'au Trône conduit.
La Gloire est comme l'ombre.
Elle suit qui la fuit ;
Et suit ceux dont elle est suivie.

 PERSONNE n'ignore
la Fable de Philemon &
de Baucis. Elle est pein-
te dans toutes les Gale-
ries. Elle l'est dans tous
les Memoires Mais peu sçavent l'in-
vention de ces anciens Philosophes ,
qui l'ont les premiers inventée. Les
communs Mytologistes se persuadent
que c'est un portrait de récompense de
l'hospitalité ; & veulent par la grandeur
où sont élevez ces deux pauvres Vieil-

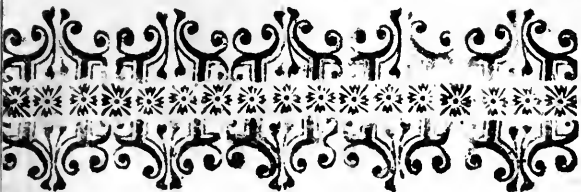
lards, apprendre aux Hommes, d'estre perpetuellement charitables, & donner au moins leur bonne volonté, si la Fortune ne leur permet pas de donner davantage. De moy je vais plus avant, & vous declare que la pensée des anciens Theologiens a pour son objet en cette agreable feinte, la recommandation de l'Astinance, & la splendeur des Couronnes qui luy sont assurées. Tous les Hospitaliers n'ont pas toujours des Dieux dans leur logis : Mais les Temperans les ont toujours en leur compagnie. Qui supporte sa mauvaise fortune sans murmure. Qui rend graces aux Dieux des incommoditez de sa condition, & de celles de sa vieillesse. Qui s'abstient même des petites choses que ses soins innocens luy ont acquises. Celuy-là seul attire les Dieux de leur sejour éternel, & les oblige de se communiquer à luy. Ils le visitent. Ils le respectent. Ils reçoivent avec joye tout ce qu'il leur presente de son cœur, aussi-bien que de ses mains; & l'associant au partage de leur gloire, ils ne l'abandonnent point, qu'ils ne l'ayent revêtu de ce

Sacerdoce Royal & perpetuel , par le
ministere duquel découle sur la Nature
humaine , les Graces & les Privileges
de la condition Divine.





La vie des Champs est la vie
des Heros.



EXPLICATION

de la trente-troisième
Figure.

Vante qui voudra les Citez ,
Où les Mortels comme enchantez ,
Tiennent pour des grandeurs leurs con-
traintes serviles ;
Pour moy j'aime les Champs ,
Car j'y voy des beautez
Que l'on ne voit point dans les Villes.



NOUS venons de connoître combien sont rares & combien sont desirables , ces biens spirituels que nous recevons de la frugalité. Contemplons tout à nostre aise ceux qui tombent sous les sens , & qui peuvent estre ou veus , ou touchés. Ce sont les felicitez de la vie.

des Champs , & les travaux délicieux qui composent la destinée bien-heureuse de ceux , qui loin de la Cour & du grand Monde , goûtent sur la Terre cette profonde tranquillité , qu'à peine les Ambitieux se figurent dans le Ciel. Ne vous persuadez pas que ce Laboureur se plaigne du travail qu'il est obligé de partager avec ses Bœufs. Sa peine luy est un repos. Sa tâche un divertissement & un jeu , & à la fin de sa journée son corps ne se trouve pas plus fatigué que son esprit. Le Vigneron qui l'accompagne , & que possible vous estimez mal-heureux , parce que vous n'êtes pas tout-à fait guéris de l'intemperance , ne reçoit pas une moindre satisfaction. Il marie les Vignes aux Ormeaux , & fait cette alliance avec tant de joye , que si nôtre Peintre avoit le don de faire parler les images , nous entendrions cét innocent bien-heureux rendre graces au Ciel des douceurs de sa condition. En effet , ceux-là sont veritablement heureux , qui se possèdent tous entiers , & qui desirans peu , possèdent tout ce qu'ils de-

irent , & non pas ceux que nous voyons dans un lointain , armez de fer & de feu , se porter comme des Bêtes enragées , à la destruction les uns des autres.





La vie cachée est la meilleure.




EXPLICATION

de la trente-quatrième

Figure.

Cesse de te ronger de soins ambitieux ;
 Foule aux pieds les Grandeurs qu'en vain tu te
 propose ,
 V y pauvre, mais content. Ceux là sont presque
 Dieux ,
 Qui n'ont besoin d'aucune chose.

 I c'estoit assez d'estre con-
 tent , pour estre vraiment
 heureux , nostre Peintre
 n'ajouteroit pas ce Tableau
 aux quatre precedens. Mais
 il nous declare qu'en celuy-cy il ache-
 ve ce qu'il n'avoit qu'ébauché dans les
 autres. Il nous a communiqué les avan-
 tages & les douceurs que goûtent les
 Temperans Il veut maintenant leur ap-
 prendre que pour estre parfaitement
 heureux , ils doivent connoître leur
 bon-heur , & le goûtant (s'il est per-

mis de parler ainſi) par la reflexion & par la memoire , faire de cét étude le principal & le plus aſſidu exercice de leur vie. C'eſt pourquoy il nous peint un parfait temperament dans le fond d'une vallée obscure & ſolitaire. Par ſon action arrêtée & meditante , il nous témoigne les ſpeculations de ſon Ame , & ſemble nous dire , qu'examinant ſa vie paſſée , il tâche de découvrir dans le fond de ſon cœur , ſ'il ne s'eſt point égaré de ce milieu qu'il s'eſt propoſé comme le terme de ſes actions , & ſi ces mêmes actions répondent bien au niveau , par la juſteſſe duquel il a deſſein de les regler. Pour nous qui ne ſommes pas dans cét examen , portons nos yeux de tous côtez , & voyons ſoigneuſement ce qui ſe paſſe au deſſus de luy. Voicy des Rochers bien-haut élevez ; Mais ils ſont emportez par la violence des tonneres. Voicy des Tours d'une exceſſive hauteur ; Mais le haut ſera bien-toſt au deſſous des fondemens. Voicy des Pins , qui portent inſolement leurs pointes juſques dans le Ciel ; Mais ils ſont arrachez par les racines , & ſer-

vent

ent de but à la colere des Vents. Tous
es spectacles superbes & funestes sont
tant d'enseignemens que la Nature
ous donne, pour nous faire éviter les
cés , & pour nous obliger à croire
u'une grande Ambition est un grand
ial , & que les temperances d'es-
rit , ne sont pas moins criminelles que
elles du corps.





Les excès de la bouche sont la
mort de l'Âme.



EXPLICATION
de la trente-cinquième
Figure.

Monstre que l'on voit toujours yvre,
 Pourceau dont le ventre est le Roy,
 A tort tu te vante de vivre;
 Ceux qui sont au tombeau, n'y sont pas tant
 que roy.

NOSTRE sçavant des-
 gnateur emprunte du mal-
 heur de quelque Vertu
 foible, l'instruction qu'il
 nous veut donner; & ti-
 rant de la perte d'un particulier, un
 avertissement capable d'en sauver beau-
 coup, nous veut faire connoître que
 nous ne faisons pas si souvent naufrage
 par les grandes tempêtes qui rompent
 nôtre conduite, que par l'ignorance

avec laquelle nous nous embarquons sur une Mer qui nous est inconnue. Les apparences du calme nous ostent la crainte de l'orage ; & comme au commencement elle nous a rendus temeraires , à la fin elle nous rend impuissans & timides. Le miserable que vous voyez ensevely tout vivant dans son ordu- re , ne s'est pas representé en faisant la débauche , les incommoditez dont elle est suivie. Il n'a jugé du Vin que par le goût , & n'a pensé ny à la force ny à la malignité de ses fumées. Aussi la teste fait à bon droit la penitence de sa propre faute , & pour n'avoir pas donné de bons conseils , souffre la peine qu'elle a meritée. Ne laissez pas d'accorder quelque chose à l'infirmité de l'homme. Traitez cet Yvrogne plus doucement qu'il ne devroit estre , & le considerant comme un nouveau Soldat , qui pour n'avoir pas sceu bien combattre , est demeuré étendu sur le champ de bataille : Avoüez que s'il se fût servy de ses armes & de son cœur , aussi-bien que son compagnon , il auroit comme luy , triomphé des ennemis qui luy ont fait mordre la poudre. Toutes

es figures ne nous representent aucune chose, sinon que la Prudence, la sobriété & la Vigilance doivent estre inseparables d'une Ame qui veut monter au Temple de la Vertu.





Qui achete les voluptez, achete
un repentir.



EXPLICATION

de la trente-sixième
Figure..

Bale , masque , brelende , yvrogne , fais
l'amour :

Sois tout aux voluptez , & les possède toutes :
Bien-tôt la pauvreté , la gravelle , ou les gouttes ;
Et mille autres douleurs qui viennent à leur
tour ,

Tc feront par de longs supplices ,
Payer à chaque heure du jour ,
Le cruel interest de tes courtes delices :

LE ne m'arrête pas à vous
expliquer les folies & les
dérèglemens de ce Ta-
bleau. Il faut n'estre pas
du monde , pour ne les
pas connoître , & pour n'estre pas per-
suadé que le Bal , le jeu , le Vin &
l'Amour , sont les plus ordinaires &
les plus delicates liaisons de la con-

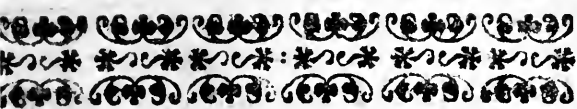
versation civilisée. En cela les Cours ne sont point distinctes des Villes. Les Bourgeois enrichissent sur la galanterie des Courtisans. Ils marchent tous également aux débauches : Et l'austerité des anciennes Meres de Familles s'estant apprivoisées par la galante communication des Coquettes, c'est maintenant estre du grand Monde , que de voir des Filles conduites par leurs Meres vaines & ridicules , en ces Marchez solennels , où la Pudeur & l'Honnêteté sont presque aussi rarement données , que souvent elles sont vendues. Mais , que ces voluptez ne nous corrompent pas aussi-bien que les autres. Si nous ne sommes pas assez Magnanimes , pour aimer la Vertu à cause d'elle-même , au moins soyons Prudens , & l'aimons pour l'amour de nous mêmes. Voyons de quelles incommoditez les Voluptez sont suivies. Apprenons ce qui se passe dans le Cabinet des débauchez , & écoutons ce qui disent ces Gueux & ces Malades , que nostre Peintre a cachez dans le fonds de son Tableau. J'entends leurs plaintes , je voy leurs larmes , & apprends

prends de leur propre bouche , que
s douleurs & la mendicité , qui est
plus grande de toutes , sont les in-
terests épouvantables , que le Temps
exige de la jeunesse perdue , pour les
voluptez pernicieuses que cet Usurier
leur à prêtées.





Il n'y a point de crime sans
châtiment.



EXPLICATION

de la trente-septième
Figure.

Misérables Troyens , par les Dieux immolez
A leurs vengeances legitimes :
N'accusez plus les Grecs , si vous estes brûlez :
Vôtre Prince impudique , & l'excez de vos crimes ,
Ont allumé le feu qui vous a desolez.



PEUT-ESTRE n'avez-vous pas remarqué ce que je vais vous dire. C'est que la Peinture a cela de commun avec la Poësie Dramatique , qu'en chaque piece de Theatre , l'on y doit observer l'unité du sujet. Ne faisons pas ce tort, je vous prie, à nostre excellent Peintre , de croire qu'il ait ignoré cette regle fondamentale de son Art. Il les a toutes connuës , & les a toutes judicieusement observées :

Mais ayant dessein de nous donner en ce Tableau une instruction toute entiere, il s'est volontairement dispensé de la severité de ces Loix, afin de joindre des choses qui étoient séparées de temps & de lieux, & par cet artifice nous montrer comme tout d'une veuë, la cause & l'effet de nos incontinences. Vous voyez confusément l'Europe, & l'Asie, la Phrigie, & la Grece, Troye & Lacedemone. Ces Hommes armez & combattans sont les complices du jeune Prince de Troye, qui tous ensemble ont enlevé cette fameuse Reine, dont la beauté fut fatale à tous les demy-Dieux de son siecle. Ses ravisseurs la portent dans le Vaisseau qui la doit conduire à Troye. Mais si vous haussez les yeux, vous l'y verrez déjà arrivée, & vous la verrez bien distinctement à la lüeur des flames, qui consomment cette superbe & mal-heureuse Ville. Permettez-moy, s'il vous plaît, de faire maintenant une nouvelle reflexion sur le sujet de cette Peinture, qu'il a tres-religieusement observé les Mysteres de son Art. Car le ravissement d'Helene, &

embrasement de Troye ne sont qu'une même chose, puis que Troye commença à bruler dans Sparte même, & que les Troyens sont condamnez à la servitude des Grecs, au même instant que le voluptueux Alexandre ravit la femme impudique du trop indulgent Menelaüs.





Le Vice est une servitude
perpetuelle.



EXPLICATION

de la trente-huitième
Figure.

Voleur d'un bien si cher à son vray possesseur;
Monstre qu'un feu brutal incessamment consume;
Confesse au triste objet du glaive punisseur,
Que ton crime passé n'a point eu de douceur,
Que ton peril present ne change en amertume.



VOUS vous souvenez bien, comme je croy, de l'excellente methode, dont se servoient les Romains, pour détourner leurs enfans de ce chemin fatal, que l'abord artificieux de la Volupté leur figuroit plein de delices. Plutarque raconte qu'autant de fois que ces Grands Hommes vouloient donner à ces jeunes Gens, horreur de l'ivrognerie, ils avoient accoûtumé de faire enyvrer leurs Esclaves, & les leur faisoient voir comme noyez dans l'écume & dans le vin

qu'ils avoient rendus. Nous avons trop bonne opinion de nôtre Peintre Stoïque, pour croire qu'il ait changé de party, & qu'il ait quitté les Galeries de Zenon pour se jeter sur le fumier de Diogène. Cela n'est pas aussi. Mais il s'est persuadé qu'il ne pouvoit faillir d'imiter la Sageſſe Romaine ; & que pour imprimer bien avant dans les Âmes l'aversion de ces débauches que l'honneur ne permet pas de nommer, il devoit les représenter avec toutes les circonstances perilleuses & ridicules, dont elles sont presque toujours accompagnées. Il joue donc icy le catastrophe d'une Comedie Italienne. Le Pantalon que tous les destins Comiques condamnent à la necessité d'être toujours Poltron, & toujours Cocu, ayant été averty que quelque Leandre, ou quelque Lelio est avec sa femme, entra la Dague à la main, pour immoler l'un & l'autre à la memoire de son Honneur. Mais Marinette, qui est faite au badinage, n'a pas manqué d'avertir les Amans de la venuë du bon Homme. Leandre aussi n'a fait qu'une sault du lit dans un coffre, & s'est imaginé que

Le Cocu n'auroit pas le goût assez fin, pour se mettre sur ses voyes. La Fortune toutefois l'a trompé ; car le vieux Punais a senty l'odeur de la Bête , & vous le voyez courir à la vengeance , mais en une posture plus propre à faire rire , qu'à faire peur. Isabelle cependant contrefait la desolée , & réclame les Dieux auxquels elle ne croit point. Pour le Galant , bien qu'il sçache que le Pantalon est une mauvaise ame , il ne laisse pas de se repentir de la dangereuse curiosité , qui luy a donné l'envie de prendre part aux plaisirs d'autrui , & par de belles remontrances conjure le Pantalon , de ne point tremper son glaive dans le sang d'un Homme plus mal - heureux que coupable.





Le Débauché passe d'un crime
à l'autre.



EXPLICATION

de la trente-neufième
Figure.

Qu'un esprit impudique est esclave du vice ,
Que l'Homme mal-heureux qui s'y laisse
emporter.

Regarde ce perdu qui sort du precipice ;
Il n'en est échappé que pour s'y rejeter.



E Pantalon n'avoit pas
dessein , comme vous
voyez en ce Tableau ,
de pardonner l'injure qu'il
avoit receüe. Mais ayant
pour le moins autant de peur que l'A-
dultère , il luy a donné le temps de
se desembarraffer de son coffre , & de
gagner la campagne. Le voila qui se
coule le long de la rue , & qui se rit
des menaces que le Pantalon luy fait.

sur le seuil de la porte. C'est assez de cette Comedie. Ne nous divertissons pas davantage de ces folies criminelles ; & reprenons nôtre serieux , separons le pur de l'impur. Voyez-vous ce débauché , qui a par maniere de dire , le poignard à la gorge. Peut-être vous figurez vous , qu'étant devenu sage par le peril qu'il a couru , il se retire chez luy avec une ferme resolution d'abandonner le Vice , & de ne courre plus de hazard que dans les occasions d'honneur. Nullement : Mais plus insensible à sa propre honte , & à son propre danger , que le Lion , ou le Tygre ne l'est à la cage & aux fers dont il est échappé , il passe d'une abîsme en l'autre , & va chercher chez un second Pantalon , une seconde Isabelle. Que cette fidelle image de la corruption du siecle nous doit sensiblement toucher. Certes la vie de la débauche est une vie bien basse , bien honteuse , & bien brutale. Il ne faut pas s'étonner si les Sages font tous les jours de si grands efforts sur eux-mêmes , pour éviter de si grandes foiblesses ,

z si pour n'y tomber jamais , ils déclarent une guerre si sanglante à la mal-heureuse chair , qui toute esclave & toute déchirée qu'elle est , ne laisse pas de nous solliciter continuellement des ordures.





Celui-là seul est riche qui mé-
prise les richesses.



EXPLICATION

de la quarantième Figure.

Peuples de l'un & l'autre Monde,
vous tentez vainement un Homme égal aux
Dieux :

Le Globe où vous marchés est un point à ses
yeux :

Et bien loin de regner sur la terre, ou sur l'onde
il medite un Empire aussi grand que les Cieux.



E n'est pas assez vaincre
une partie de nos enne-
mis. Tant qu'il y en au-
ra encore en état de nous
attaquer, nous serons en
danger d'estre battus. Il faut donc a-
chever de les défaire, afin de rem-
porter une entière victoire. Je me fi-
gure que nous avons profité des ensei-
nemens que nostre Philosophe nous a
donnez. L'Amour, le Jeu, le Vin,
ont possible autant d'ennemis renver-
ez à nos pieds. Mais l'Ambition ne

l'est pas. Cér insensé desir des Titres , des Couronnes , & des Richesses nous ronge encore les entrailles , nous pique l'esprit , & tâche de triompher de nôtre Temperance. Voyons de quelles armes nous avons besoin , pour éviter cette honteuse défaite , & nous arracher à une servitude qui est d'autant plus ignominieuse , que les marques que nous en portons estant des marques fort éclatantes , sont visibles à tout le Monde. Mais il ne faut pas que nous cherchions ailleurs l'instruction qui nous est nécessaire ; nous la pouvons tirer de la Magnanimité du demy Dieu qui est peint en ce Tableau. Considerons , je vous prie , comme il se conduit parmy les tentations de la Fortune , & les appas de l'Ambition. Le Peintre nous le represente couvert de sa peau de Lion , & armé d'une Masse victorieuse de tous les Monstres dont il a esté combattu. Il foule aux pieds l'amour des Richesses ; & par la Victoire qu'il a remportée sur ses passions , doit inspirer un grand desir à tous les Hommes , de mépriser les biens , qui ostent le seul bien de la

vic.

te. L'Orient & le Couchant, le Mi-
y & le Septentrion; en un mot, l'un
c l'autre Monde luy offrent à l'envy
es Couronnes: Mais il les refuse avec
plus de generosité qu'elles ne luy sont
ffertes; & ne pretendant autre gloi-
e que celle dont la Vertu le fait écla-
er, nous apprend que celuy-là seul,
ui foule aux pieds les grandeurs, est
igne de les posséder.





La crainte de la Mort est la puni-
tion des Ambitieux.



EXPLICATION

de la quarante-unième

Figure.

Voyez-vous ce Tentacle au milieu des festins,
Qui meurt à tous momens pour trop aimer la
vie ;

Sçachez ambitieux, qu'ayant la même envie :
Vous aurez les mêmes destins.



VOUS avez trop ouïy parler du fameux & redoutable festin qui est peint en ce Tableau, pour me persuader que vous en foyez en peine. Neantmoins je ne laisseray pas de vous entretenir succin-
tement, puis qu'étans encore extrêmement malades de la maladie de la Cour, il est nécessaire de vous donner souvent des contrepoisons contre un si dangereux venin. Mais je vous traite trop favorablement, de ne vous considérer que comme des malades

Oij

ordinaire. Vostre mal est surnaturel. Vostre ame en est attaquée aussi-bien que vôtres corps ; & j'ose dire , sans vous offenser , qu'étant possédez par le demon de l'Ambition , vous estes de ces Energumenes infortunez , que les conjurations & les Exorcismes même ne sont pas capables de guerir. Mais vous ne le ferez jamais , si vous ne l'estes par la vertu de l'exemple que je vous propose. Vous connoissez bien cet ancien Tyran de Syracuse , à sa mine orgueilleuse & cruelle. Ne vous arrêtez donc pas à le considerer ; mais tenez les yeux arrêtez sur l'Ambitieux Damocles , aussi fixement qu'il a la veuë attachée à la pointe du fer qui luy pend sur la teste. S'il n'estoit épouvanté comme il est , j'aurois bien envie de luy demander s'il se souvient des derniers vœux qu'il a faits ; & s'il goûte bien le superbe & delicieux appareil pour lequel il les a faits. Mais il n'a non plus d'oreilles pour nous , qu'il en a pour la Musique qu'on luy donne. C'est pourquoy je vous conseille de laisser ce timide & ce ridicule Courtisan , dans le supplice

qu'il merite , & rire de le voir à la table du Tyran , auffi gêné que s'il étoit à la torture. Confessez auffi que Denis étoit un habille-homme , quoy qu'il fût un méchant Prince , puis qu'il avoit une si parfaite connoissance de sa condition , & puis qu'il nous confesse encore aujourd'huy , qu'il a toujours esté plus mal-heureux , que ceux-là mêmes qu'il a les plus tourmentez ; & quoy que le monde insensé se figure , que la condition de bourreau n'est gueres moins funeste que celle des misérables qu'il étend sur des roües.





La crainte est la compagne de la
Puissance.




E X P L I C A T I O N

de la quarante-deuxième

Figure.

Ces Gardes aux calaques peintes,
 Dont les Rois sont environnez,
 Ne les défendent point des craintes,
 A quoy Dieu les a condamnez.
 C'est en vain qu'ils osent se plaindre,
 D'un Arrest si juste & si-doux,
 Celuy qui se fait craindre à tous,
 Doit estre reduit à tout craindre.



E voy bien l'intention
 avec laquelle nôtre Pein-
 tre a formé le dessein de
 ce Tableau. Il veut que
 nous foyons nous-mêmes
 juges en nôtre propre cause, & que
 nous confessions nôtre aveuglement &
 nôtre imprudence; puis que tous ce
 que nous sommes, nous cherchons
 nôtre repos, où jamais personne ne
 l'a trouvé. Les uns se sont imaginez
 que l'abondance & les richesses ne
 sont desirées, qu'à cause des ailes

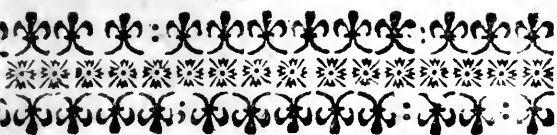
& des contentemens qu'elles donnent à leurs possesseurs. Les uns ont cru que les grandes fortunes estoient trop hautes & trop respectées , pour apprehender ces petits demons familiers qui sous le nom de soucis & d'inquietudes , tuënt les corps , & empoisonnent les Ames. Mais le Tableau que nous regardons , est une belle & convaincante refutation de toutes ces erreurs , & tout ensemble un excellent remede pour guerir les Ambitieux. Considerez - le avec presence d'esprit & vous y verrez comme entassez les uns sur les autres , tous les biens dans lesquels chaque Homme croit rencontrer ce que tous desirent également. Voicy l'un des Césars assis dans un Trône , d'où il regne sur tout le Monde. Il est victorieux de mille Peuples chargé de mille Lauriers , riche des dépouilles de l'Orient & du Midy ; enfin adoré des Peuples les plus éloignés de l'Italie. Il est cependant persecuté des Bourreaux secrets , qui sont inseparables des grandes fortunes , qu'il ne considere tous les avantages qu'elles luy donnent , que com

ne autant ne cruels & irreconciliables ennemis , qui succedent les uns aux autres , pour remettre le fer de moment en moment dans les playes toutes sanglantes. Ce n'est pas aussi connoître l'excellence de la nature de l'homme , que de croire que son bon-heur soit attaché à des choses qui dépendent du caprice & de la brutalité d'un monstre qui a mille testes , & ne pas avoïer avec nostre Sage , que les soucis , les soupçons , & les craintes , sont les plus affidus, comme les plus importuns Courtisans , qui font la foule dans Cabinet des Princes.





Par tout le soucy nous accõpagn



EXPLICATION

de la quarante-troisième

Figure.

ette toy dans la Cour; Entre dans les affaires.
 òte sur l'Océan; Cours les deux Hemisphères :

meure en l'autre monde ; Habite celuy-cy ;
 y les Arts de la paix ou l'horreur de la guerre
 Tant que tu vivras sur la terre ,
 Tu ne peux vivre qu'en soucy.



ETTE peinture n'est que
 l'explication d'une pensée
 du plus instructif, & du
 plus moral des Poëtes
 Latins. Pour nous mon-
 trer qu'il n'y a point de condition où
 l'homme trouve son repos, il nous pro-
 pose certaines personnes, dont les
 uns cherchent leur élément dans la
 science de la guerre ; & les autres
 dans cette vie oysive, & paresseuse,

qui compose la felicité des Matelots. Le Peintre nous represente après luy des Soldats à pied & à cheval , armés pour l'attaque , & pour la deffense & neantmoins il nous les figure tellement frappez des terreurs paniques & si puissamment combatus d'ennemis invisibles , que bien qu'ils fuyent à toute bride , ils desesperent toutefois de pouvoir échapper au fer qui les poursuit. Les blessures, la servitude, & la mort enfin tout ce qu'on se figure de plus effroyable dans une condition extraordinairement mal heureuse , se presente leur imagination ; & par le redoublement de leurs craintes , leur fait payer avec usure , la fausse joye qu'ils ont goûtée dans l'impunité de leurs crimes. Ce n'est pas assez d'avoir vû ces malheureux. Voyons-en d'autres , que la folle curiosité de passer d'un monde à l'autre , ou l'insatiable avidité des richesses ont fait inconsiderément embarquer sur l'Océan. A peine ont-ils perdu la terre de veüe , & decouvert les premiers signes de la tempête qui se forme , qu'ils se repentent d'avoir

à leurs mauuais Conseillers ; & se
souvent environnez de soucis bien
lus cuisans , & d'apprehensions bien
lus vives , que n'estoient les incom-
moditez qui les ont chassez de leurs
Maisons.





La Pauvreté est plutôt bien ,
que mal.



EXPLICATION

de la quarante-quatrième
Figure.

La pauvreté n'est pas indifferente ;
Zenon a tort de la mettre en ce rang.
Par sa vertu , l'ame la moins puissante ,
Peut triompher de la chair & du sang.

L'ENTENDS vos murmures secrets , & voy bien à vos actions, que vos sentimens ne sont pas toujours d'accord avec la Philosophie. Vous avouez avec elle , que la Cour , que les richesses , & que les conditions éminentes sont accompagnées de grandes inquietudes. Mais vous voulez aussi qu'elle confesse que la pauvreté est un grand mal ; & que chagrin pour chagrin, soucy pour soucy, supplice pour supplice , l'abondance est incomparablement plus supportable que la misere.

Nôtre Peintre a prevenu vos objections ; & pour vous le témoigner , il repesente en ce Tableau toute la rage & toute la tyrannie de la pauvreté : Mais ce n'est pas de la pauvreté illustre , de la pauvreté volontaire , de la pauvreté heroïque. Cette pauvreté barbare & inhumaine qu'il nous peint , est une pauvreté populaire , une pauvreté forcée , enfin une pauvreté lâche , infame & corrompue , qui n'a autre pere que le crime , ny autre objet que le mal. En effet si cette enragée rencontre une ame foible , une ame timide , une ame ignorante , il faut avouer qu'elle exerce d'étranges supplices sur elle : Et quand une fois elle s'en est rendue maîtresse , elle devient la plus cruelle des Furies , & luy tient toujours devant les yeux ses foyers , & ses serpens , pour luy imprimer le desespoir. Si cette miserable possédée resiste à cette tentation , elle la fait succomber sous une autre. Elle luy commande impérieusement de tout faire , & de tout souffrir. Elle la contraint de se jeter les yeux fermez dans les precipices qu'elle luy presente. Elle efface peu

peu le caractère divin que l'homme
porte sur le front. Elle luy arrache
es sentimens d'honneur & de vertu ,
que la Nature luy a gravez dans le
cœur ; & l'ayant détourné du pénible
chemin par lequel on monte aux Ten-
ples de ces Divinitez , luy défend mê-
me de hauffer les yeux vers la cime
de la Montagne où elles sont ado-
rées.





La pauvreté ne nuit pas toujours
à la Vertu.



E X P L I C A T I O N
de la quarante-cinquième
Figure.

Riche infame, Il est vray les étoiles ingrates
T'ont fait tyran du pauvre, & l'ont mis sous ta
loy ;

Mais s'il est magnanime, il est plus grãd que toi
Et tel que fut Cesar au milieu des pyrates ,
Bien qu'il soit ton esclave, il te commande en
Roi.



E voy bien que mes raisons sont capables de vous vaincre , mais qu'elles ne le sont pas de vous persuader. Vous n'avez rien à repartir , & toutefois vous n'êtes pas satisfaits. Voicy nôtre Peintre qui vient à vostre secours. Il nous présente un Tableau , qui semble parler en vostre faveur , & nous montre jusqu'à quelle honteuse servitude l'homme est réduit par la rigueur de la pauvreté. A

n'en mentir point , cét objet est une puissante raison pour porter les esprits à la recherche des biens de la terre. Mais ne triomphez pas de la confession qui m'est échappée. Vous ne conserverez gueres l'avantage qu'elle vous donne. Qui pensez vous , je vous prie , que soit cette infame , qui pour un bien imaginaire , vend son honneur , sa conscience , & sa liberté ? C'est un de ces miserables aveugles volontaires , qui par une lâche & brutale intemperance , deshonoront la pauvreté , & qui font une esclave , une caimande , une prostituée , de celle dont les Philosophes ont fait une Reine , une Conquerante , une Sainte. Le Ciel aussi , qui s'est toujours déclaré pour elle , ne laisse pas long-temps cét ennemy de la vertu , dans l'impunité de ses crimes. Le Tableau que nous regardons , est tout plein des supplices dont il est diversement tourmenté ; & vous voyez que ceux-là mêmes qu'il a choisis pour ses protecteurs , deviennent ses tyrans & ses bourreaux. En effet pour ce qu'il ne peut supprimer une condition qui l'approche bien près de

Dieux ; il tient à honte ce dont les Philosophes & les Heros ont fait toute leur gloire ; & prostituë tantost sa liberté , & tantost sa vie , pour se défaire d'un bien , qui doit estre acquis aux dépens de la liberté même , & de la vie. Mais détournez les yeux de cét objet indigne de vostre compassion ; & regardez ce riche insolent , qui s'est fait une monture du miserable , qui le croit plus heureux que luy. C'est une furie van-gereuse , que la Justice du Ciel a inseparablement attachée à ce grand coupable , pour luy faire sentir combien est horrible , & combien digne de punition , cette bassesse d'ame qui le rend esclave des richesses.





Tout cede au Démon des
Richesses.



EXPLICATION

de la quarante-sixième Figure.

Monstre de qui le front est ceint d'un Diadème,
 corrupteur des Esprits, fier tyran des Mortels!
 qui peut te résister ; puis que la vertu même
 subissant ce qu'elle est , t'élève des Autels.



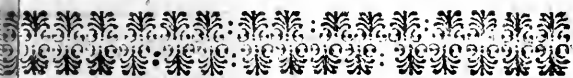
LE Tableau devant lequel
 vous vous arrêtez , a esté
 mis en suite du précédent,
 pour combattre mes rai-
 sons & mes exemples. Auf-
 sî me le montrez-vous, pour tâcher de me
 convaincre , & me faire changer d'opi-
 nion. A la vérité cette Assemblée me sur-
 prend, & l'Idolatrie qui s'y exerce me
 met presque encolere contre la vertu que
 j'ay tant défendue. Je vois icy un
 mélange épouvantable des choses sain-
 tes & prophanes. Je voy le demon
 tropié des richesses , assis sur le trô-
 ne où doit regner la pauvreté heroï-
 que. Mais ce qui m'épouvante le
 plus , c'est que je voy que la Sagesse
 elle-même ploye les genoux devant

ce monstre , & que la Religion de
truifant fon viſage tout ſpirituel , em
ploie ſes Autels & ſon Encens à l'ade
ration des Idoles. La Renommée , la
Liberté, la Nobleſſe , l'Honneur, ſon
du nombre de ſes Adorateurs : Mai
leur lâcheté ne me met pas en peine
Ce ſont quatre Mercenaires , qui ont
côûtume de ſe prostituer pour un peu
d'intereſt , & qui ſe vendent à vil prix
toutes les fois qu'ils rencontrent de
acheteurs. Quiconque a de l'argent
trouvera cent Poëtes qui les porteront
juſqu'à la table des Dieux , & autant de
Genealogiſtes , qui indifferemment le fe
ront deſcendre de Priam, ou d'Agamem
non , des Æacides , ou des Cefars : Mais
que la Sageſſe , & la Pieté ſe ſoient abaif
ſées juſqu'à l'adoration du vice , c'eſt un
prodige qui peut eſtre mis au nombre
de ceux dont l'imagination trop auda
cieuſe des Peintres & des Poëtes , peu
ple tous les jours leur monde fabuleux.
Je ne puis toutefois me perſuader que
dans une matiere ſi ſerieuſe notre Pein
tre qui eſt ſi ſage , ait voulu abuſer de ſa
Philoſophie , & ſe diſpenſer de ſon ordi
naire ſeverité. En effet , je reconnois le
ſecret

secret de son Ame dans les lineamnes de la peinture. Cette Vertu qu'il peint à genoux, n'est pas la veritable Vertu qu'il adore. C'est cette fausse & pernicieuse Vertu qui trompe les simples, qui mêle les fourbes & les trompeurs à la société des gens de bien, & qui se tenant sur les livres des méchans, leur est un masque subtil & charmant, qui les fait toujours prendre pour ce qu'ils ne sont pas. J'en et autant de la Pieté qui l'accompagne. C'est l'hypocrisie, qui étant, comme vous savez, toute imposture & toute ambition, se couvre perpetuellement du manteau de la Pieté, pour abuser les innocens, & leur couper la source. Cela étant, comme il est, ne devez-vous pas avouer que je n'ay point sujet de me rendre, puis, que tous ceux, qui sont armez contre roy, je veux dire contre la verité que je défends, sont ces mêmes monstres que dépitant de fois vous m'avez vû fouler aux pieds. Confessez donc ingenuëment que ce Tableau ne donne aucun avantage aux sages ny aux ambitieux, puis que nous voyons que des vices cachez, ou des vices découverts, s'abaissent devant l'Idole des richesses.




Si Terfite est riche, on le prend
pour Achille.



EXPLICATION

de la quarante-septième Figure.

! que tu fais d'outrage aux vertus heroïques;
 ont si faussement tu te piques;
 comme sans honneur & sans foy
 tu flattes lâchement un infame Tantale;
 le cœur embrâzê d'une flâme brutale,
 tu fais de son argent ton Idole & ton Roy.

 ROYEZ-vous que ce Tableau soit une nouvelle refutation des veritez que j'ai défenduës ? Si vous estes de cette opinion , vous estes extrêmement abusez ; car au lieu d'en tirer avantage , vous allez voir que les richesses n'ont jamais eu le privilege de rendre illustres ceux qui les possèdent , et pour parler plus regulierement , ceux qui en sont possédez. Je ne veux que vous faire la description du principal personnage de cette peinture ; afin que vous demeuriez d'accord , que malgré toutes ses richesses mal-ac-

quises , c'est un monstre qui a beaucoup plus de la bête que de l'homme , & qui sans l'offenser , n'est qu'un sot , encore qu'en la posture où il est , il contrefasse l'homme d'importance , & passe pour tel parmy les flatteurs qui l'environnent. Vous voyez Venus , les Graces , l'Amour , & l'Eloquence , qui par leurs cajoleries , & par leurs fausses louanges , persuadent à ce camus , ce punais , ce singe qui parle , qu'il n'y a rien de beau ny de grand , où avec justice il n'ait raison de pretendre. Mais vous sçavez que ce sont des fourbes & des railleuses , qui ont coutume de se divertir aux dépens d'autrui ; & qui pour se mocquer adroitement de la vanité de celui-cy , en feignant de luy presenter la couronne de la galanterie , le coiffent de celle qu'il a meritée. Regardez à sa main gauche cette troupe de Matrones hypocrites , d'Ecrivains mercenaires , & d'autres semblables affronteurs. Ils le traitent de Caton & de Fabrice. Ils l'élevent plus haut que les Cedres du Liban , & le font sortir d'une tige plus ancienne & plus fameuse que celle des Chênes de Dodone. Sçavez - vous pourquoy tout cela se fait ? c'est pour luy

faire prendre pour femme une belle & jeune galante, qui a besoin de son argent, pour faire éclater ses charmes, & enrichir d'honnêtes gens incommodez. Ce Squelette animé mesurant son mérite à la hauteur de ses sacs & de ses coffres, se croit homme de bonne mine & de qualité, & souïriant impertinemment à cette jeune merveille, luy promet que, pourvû qu'elle sçache connoître le bonheur que sa Vertu luy a procuré, il ne luy refusera pas l'honneur de son alliance. Mais ce qui est plaisant en cette rencontre, c'est que l'Usurier se figure qu'il n'y a rien au monde qui le vaille, & par consequent qu'il est assuré d'être tout seul le possesseur de sa femme. Cependant déjà toute la jeunesse de la Ville se poudre, se frise, se pare, & fait mille parties, pour luy affermir sur sa teste, la couronne que Venus luy a si liberalement donnée. Aussi ne fera-ce pas une petite merveille, s'il se trouve un seul jour de distance entre son mariage & son infamie.



Le desir des biens est contraire
aux choses honnestes.



E X P L I C A T I O N
de la quarante-huitième
Figure.

Homme avare & brutal, pourquoy murmure-tu
 Contre la supreme Sagesse ?
 Il n'en faut point douter : l'amour de la richesse
 Est la haine de la vertu ;

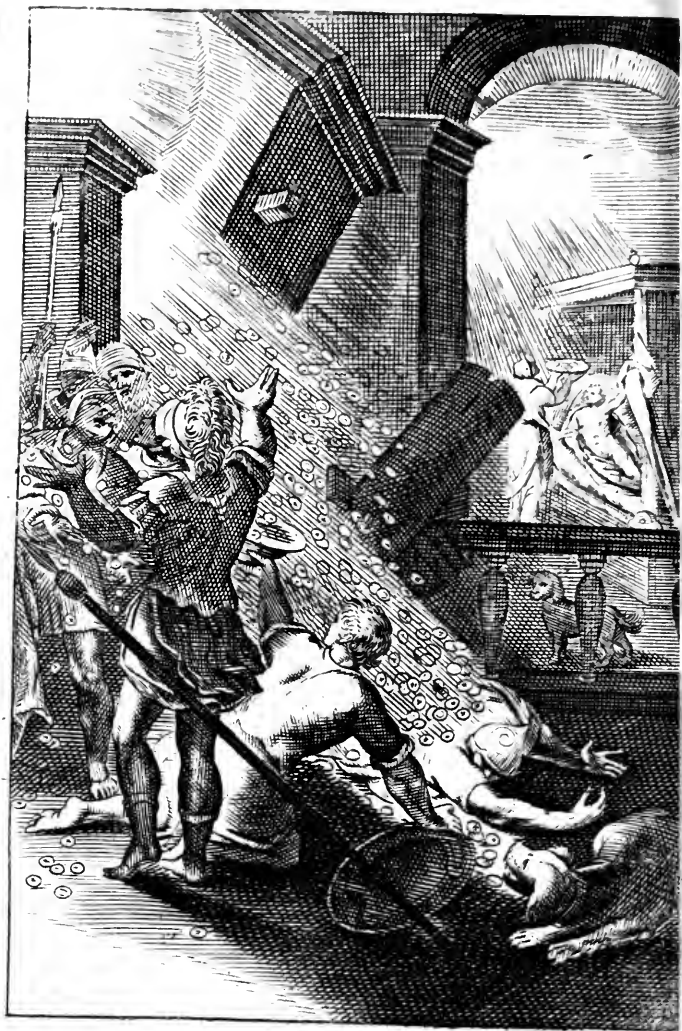


VOICY le premier des crimes importants , où nous fait tomber l'aveugle passion des richesses. D'abord qu'un homme en est possédé , il perd cette grandeur d'ame avec laquelle il est né ; & se precipitant de cette haute élévation , dans tout ce qu'il y a de plus bas & de plus infame en la vie , il renonce publiquement à la Vertu , & par conséquent à tous les avantages qu'il avoit receus de la liberalité de la Nature. Si

vous étudiez bien ce Tableau, c'est ce qu'il pretend de vous enseigner. Ce jeune courage, qui poussé par les mouvemens de la Grace & de la Nature, vouloit marcher sur les pas d'un Alcide ; & comme luy, monter au Temple de la Vertu, est à peine entré dans un si pénible sentier, qu'à l'objet des richesses que le vice luy presente, il se trouble, il s'arreste, il consulte, il se repend de sa genereuse resolution: il tourne le dos à la Vertu, & ayant abandonné lâchement les armes qu'elle luy avoit données, se met avec ses semblables à faire cas de choses, qui à proprement parler, au lieu d'estre les derniers efforts, & les chefs-d'œuvres de la Nature, comme les avares se sont persuadez, n'en sont que les excremens & les parties honteuses.







L'Argent corrompt tout,



EXPLICATION

de la quarante-neufième

Figure.

Beauté qui mets nos cœurs en cendre ,
 Et qui même des Dieux fais tes Adorateurs ;
 L'Or est le Roy des Enchanteurs :
 Ton cœur tout fier qu'il est , ne sçauroit s'en
 défendre ;
 Et s'il trouve des acheteurs ,
 Il n'a rien qui ne soit à vendre.

SI vous estes aussi sensuels
 que vostre âge & vostre
 mine veulent me le per-
 suader , je ne doute
 point que vous ne trou-
 viez en ce Tableau , un grand su-
 jet d'aimer les richesses. Le Peintre y
 fait éclater tout ce que l'Or a de
 charmes ; & la fable qu'il représente ,
 est un grand exemple , ou de la force

R ij

de ce Métail , ou de la foiblesse des femmes. La beauté que vous voyez voluptueusement couchée sur ce lit , est cette fameuse Princesse que la jalousie de son pere enferma dans une Tour d'Airain , & fit garder par tout ce qu'il avoit d'Hommes vaillans & incorruptibles. Cependant , ces demy-Heros , ces cœurs de Lion , ces Ames incapables de lâcheté , qui défioient les Cieux & les Enfers , & qui demandoient tous les jours qu'il se présentât une occasion où ils pussent témoigner à leur Prince leur valeur & leur foy , sont éblouys au premier éclat de l'Or qui brille sur leurs têtes ; & pour le posséder , ils oublient leurs promesses , & abandonnent leur honneur & leurs armes. Toute leur fidelité est corrompue par ce dangereux Métail. Ils trahissent aussi l'attente & la destinée de leur Prince , & livrent à la mercy du corrupteur , la proie que sans son Or , il auroit vainement poursuivie. La fragile Danaë n'a pas plus de vertu que ses Gardes. Elle prend plaisir à voir tomber sur elle des gouttes d'une pluie si precieuse ;

& l'innocente qu'elle est , se découvrant toute , pour estre rafraîchie d'une si douce rosée , ne s'apperçoit pas de la perfidie qu'elle exerce contre soy-même. Mais il ne nous serviroit de rien de luy donner cét avis. Elle a déjà reçu le prix de son honneur. Il faut par conséquent qu'elle livre ce qu'elle a vendu , & que son artificieux Amant qui s'est coulé dans son lit avec son Or , entre en possession de ce qu'il a si bien acheté.





La Fortune ne fait point le merite.



EXPLICATION

de la cinquantième
Figure.

Mange dessous un. daïs. Dors dedans un balustre ;

Sois fils de mille Rois, & petits. fils des Dieux,
Si tu n'as la Vertu qui les mit dans les Cieux
Tu ne seras qu'un sot illustre.



O U R peu que vous sollicitiez ma complaisance , elle est assez vaste & assez facile, pour apprendre vôtre party contre mes propres sentimens. Afin donc de vous témoigner combien je suis accommodant, je vous confesseray, si vous m'en priez , que les richesses donnent de la mine à un faquin , & font au moins , qu'en apparence un sot a quelque chose d'un honnête Homme. Mais n'exigez pas

davantage de ma naturelle facilité. Car si j'allois plus avant , je serois contraint de me démentir moy-même , & vous expliquant le Tableau devant lequel nous sommes arrêtez , ruiner entierement les agreables illusions dont ma complaisance vous a flatez. Ne voyez - vous pas que la Fortune , qui pour faire enrager les Gens-d'honneur , prend plaisir à voir les Sages dans la bouë , & les fots sur la Pourpre , n'a pû toutefois si bien déguiser le Singe qu'elle a couronné , qu'au travers des ornemens & des voiles dont elle l'a couvert , il ne paroisse toûjours ce que la Nature l'a fait. Tirez de là cette consequence necessaire , qu'un sot est toûjours un sot ; & que plus un Homme mal fait est paré , & plus ses difformitez se connoissent. Vous me direz que je ne vous tiens pas parole , & qu'à l'entrée de ce discours , je vous promettois plus de condescendance. Il ne tient pas à moy. Mais je ne puis. La force de la raison m'emporte ; & bien que je sois fort amy de mes amis , je le suis encore plus de la verité.






L'Amour des biens est un supplice
qui ne finit point.

E X P L I C A T I O N

de la cinquante-unième Figure.

consulte, l'Ambitieux, ce que tu vois icy ;
et ton cœur aura fait un excellent étude ;
le pauvre Vertueux vit sans inquietude ;
et le riche méchant n'est jamais sans soucy.



Il la perte de la Vertu n'a-
voit point de suites dan-
gereuses, je ne doute pas
que la plupart des Hom-
mes estant lâches & in-
sensibles comme ils sont, ne fussent ai-
mément consolez de sa perte. Mais
estants reduits à la déplorable necessi-
té de souffrir tous les maux qui accom-
pagnent le crime, au même instant
qu'ils ont abandonné la Vertu ; je m'é-
tonne comme leur propre interest ne
les oblige point à faire quelques ef-
forts, pour tâcher de se la conserver.
Il est vray que le Ciel a resolu que
les Ames basses soient toujours mal-
heureuses : Il faut donc que leur de-
stin s'accomplisse. En voicy deux qui
pour s'enrichir, n'ont apprehendé ny
les dangers de la Terre, ny ceux de

la Mer ; & qui pour assouvir leur insatiable avidité , ont violé également les Loix Divines & humaines. Ne refusez pas je vous prie , la grace que je vous demande. Considérez avec moy , quel sont les fruits de tant de travaux & de tant de crimes. A la verité , ces Personnes sont illustres par leurs grands biens. Leur Ville est ornée des Palais qu'ils ont fait bâtir. Les plaines les plus vastes ne sont qu'une partie de leur Domaine. Les Montagnes & les Vallons le reconnoissent pour Seigneurs. La Mer gemit sous le nombre des Vaisseaux qu'ils envoient d'un Monde à l'autre. Voilà des choses qui paroissent fort éclatantes & fort belles. Mais elles paroissent seulement , & ne le sont pas en effet. Ces Riches misérables n'ont repos ny nuit ny jour. Leur veilles sont troublées de mille fâcheux messages ; & leurs sommes de peu de durée , sont traversées par des songes & par des phantômes épouvantables. Aujourd'huy ils craignent le débordement d'une Riviere , Demain la Grêle leur donne l'alarme. Le Tonnerre ne sçauroit gronder qu'ils n

mbient , non de peur d'en estre
pez , mais de l'apprehension que
rs Maisons n'en soient renversées.
i seul nom de banqueroute ils pâ-
ent , & se persuadent qu'il n'y a pas
Courtier de Change qui ne soit
voleur déguisé. S'ils osoient ré-
lir l'adoration des Idoles , ils fe-
ent de bon cœur des sacrifices à Nep-
ne & aux Vents , pour en obtenir le
ut de leurs Vaisseaux ; & ajoutant le
rilege à l'usure , interresseroient ,
leur estoit possible , Dieu même
ns la conservation de leurs biens
l'acquis. Pouvez-vous maintenant
beller ces gens , grands , illustres ,
reux. Si vous le faites , vous n'é-
pas du sentiment d'un Homme
i a pû donner jalousie au grand Ale-
ndre. Vous le voyez dans son Ton-
au , sans inquietude , sans crainte &
s douleur , parce qu'il est sans richesse.
se mocque des fous , qui se desesperent
leurs pertes , & se vante d'estre veri-
blement Grand Seigneur , puis qu'il
au dessus des choses que le Monde
ime les plus grandes.




L'Avarice est un grand mal.



EXPLICATION
de la cinquante-deuxième
Figure.

Cet Avare aux lèvres déteintes,
Met son bon-heur en son argent;
pendant le chagrin luy dōne mille atteintes,
comme un fier Vautour ses entrailles rong-
geant,
meurt cent fois le jour, de soupçons, & de
craintes.

OMME si ce n'estoit pas
assez des craintes & des
soins dont les Avares sont
tourmentez, toutes les
fois qu'ils hazardent leurs
sens; ils le sont encore des demons
milliers qui habitent leurs Cabinets &
leurs Coffres, & qui les tiennent con-

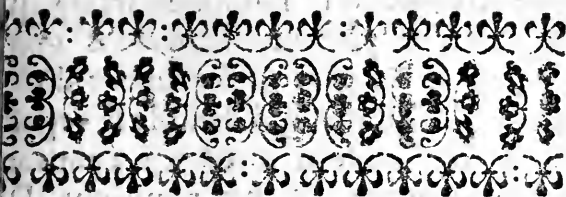
tinuellement dans l'apprehension de perdre l'argent qu'ils ont enfermé sous ces clefs. Ces misérables passent d'une inquietude à l'autre, & d'un trouble étranger à un trouble domestique. Les voicy, représentez après Nature, en la personne de ce vieil Usurier. Il tient d'une main les bordereaux & les registres de l'Argent qu'on luy rapporte, avec les intérêts à cent pour cent ; & à l'instant même qu'il le reçoit, il est intérieurement persécuté de la crainte d'estre volé. Il regarde ses propres enfans comme autant de Harpies, qui veillent pour luy dévorer avec son Or son bon-heur imaginaire. Il interprete leurs services & leurs demonstrations d'amitié, à des amorces & à des pièges où ils ont fait dessein de le prendre. Ses Serviteurs n'ont esté admis au ministère de ses trésors, qu'après qu'ils ont esté soumis à toutes les épreuves qu'il a désirées. Cependant, quoy qu'il soit assuré du respect des uns & de la félicité des autres, il pâlit, il tremble, il se désespere. Ses yeux, ses pieds, ses mains, & ses soupçons, sont d'assidus,

assidus , mais d'infidèles épies , qui
vant de chambre en chambre , &
coffre en coffre , luy donnent jour
nuit de fausses allarmes.





L'Avare craint tout, & ne craint
rien.



EXPLICATION

de la cinquante-troisième
Figure..

Ce vieux Avaré à tous momens,
Souffre mille divers tourmens ;
Il craint les éléments, les demons, & les Hom-
mes :
Il croit mal-assuré ce qu'il a dans les mains ,
Et cependant misérables Humains !
Voilà ce qui nous plaist, voilà ce que nous som-
mes.



C'EST un grand mal-
heur que d'être éter-
nellement dans la crain-
te & dans l'inquietude.
Mais pour comble de
mal-heur, & pour le dernier châ-
timent des crimes de l'Homme avaré,
il arrive quelquefois qu'il de-
vient insensible à ce qu'il souffre ; &

que comme un Homme letargique est d'autant plus perilleusement malade , qu'il n'a plus de sentiment de son mal. L'Homme qui semble se reposer dans ce Tableau , est un épouvantable exemple de ces punitions Divines. Il a l'ame & les yeux tellement attachez sur son argent ; & est si extraordinairement frappé de l'insensibilité de son mal , qu'il n'a plus d'oreilles pour ouyr , ny d'yeux pour voir les horribles supplices que le Ciel & la Terre luy preparent. Tantost son bon Genie luy découvre le fer sanglant des Voleurs qui le doivent égorger. Tantost il luy montre les chaînes que luy preparent les Corsaires qui sont en Mer , pour s'enrichir de ses dépouilles. Tantost il luy presente les écueils qui sont cachez sous les ondes ; & tantost il assemble tous les Vents & leur fait exciter des Tempêtes capables d'effrayer les Monstres mêmes de la Mer. Cependant ce faux Philosophe demeure immobile parmy tant de spectacles d'horreur ; & son avarice luy promettant une victoire generale

ur tant de differens ennemis , il va
u travers du fer & des flammes ,
ssouvir l'exécrable passion qui le de-
ore.





L'Avarice est infatiable.



EXPLICATION

de la cinquante-quatrième
Figure.

étranche le desir qui t'agite & te trouble ;
orne ta convoitise où finit ton pouvoir.
us l'Hydropique boit, plus sa soif luy redou-
ble ;
us l'Avarc a de biens, plus il en veut avoir.

NE trouvez pas mauvais
que Nôtre Peintre ait
ajouté ces maledictions
à celles qui sont déjà
tombées sur les Avarcs.
représente ces misérables, souff-
rans le plus horrible supplice, dont
juste Dispensateur des choses a de
côûtume de punir ces voleurs, que
s. Loix Civiles ont toujours con-
damnez, & toujours laissé vivre
impunis. C'est la renaissante & l'in-
extinguible prodigieuse qui les devore.
ls ne pouvoient être mieux figurez

que par le portrait d'un Hydropique. Les débauches & la gloutonnie de ce brutal luy ayant gâté les parties qui servent à la fabrique du sang ; & par conséquent à la conservation de la santé ; il est justement châtié par les mêmes parties qu'il a injustement offensées. Il sçait que son estomac n'a plus de chaleur qui ne soit à demy étouffée ; que son foye n'est plus capable de ses fonctions , & que tout ce qu'il prend se convertit en serositez mortelles. Cependant le mal - heureux qu'il est , est brûlé d'un feu domestique , qui ne peut estre éteint ; & croit qu'il force de boire il recevra quelque soulagement. Il boit donc, & plus il boit, & plus s'accroît le desir de boire. Le corps luy enfle jusques aux extremittez des pieds & des mains. L'eau luy regorge presque par la bouche ; & néanmoins il est toujours alteré. Il reprend aussi le verre , & boit sa mort avec l'eau qui rend son mal incurable. Faites l'application de cette similitude. Considérez l'Avare , comme nous avons considéré l'Hydropique ; & vous verrez

, ou qu'ils sont malades d'une semblable maladie, ou qu'il y a quelque différence, c'est que l'Hydropique n'est si cruellement puny de ses desordres, que l'autre l'est de ses déreglemens. Car l'Hydropique ne languit que six ou trois ans au plus, & l'autre est trente à quarante années continuellement tourmenté des douleurs & des lésures que son insatiabilité renouvel-
à toutes les heures du jour & de nuit.





L'Avare est son Bourreau.



EXPLICATION de la cinquante-cinquième *Figure.*

on. Il n'est pas besoin d'inventer un supplice,
pour punir ce Brutal de son avidité.
C'est fait son Bourreau par excès d'avarice;
Sçait bien se punir comme il a mérité.

L manquoit deux grands
maux aux Avarés, pour
estre au comble de leurs
misères. Voicy le pre-
mier, qui est le plus
ouvantable fleau dont la justice du
ciel a coûtume de les châtier. Si je
vous demande pourquoy les Hommes
prennent tant de peine, pourquoy si
vivent ils hasardent leur vie, en un
mot pourquoy ils deviennent leurs ty-
rans & leurs bourreaux : Vous me
pondrez infailliblement, que c'est

pour acquérir par le travail de leur esprit , ou par celuy de leurs mains les richesses que la naissance leur a refusées. Si je poursuis ma demande , vous sollicite de me dire quelle est fin de tous les travaux que les Hommes souffrent pour acquérir des richesses ; je suis assuré que vous me repliquerez , que ces travaux ont pour leur objet , la joye , l'abondance , la bonne chere , & les autres delices , qui nous peuvent estre données que par possession des grands biens. O ! que vous avez cette creance , vous est dans un grand erreur. Tournez les yeux sur cette peinture , & vous connoître qu'il n'y a point de gueuserie si sordide & si lâche que celle de tous les Riches. Je dis de tous les Riches , parce que c'est une verité fondamentale que tous ceux qui sont devenus Riches par leur travail , sont en même temps devenus extrêmement Avares. Cela que vous voyez , est un de ces ennemis d'eux-mêmes , gueux au milieu de tous les biens , meurt de soif & de faim & si quelquefois il accorde à son ventre quelques mauvais alimens , c'e

c tant d'avarice , que dans une gè-
rale sterilité de routes choses , il n'y
oint de pauvre honteux qui vive si
érablement. Ce Monstre cependant ,
uve des delices incomparables en
te sorte de misere , d'autant que vi-
nt ainsi , il ne voit diminuer ; ny les
onceaux de Bled , ny le nombre des
nceaux de Vin qui l'entourent.





Un aveuglement est suivi d'un
autre.



EXPLICATION

de la cinquante-sixième
Figure.

Ne te vante jamais ny d'esprit ny d'adresse ,
pour avoir plus volé que n'ont fait tes Ayeux ,
Midas estoit tout d'Or , & malgré sa richesse ,
passa pour un Asne au jugement des Dieux.



Si l'Avare est puny au dedans par la crainte qu'il a d'user de ses Richesses , il ne l'est pas moins au dehors par le peu de connoissance qu'il a de sa brutalité. Il est toujours frappé de l'esprit d'aveuglement & comme certains foux qui se croyent parfaitement sages , il se figure d'estre un Achille , & n'est qu'un versite. Quelques injustes & quelques opiniâtres partisans des Richesses que vous soyez , vous ne sçauriez voir le che & ridicule Midas , que vous ne

demeuriez d'accord , qu'on peut estre tout ensemble extrêmement riche & extrêmement sot. Mais ce qu'il y a de pis en cette aventure , c'est qu'à proportion que le sot s'éleve , sa sottise s'éleve aussi. Elle monte avec luy sur le theatre qu'il s'est bâti de ses tresors , & le fait montrer au doigt , par tous ceux qui sont assez clair-voyans , pour ne pas confondre une Marotte & un Diadème. Nostre Peintre veut que vous soyez de ces illuminez ; car il vous presente en ce Tableau la sottise elle-même , qui coiffe bien plaifamment le Dieu des Richesses , du plus ample de ses bonnets ridicules ; luy met entre les mains le Sceptre grotesque avec lequel elle commande à la plus grande partie de l'Univers. Tournez , je vous prie , les yeux sur ce lointain , que le Peintre a si heureusement pratiqué sur la cime d'une Montagne. Vous y verrez un exemple bien fameux de la verité que je vous annonce , en ce Prince impertinent , qui ayant demandé aux Dieux , de convertir en or tout ce qu'il toucheroit , obtint si malheureusement pour luy l'accomplissement de ses vœux ,

qu'il fut incapable de toute autre chose, que de faire de l'or. Mais en punition de sa demande criminelle, il perdit absolument l'usage de la raison & des sens, qu'il trouva plus d'harmonie au cornet enroué d'un Monstre, qu'à la lire même du Dieu de la Musique.






L'Avare meurt comme il a vécu.



EXPLICATION

de la cinquante-septième
Figure.

Te voila pauvre Avare à la fin de ta vie,
 Implore à ton secours l'Or qui fut ton envie ;
 Voy s'il te peut tenir tout ce qu'il t'a promis :
 Mais au fort de ton mal le traître t'abandonne ;
 Et pour ton desespoir le voila qui se donne
 Aux plus grands de tes ennemis.

UELQUES melanco-
 liques que vous soyez,
 de vous voir si éloignez,
 de vos pretentions, il
 faut neantmoins que vous
 ayez du plaisant spectacle que nostre
 poësie muëtte vous a préparé. Appro-
 chez donc du miserable lit où gît un
 malade encore plus miserable ; & con-
 templez l'avare Opimius, contraint par
 un mal violent d'abandonner la garde de
 ses sacs & de ses coffres. Le cathere
 étouffe, la fluxion luy fait perdre l'u-

sage des sens , il dort en dépit qu'il en ait , d'un somme presque mortel ; & son Ame qui veille encore un peu , ne luy représente autour de luy que des troupes de voleurs , résolus de s'enrichir de ses dépouilles : Mais ces visions ne sont pas absolument trompeuses ; car ses heritiers acharnez sur son argent , comme des Vautours sur une charogne , engloutissent des yeux & de la pensée , tous les Tresors que ce Dragon a si long temps gardez. Ils en parlent comme s'il estoit déjà mort. Ils se raillent de la peine qu'il a prise à les enrichir , & pour se moquer de luy , s'entredisent qu'afin que sa mort soit conforme à sa vie , il ne faut pas beaucoup dépenser à ses funerailles. Le Medecin cependant , plus charitable que les heritiers , accourt au soulagement du Malade. Il vient le remede à la main , & employe toute sa fausse éloquence , pour vaincre son assoupissement. Comme il voit qu'il n'en peut venir à bout , il tente le dernier & le plus puissant moyen qu'il a de l'éveiller. Opimius , luy crie t'il , ouvrez les yeux. On vous vole. Vos heritiers ont rompu vos coffres. Ils partagent vostre argent. Cha-

cun en emporte la part. Suis-je encore en vie , s'écrie douloureusement l'Avare ? Ouy , luy répond le Medecin ; & si vous ne voulez faire grand plaisir à vos heritiers , prenez vîste le seul remede par lequel vous pouvez rendre la force à la Nature défaillante. Combien coûte-t'il , demande bassement le mal-heureux Avare ? Peu , repart le Medecin. Mais encore , combien , adjôûte Opimius ? Cinq sols , dit le Medecin. Ah ! je suis mort , s'écrie l'Avare. Et quoy , n'est-ce pas même chose , que je sois assassiné ou par la malignité de mon mal , ou par le vol de mes heritiers , ou par la rapine des Apoticaïres ? A cette belle consideration le Medecin se met à rire , aussi bien que les heritiers , & laisse mourir tres-justement celuy , qui à dire vray , merite d'estre assassiné par luy-même.





La malice de l'Avare vit après
sa Mort.



EXPLICATION

de la cinquante-huitième
Figure.

L'Avare est plein d'ire & d'envie ;
Le temps qui change tout n'en change point le
sort :

Il fut méchant toute sa vie,
Il l'est encore après sa mort.



VOUS me reprochez par
votre silence moqueur ,
que mes invectives ont
trouvé leurs bornes , &
puisque l'Avare est mort ,
que je ne sçaurois aller au-delà. Vous
vous trompez, l'Avare est méchant jus-
ques après sa mort, & vous allez voir
une peinture , qui toute bouffonne
qu'elle est , ne laisse pas d'estre aussi
instructive que les plus sérieuses qui sont
en cette Galerie. Ce sont les funérail-
les ridicules d'une méchante Vieille ,
qui toute sa vie avoit regardé ses heri-

tiers avec les yeux de l'Avarice ; c'est à dire avec les yeux les plus injustes & les plus envenimez que la haine puisse donner aux vindicatifs. Comme elle connut que son heure estoit sonnée, & que la Mort l'alloit donner en proye aux Corbeaux, qui depuis soixante ans attendoient sa charogne, elle s'avisa d'une malice digne d'elle, afin que même en cessant de vivre, elle ne pût cesser d'estre ce qu'elle avoit toujours esté. Elle ordonna donc par son Testament, qu'après sa Mort son Corps nud, seroit trempé dans un tonneau d'huile, & que tout dégoûtant de cette liqueur, il seroit par son heritier aussi tout nud, porté de sa Maison jusqu'au lieu de sa sepulture. Il falut que ce digne heritier se mit cette digne charge sur les épaules, & que de peur de perdre sa succession, il empêchât que cette couleuvre ne luy échappât des mains. Cent fois elle faillit à luy couler d'entre les serres : Mais cet Oiseau de rapine sçavoit trop bien son métier, pour quitter ce qu'il avoit si ardemment poursuivy. Il la tient donc, comme vous voyez si ferme, qu'en

en dépit de toute l'huile de l'Attique, il ne l'abandonnera point, que pour luy écraser la teste, en la précipitant dans la fosse, que pour cette raison il a fait creuser une fois plus qu'à l'ordinaire.





Les Richesses sont bonnes aux b



EXPLICATION
de la cinquante-neufième
Figure.

La plupart des Mortels sont si peu genereux ,
Qu'ils flattent lâchement des Monstres trop
heureux ,
Que leurs biens mal acquis fût l'objet de l'envie
Moy qui n'ay point comme eux le courage ab-
battu ,

Je veux toute ma vie

Mépriser la Fortune , & suivre la Vertu.



PRES tant d'exemples
des crimes & des mal-
heurs dont les richesses
sont accompagnées , nous
sommes réduits , me direz-

vous à la nécessité d'estre gueux toute
nostre vie , & de regarder les biens du Mō-
le , comme des Monstres & des poisons.
Non , mes chers amis , pourvû que les
richesses ne vous possèdent pas , & ne

vous portent point aux injustices & aux abominations où se plongent tous ceux qui sont possédez de la pernicieuse envie d'en avoir. Il vous est permis de les souhaiter , de les acquérir , d'en user. Cette cruelle Bête qui regne jusques dans le Sanctuaire , peut rencontrer son vainqueur. Cette Idole des Richesses , devant qui tant de Peuples ployent honteusement les genoux , peut perdre ses Temples & ses Autels. Voyez nostre Sage , qui par les principes de sa Philosophie , est le Maître absolu de toutes les choses. Il change l'abus des richesses en un legitime usage. Il a comme un autre Jason , mis sous le joug ce Dragon épouvantable qui garde l'Or , & l'ayant contraint de changer de nature , le rend docile à la voix de la Vertu. Ce Tableau expose ce beau spectacle à nos yeux , & nous apprend que pendant que le Peuple idolâtre & brutal , reclame les richesses comme une Divinité , les Grands Hommes la gourmandent , l'enchaînent , & la traitent comme une Esclave rebelle.





L'Homme bien faisant est aimé
de tout le Monde.



EXPLICATION

de la soixantième
Figure.

Heureux ces hommes innocens ;
 Qui vainqueurs absolus des sens ,
 Quittent avec plaisir cette obscure demeure ;
 Qui partagent leurs biens avec bon jugement ;
 Et qui sont assurez qu'entrant au monument ,
 Leur digne successeur les regrette & les pleure.



NOSTRE Philosophe
 muët ne pouvoit mieux
 finir la matiere des richesses ,
 que par le Tableau
 qu'il nous presente. Après
 avoir montré les ordures & les miseres
 de l'Avarice , il avoit à faire paroître
 avec éclat la Vertu qui luy est opposée.
 Je sçay qu'il pouvoit par un grand nombre
 de Tableaux , produire les beautés
 & les beatitudes de la Liberalité.
 Mais n'ayant qu'une place de reste , il
 y a tres-judicieusement enfermé tout

ce qui est de plus grand , de plus illustre , & de plus merveilleux en la Vertu qu'il represente. En effet , bien que ceux qui s'enrichissent par des voyes innocentes, & qui se servent genereusement de leurs richesses , ne perdent pas un seul moment de leurs jours , & ne fassent toute leur vie que des actions heroïques ; il n'y a toutefois rien de si extraordinaire & de si émerveillable que leur fin. Ils quittent leurs biens avec plus de satisfaction qu'ils ne les ont possédez. Ils les dispensent sans regret & sans haine ; & se sont tellement acquis le cœur de leurs heritiers , que c'est de là veritablement que partent les larmes qu'ils voient repandre. Ecoutez , je vous prie , le discours de nostre Philosophe. Je vous ay fait voir , vous dit-il , la fin épouvantable de l'Avare. Maintenant , pour vous en faire perdre la memoire ; puis qu'il est indigne qu'on se souviennne de luy , je vous montre l'état heureux , où se trouve l'Homme de bien , quand il rend les derniers devoirs à la Nature. Vous ne verrez point au tour de son lit , cette troupe abaïante & affamée de Chiens , & de Corbeaux qui attendent la proie.

Je veux

Je veux dire , les detestables heritiers
 d'un detestable Avaricieux. De tous
 ceux qui sont dans la Chambre de nostre
 Malade , il n'y en a pas un qui pense à
 rocheter ses Cabinets , ny ses Coffres.
 Personne ne se met en peine , s'il laisse
 du bien , ou s'il n'en laisse point. Tous
 ses siens n'ont autre soin ny autre pen-
 sée , que de le conserver. Icy les larmes
 ont toutes veritables. Icy les cœurs
 se dementent point le visage. La bou-
 che n'est que l'Echo des discours de
 l'Ame ; & bref , tous ceux qui envi-
 onnent ce saint Homme , conspirent
 unanimement à luy prolonger la vie.
 Il n'y a point de remedes qui leur sem-
 blent chers. Ils croient que l'Or , &
 les Pierres precieuses ne peuvent mieux
 estre employées , qu'à la conservation
 d'une personne encore plus precieuse.

Fin de la premiere partie.

DES MOINES

Very dear Sir,
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the proposed sale of the land in the town of Des Moines, Iowa.

I have also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 11th inst. in relation to the proposed sale of the land in the town of Des Moines, Iowa.

I have also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 12th inst. in relation to the proposed sale of the land in the town of Des Moines, Iowa.

I have also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 13th inst. in relation to the proposed sale of the land in the town of Des Moines, Iowa.

I have also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 14th inst. in relation to the proposed sale of the land in the town of Des Moines, Iowa.

I have also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 15th inst. in relation to the proposed sale of the land in the town of Des Moines, Iowa.

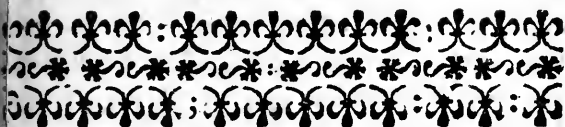
I have also the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 16th inst. in relation to the proposed sale of the land in the town of Des Moines, Iowa.

LA
DOCTRINE
DES
MOEURS.

SECONDE PARTIE.




Chacun doit suivre son inclination.



EXPLICATION de la premiere Figure.

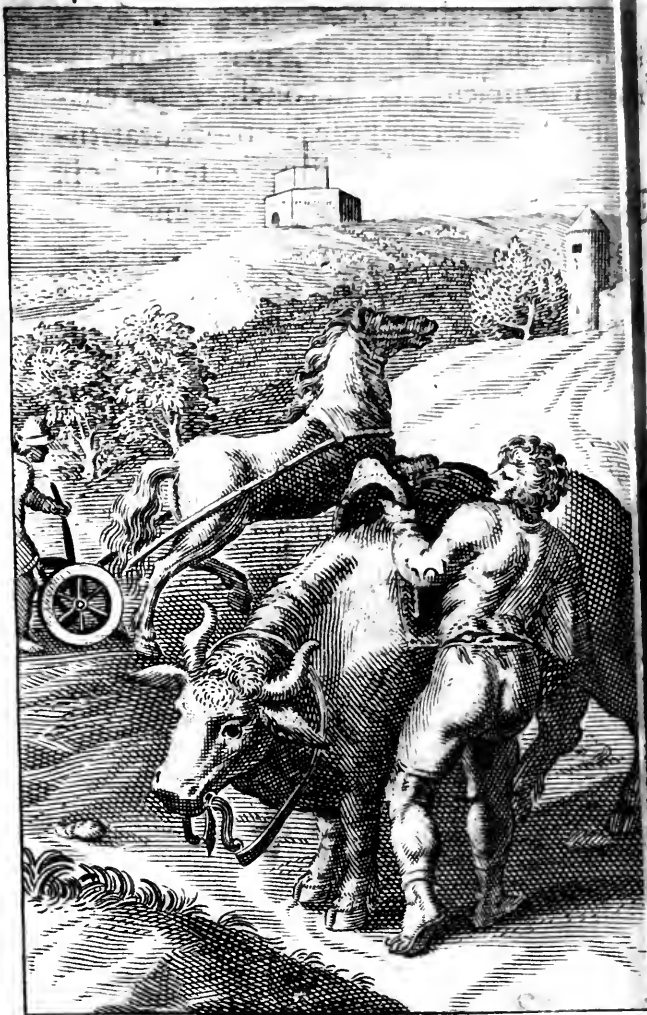
eux- tu laisser de toy d'illustres Monumens ,
gagner une place au Temple de la Gloire :
y les Ars immortels des Filles de Memoire ,
ne force jamais tes nobles sentimens.

UE pouvoit choisir nostre Peintre , de plus charmant & de plus aimable , pour nous exciter à la pratique de la Vertu , que belle varieté qu'il nous figure en ce tableau ? Certes , je le considere comme une vive image de la glorieuse condition de nos Esprits ; Et si j'entends en son langage muët , il me dit que Nature nous a trop aimez , pour vouloir que nous vécussions une vie esclaves , ou plûtoſt pour nous avoir aimez d'une Ame née à la servitude.
uy , mes Amis , nous sommes nez

libres. Nous sommes nez les arbitres & artisans de nostre Fortune. Nos inclinations ne sont point contraintes : Elles se portent librement à ce qui leur paroît le plus digne d'estre embrassé ; & avec la même liberté , elles nous choisissent nos emplois & nos exercices. Regardez ce Peintre , qui se laisse si agréablement emporter à son caprice. Il regne dans son travail , & ne seroit pas heureux comme il est , si au lieu de son Pinceau , on luy mettoit un Sceptre à la main. Vous en devez croire autant de son voisin , qui trouve dans sa belle melancholie & dans ses ingénieuses visions , quelque chose au delà des Empires & des Conquêtes estime le Laurier qu'il a sur sa tête , plus noble & plus glorieux que celui d'Alexandres & des Césars. Si vous jetez les yeux plus loin , vous découvrirez un Medecin & un Mathematicien, qui ont rencontré leur élément & leur joye dans la connoissance de choses qui sont conformes à leur inclination. Entrez , je vous prie , jusqu'à dans la Boutique de ces Forgerons ; leur visage aussi bien que leurs chants

vous apprendront que leur labeur étant
un labeur volontaire , leur est un la-
beur délicieux. De là concluez que cha-
que Homme compose sa propre beatitu-
de; & que pourvû qu'il apporte au choix
de sa condition tout le jugement &
toute la connoissance qu'elle exige de
luy , il est impossible qu'il ne fasse dès
cette vie , un essay des felicitez de
l'autre.





Le Sot se plaint toujours de
sa Condition.




E X P L I C A T I O N

*de la deuxième**Figure.*

Nous accusons les Animaux
des desirs déreglez dont nous sommes coupa-
bles :

Mais les Hommes tous seuls ont de si grands
défaux :

Les Bêtes n'en sont point capables.



N vient de nous enseigner
que nôtre bonne Fortune
dépend de nostre élection.
C'est donc à nous à faire
un bon choix , puisque
est luy seul qui nous peut rendre
heureux. Mais d'autant que c'est à un
as si glissant que les Hommes sont
ordinairement de tres-lourdes chûtes ,
notre Philosophe nous en veut aver-
tir, afin que si nous venons à tomber ,
nous n'en accusions que nous mêmes.

Cette Peinture nous représente par un plaisant caprice , le peu de jugement que nous apportons au choix de nos exercices , & le repentir , qui comme le mal-heureux compagnon de nostre imprudence , marche continuellement sur nos pas. Ce Bœuf pesant & pous-sif , qui a quitté le joug pour la bride , & le Labour pour la Guerre , se plaint du changement de sa condition , & se prend au Ciel de ce qu'il s'est laissé tromper au faux éclat & à la vaine pompe des ornemens redoutables que les Hommes ont inventé pour la servitude des Chevaux. Mais laissons ce Bœuf dans la punition de son orgueil , & confessons que la Nature , comme une bonne & charitable Mere , porte également tous les Animaux à la recherche de leur beatitude ; & que s'ils ne s'écarterent point du chemin qu'elle leur montre , ils arriveront infailliblement à la bien-heureuse fin qu'ils desireront. Il est vrai que les Hommes bien plus déraisonnables que les Bêtes mêmes le moins raisonnables , semblent affecter les occasions de se dérober à la conduite de la Nature , de rompre les bo-

nes qu'elle leur a prescrites , de fouler aux pieds ses reglemens & ses défenses ; & pour le seul plaisir du changement , s'ennuyer de la bonne aussi bien que de la mauvaise Fortune.





Tous nos défauts ont leurs pre-
textes.



EXPLICATION

de la troisième Figure.

Le Nocher pauvre & vieil veut fendre les gue-
rets ,

Le Laboureur les quitte, & se donne à Neptune:

La Guerre est à la fin au Soldat importune.

Le Sot aime le change, il court toujours après ;

Et changeant de métier, croit chager de fortune.



VOICÿ la confirmation
des veritez que nos inquié-
tudes ont fait inventer à
l'une & à l'autre Poësie.
Nôtre Peintre a cru que
la comparaison du Beuf & du Cheval
ne feroit possible pas sur nos Ames ,
toute l'impression qu'il avoit dessein d'y
laisser. C'est pourquoy , il propose
l'Homme même, en exemple à l'Hom-
me ; & luy mettant devant les yeux
les changemens injustes & des-honnê-
tes auxquels il est sujet , il pretend par
sa propre confusion , de le guerir d'u-
ne si infame maladie. Le Soldat veut

estre Matelot. Le Matelot veut estre Marchand. Le Marchand veut estre Laboureur. Le Laboureur veut estre Hôtelier ; c'est à dire que toute condition est importune à celuy qui n'est pas sage , & quoy qu'il choisisse , il se trouve toujours trompé dans son choix. Il n'en est pas de même de l'Homme prudent. S'il est né libre , il fait éléction de sa Fortune ; & la sçait conduire avec tant d'adresse , qu'il ne s'en laisse ny ne s'en repent jamais. Si Dieu l'a fait naître dans les fers , ils se conforme magnaniment à la bassesse de sa condition , & sans murmurer contre l'ordre universel des choses , il adoucit par sa Philosophie , les amertumes de la servitude.







Qui vit bien , voyage heureuse-
sement.



EXPLICATION

de la quatrième
Figure.

Nos inconstances continuës ,
 Nous font errer par l'Univers :
 Et sous mille Climats divers ,
 Voir mille Terres inconnuës :
 Mais nous voyageons vainement :
 Nôtre Esprit inquiet nous fait toujourns la
 guerre.

Aussi pour vivre heureusement ,
 Il ne faut point changer de Terre ,
 Il faut changer de sentiment.

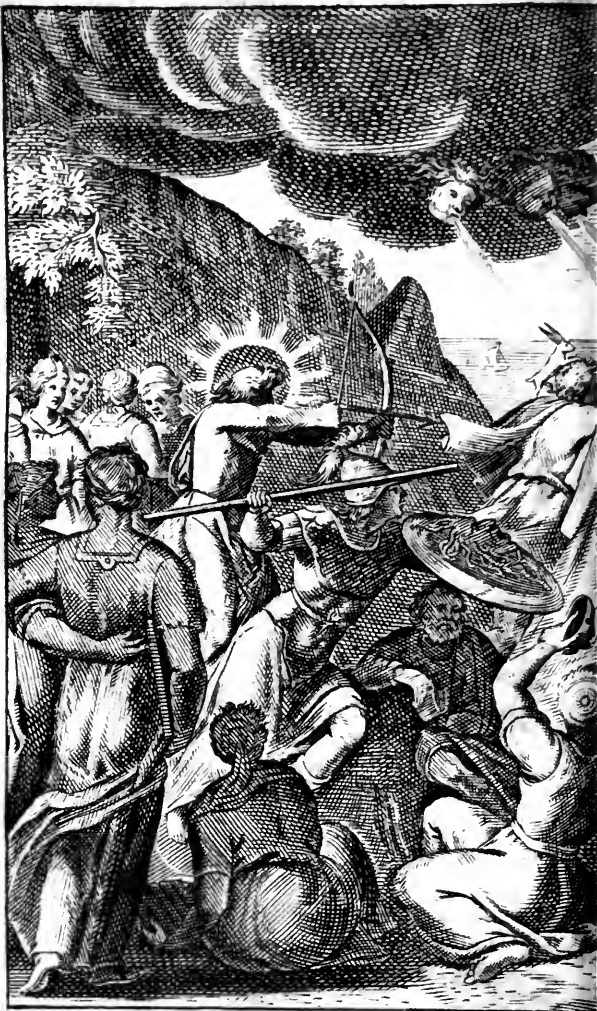


R R E' T O N S-nous, s'il
 vous plaît, à considérer ce
 paysage. Bien qu'il semble
 n'avoir pas beaucoup de
 rapport avec les autres Ta-
 bleaux de cette Galerie, il n'en est
 pas toute fois le moins utile ny le moins
 instructif. Vous me demandez que si-
 gnifie ce Pais sauvage. Quels sont ces
 Hommes si bigeares & si mal-vêtus qui

l'habitent ; & sous quel Climat on trouve toutes les autres nouveautez qu'on vous ont surpris. Sçachez que ce Tableau est la carte d'une partie de ces grandes Peninsules , que l'oisiveté de Colombe , & l'ambition d'Espagne ont esté chercher au de-là des bornes de la Nature. Nôtre Peintre nous les représente pour corriger nos inquiétudes naturelles & nous reprocher , que nous sommes presque tous de ces Voyageurs ambitieux & ridicules , qui ne trouvant pas dans le vieil Monde assez d'espace pour le flux & reflux de leurs desirs déreglez voudroient qu'il y en eût autant que l'un de nos Philosophes s'en est imaginé. Mais , si nous sommes Sages , faisons aujourd'huy une ferme resolution tranquille & durable ; & pour trouver du repos , de le chercher en nous mêmes & non dans la diversité ou des exercices ou des compagnies. Aussi-bien ne sçaurions-nous faire un plus beau , ny un plus nécessaire voyage , que de descendre souvent dans nôtre cœur , étudier ce qui se passe dans un pays qui nous est si peu connu ; & par de nobles & fructueuses occupations , consumer le

Plus agreablement qu'il nous sera possible , le temps que nous avons à languir hors de nostre veritable Patrie.





L'étude des Lettres est la felicité
de l'Homme.



EXPLICATION

de la cinquième
Figure.

Nouveaux & genereux Orphées,
 Qui loin de la faveur des Rois,
 Venez au silence des Bois,
 Consulter les neufs doctes Fées :
 Vous ignorez les soins cuisans,
 Qui devorent les Courtisans.
 La tristesse & la peur ne vous font point la
 guerre :
 Vous estes affranchis des injures du Sort ;
 Et de tous les maux de la Terre,
 Vous n'éprouvez jamais que celuy de la
 Mort.



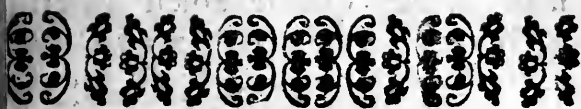
E voy bien , mes chers
 Amis , à quoy la beauté
 de vostre inclination vous
 porte. A peine avez-vous
 jetté les yeux sur ce Ta-
 bleau , que vous vous trouvez ravis des
 merveilles qu'il vous presente. Que
 vous estes heureux d'avoir sceu vous

conformer si promptement à la noblesse de vostre Nature , & par un si digne choix répondre à la Majesté de vos Ames. En effet , il faut qu'un Homme renonce publiquement à la gloire de son extraction , quand il est ou si malheureux ou si lâche , que d'embrasser une autre profession que celle des Lettres. Apprachez donc de cette Peinture , & considérez la grandeur des biens où vous estes appelez , par la généreuse élection que vous avez faite. Les faveurs que vous recevez des beautés vulgaires , sont des faveurs qui se perdent en les recevant ; & presque toujours perdent ceux qui les reçoivent. Mais celles que les Muses vous offrent de si bonne grace , sont des faveurs durables , sont des faveurs innocentes , sont des faveurs qui vous élèvent en vous ravissant , & qui vous faisant passer de la condition des Hommes à celle des Heros , vous sont comme autant de souverains preservatifs contre toutes les poisons que la volupté vous présente.





La Paresse est la mere des Vice



E X P L I C A T I O N

de la sixième

Figure.

L'Âme est une machine à beaucoup de ressorts:
 L'oisiveté les rouille & les rend inutiles:
 Elle travaille incessamment de l'esprit ou du corps,
 Et sa machine aura ses mouvemens faciles.



! que ce Tableau nous fait bien connoître les avantages qu'on tire de l'amour de l'étude, & de l'activité surnaturelle qu'elle donne à nos esprits. La chambre qui nous y est figurée, se peut proprement nommer la retraite de la Vertu, l'école de la Philosophie, le Temple des Muses, & le lieu sacré d'où les passions sont bannies. Aussi le Philosophe qu'il nous représente, comme le Ministre & le Prêtre de ce Temple,

Z

n'attend pas que le Soleil l'avertisse qu'il est temps de sacrifier au Dieu de toutes choses. Le soin qu'il a de son devoir , & l'ardeur qui le porte à l'adoration de la souveraine Sagesse, à laquelle il s'est consacré, l'éveillent avant que la Lune ait fait les deux tiers de sa course. Elle est encore bien haute sur l'Horison. Elle illumine de son éclat blanchissant les fenestres de la chambre ; & le voila cependant debout. Il a luy-même éveillé son Valet , & par une si juste sollicitude , nous a donné cet avertissement salutaire , que le Pilote n'a pas grand soin de son Vaisseau, qui s'en repose sur la foy d'un miserable Matelot. Nous voyons aussi les glorieuses victoires que ce sage vigilant a remportées par la puissance de ses veilles & de ses soins. Car les passions les plus fortes, les plus redoutables & les plus artificieuses comme si elles renoient de la nature des songes & des phantômes , se dissipent avec le sommeil & les tenebres & abandonnent celui qui veille, pour aller tourmenter ces Ames paresseuses.

qui font leur felicité de leur lit ; &
sachent de continuer par un art crimi-
nel , ce qu'ils ont innocemment com-
mencé par le benefice de la Nature.





Qui aime la Vertu, méprise tout le reste.



EXPLICATION de la septième Figure.

L'Homme de bien incessamment soupire,
pour la Vertu comme pour un Tresor.
S'il la possède, il a ce qu'il desire;
et par sa force seule il obtient un Empire,
qu'on cherche vainement dessus un Trône d'Or.



ENERGUEUSE & he-
roïque passion de sçavoir,
c'est à dire d'estre Ver-
tueux ! Combien sont
hautes & combien sont
vives, les résolutions que tu fais
rendre à ceux que tu possèdes veri-
blement ! Cette juste exclamation
s'échappe en voyant ce Tableau. Re-
gardez-le, je vous prie, des mêmes
yeux que je le considère, & vous a-
mourerez avec moy, que la Sagesse,
la Science, comme étant les An-
gels tutélaires de nos Esprits, leur in-

spirent des pensées dignes de la sublimité de leur extraction. Elles leur font connoître qu'il n'y a rien de si bas, que ce que le Monde estime de plus haut ; ny rien de si vil , que ce que l'Ambition & les autres passions déréglées nous offrent , comme les choses les plus précieuses de la vie. Voyez-vous le Philosophe que tant de Demons environnent. Ils le tentent à la verité ; Mais ils le tentent vainement. Icy l'Ambition luy presente un Thrône. Là une Couronne d'estinée aux Vainqueurs. Plus loin , une Statuë ; Et pour dernier effort , la Pompe superbe du Triomphe. Cependant , il refuse également tous ces presens , & leur donnant le juste prix qu'ils doivent avoir , demeure d'accord avec luy-même , que toutes ces choses ne sont que vanité. Qu'un Thrône n'est qu'un peu de bois enrichi d'Or & de Pierreries. Que ces autres marques de Grandeur & de Pompe ne sont que des branches de Laurier pliées ensemble , des pieces de Marbre taillé , des Armes rompuës & attachées confusément. Que le Triomphe même , qui est le desir de tous le

grands Courages , n'est qu'un mélange
embarrassé & déplorable de plusieurs
innocens enchaînez , d'un grand nom-
bre de Soldats insolens & criminels ,
de Richesses ravies à leurs justes pos-
sessions , & d'acclamations brutales d'u-
ne populace insensée.





Le Sage seul est libre.



EXPLICATION

de la huitième Figure.

Ce n'est ny la faveur des Rois ,
 Ny les suffrages populaires ,
 Qui peuvent soumettre à nos Loix
 Nos fiers & mortels adversaires.
 La Vertu seule a ce pouvoir :
 Elle fait qu'un esclave est libre dās ses chaînes,
 Qu'un juste mal-heureux rit au milieu des gé-
 nes ,
 Et que mêmes la mort ne le peut émouvoir.



B IEN que vous aycz , ou
 aillez de complaisance , ou
 assez de discretion , pour
 forcer les sentimens que
 vous donne la Nature cor-
 rompuë , je les voy toutefois qui paroif-
 sent malgré vous sur vostre visage , &
 qui me demandent quel est le prix , &
 quelle est la splendeur de la Couronne
 que les Sciences & la Vertu promet-
 tent à leurs Adorateurs. Il est juste
 que je leur satisfasse , & qu'après vous
 avoir déjà dit plusieurs fois , que

l'amour des Lettres est un remede souverain pour les maladies de l'Ame, je vous montre la façon dont ce merveilleux Baume doit estre appliqué sur nos differentes blessures. Vous avez vû au Tableau precedent comme le Philosophe a foulé aux pieds ces vaines images de Gloire, que le Monde a pour l'objet de ses plus serieuses actions. Vous le voyez maintenant donnant la Loy aux autres Tyrans de l'Ame, & regnant avec empire sur les passions & sur la Fortune. Qu'il fait beau voir les ornemens qui parent son Triomphe. D'un côté les Palmiers luy presentent autant de Couronnes qu'ils ont de branches ; Et de l'Autre, de vieux Chênes inbranlables luy sont comme autant d'images vivantes de sa constance & de sa fermeté. Ce n'est pas que ses ennemis soient absolument vaincus, quoy qu'il les tienne dans les fers. La Fortune, toujours rebelle & toujours audacieuse, entreprend avec le reste de ses forces, de combattre encore une fois son Vainqueur. Pour en venir à bout elle appelle les Demons de l'Ambition, de l'Avarice, & des Plaisirs.

La Pauvreté , qui est toujours ravie des desordres & des confusions , accourt à la voix de la Fortune , & produit aux yeux de nostre Sage tout ce qu'elle a de plus hideux. L'Esclavage même , l'Exil & la Mort , qui est reputée le mal-heur de tous les mal-heurs , se li-guent ensemble , pour venir attaquer cette place , qui ne leur semble pas im-prenable : Mais leurs attentes sont vaines ? car l'Ame de nostre Sage est si regu-lierement fortifiée , qu'elle ne peut estre ny surprise par l'artifice de ses ennemis , ny emportée d'assaut par toutes leurs forces assemblées.





Le Sage est inébranlable.



EXPLICATION

de la neuvième Figure.

Le Sage, grand comme les Dieux ,
 Est Maître de ses destinées ;
 Et de la Fortune , & des Cieux ,
 Tient les puissances enchaînées.
 Il regne absolument sur la Terre & sur l'Onde ;
 Il commande aux Tyrans, il commande au trê-
 pas :
 Et s'il voyoit perir le Monde ;
 Le Monde perissant ne l'étonneroit pas.



LES maladies de l'Ame ,
 & les autres maux de la
 vie , sont aux pieds de nô-
 tre Philosophe. Il a fait
 des Esclaves de ses Ty-
 rans ; Mais , ce n'est pas assez pour
 la grandeur de sa Vertu. Il veut estre
 mis à de plus difficiles épreuves , &
 nous montrer comme il sçait résister
 aux injures du Ciel , & aux violences
 de ceux qui sont les exécuteurs de sa

colere. Nous en avons des exemples en ce Tableau. En sa plus haute partie, nous voyons la confusion que produisent la querelle & le conflit des deux plus hauts Elemens. Au dessous, la Terre ébranlée par leur impetuosité se détache de soy-même, renverse ce qu'elle porte, & semble se vouloir ensevelir sous ses propres ruines. Plus bas paroissent les déreglemens des passions humaines, qui sont encore plus redoutables. Icy, un Roy menace & pour satisfaire à son indignation, soit qu'elle soit juste, soit qu'elle ne le soit pas, lance indifferemment la foudre sur la teste de ceux qui sont au dessous de luy. Plus loin, nous apercevons un grand nombre de Monstres couverts de la figure d'Hommes qui ne respirans que le Massacre & la desolation, portent le fer & le feu dans une Ville forcée. Mais parmy tous ces desordres, que fait nôtre Philosophe. Il est assis sur un siège inébranlable. Ses Parens & ses Amis l'assiègent, & par la stupidité qui est si commune aux Hommes, luy crient aux oreilles, qu'enfin il s'éveille après un si long assoupis-

fement ; & qu'il commence à penser à sa conservation , & à celle des siens. Mais cét Homme veritablement Homme , fait la sourde oreille à ces clameurs impertinentes. Il ne tourne pas même les yeux pour voir qui sont ces importuns sollicitateurs ; & persistant en sa divine immobilité , s'attache tout entier à la considération de soy-même , pese serieusement les mouvemens de son Ame ; & tenant la balance égale , attend avec une profonde paix , tout ce que Dieu a resolu de sa destinée.





L'Homme de bien est par tout
en seureté.



EXPLICATION de la dixième Figure.

Une Ame vraiment heroïque ,
 Trouve par tout des lieux de seureté ,
 Et vit même en tranquillité
 Parmy tous les Monstres d'Afrique;
 Le Sage qui sçait que la vie
 N'est que le chemin de la mort ,
 Ne craint jamais d'aller au port.
 Où sa Naissance le convie.



VOUS voulez sçavoir ce
 que represente cét Hom-
 me , qui seul au milieu
 d'un desert plein de Mon-
 stres , marche aussi tran-
 quillement , que s'il estoit dans l'allée
 de quelque beau Jardin , & qui par
 sa magnanimité plus qu'heroïque ,
 a prise le secours qui luy est offert ,
 & les Armes qui luy sont miraculeu-
 sement envoyées. Je vous le diray , si
 vous m'en sollicitez davantage. Mais
 quel besoin est-il que je vous dise son

nom ? Vous jugez bien à la description que je vous en fais après le Peintre , que c'est le même Demy-Dieu que je vous ay montré au dernier Tableau. Là il estoit assis , parce qu'il n'estoit obligé que d'attendre le peril. Icy il est debout , parce que ne voulant se servir d'autres Armes que de celles de la Vertu , il est obligé de marcher sans crainte au devant des perils. Il ne se détourne point de son chemin , pour y voir des Dragons , des Tygres , & mille autres Bêtes furieuses , qui tiennent la gueule ouverte pour l'engloutir. Apprenez à son exemple , à sçavoir bien user de la vie , & retenez , comme le plus utile Precepte que vous attendez de nostre agreable Etude , que celuy-là est à couvert des outrages de la Fortune , qui s'est fait un azile de la pureté de sa conscience , & de la connoissance des bonnes choses.







Qui souffre beaucoup, gagne
beaucoup.



EXPLICATION de l'onzième Figure.

On tient qu'un Homme doit passer
Pour un lâche & pour un infame ,
Quand il endure que sa femme
Le coiffe d'un pot à piffer.
Socrates cependant , ce Docteur authentique ,
Soutient publiquement que c'est une Vertu ,
Quant à moi qui toujours ay craint d'être batu
Je pense que la chose est fort problematique.

L ne reste plus au Sage
qu'une victoire à rem-
porter , pour avoir tout
soumis à son Empire.
Cette Peinture vous fait
voir que cette dernière victoire luy
est assurée , & qu'il doit commencer
son Triomphe. Mais elle vous le fait
voir sous certaines figures , qui possi-
ble vous paroissent des Enigmes ; après
le sens desquelles il est besoin que vô-
tre esprit se travaille beaucoup. Nulle-

ment. Il n'est rien de si clair ny de si connu ; & sans mentir , je fais conscience de vous dire qui est le Vertueux, qui souffre si constamment les injures & les outrages d'une méchante Femme. Néanmoins , puis que toute l'Antiquité nous a proposé cét exemple , comme le dernier effort d'une Vertu consommée. Il n'est pas à propos que nous passions légèrement par dessus. Sçachez donc , que celui que vous voyez au martyre , est ce Socrates , si connu par son propre merite , & par les extravagances de sa Femme. Vous jugez bien aussi , que de tous ceux dont l'Histoire Grecque & Romaine nous ont parlé , il n'y avoit que luy qui pût dignement représenter le Personnage qu'il fait dans ce Tableau. Considérez comme il souffre. Considérez comme il medite des choses tres-difficiles , & comme pratiquant ce qu'il medite , il nous enseigne que pour l'exercice des Ames heroïques , il est nécessaire qu'il y ait de méchante Femmes , qui comme des furies domestiques , ayent le fouet à la main & les blasphemes à la bouche , afin

que les Sages fassent connoître jusqu'où
doit aller la véritable Patience , &
combien peut souffrir la véritable Mag-
nanimité.





La bonne conscience est invincible.



EXPLICATION

de la douzième
Figure.

L'innocence est un mur d'airain ,
Que nul effort ne peut détruire :
Le cœur où l'on la voit reluire ,
Ayant un pouvoir souverain ,
Ne voit rien qui luy puisse nuire.

CEUX-là se trompent ,
qui croient que le Sage
affecte la Reputation aus-
si-bien que les Vertus ;
& qu'il ne s'abstient des
choses injustes , que pour gagner les
louanges , & recevoir les applaudissemens
que les méchans mêmes n'osent refuser
à son mérite. Pour faire paroître l'erreur
de ces gens-là , le Peintre nous propose
le triomphe secret de l'Homme de
bien , & la Gloire cachée qu'il reçoit
des témoignages de sa conscience. Il

ne pouvoit nous le faire voir en une action qui témoignât mieux , ny la grandeur de son ame , ny le mépris qu'il fait & des injures & des faveurs de la Renommée. Il est assis sur un siège si solide & si bas , qu'il ne peut craindre aucune chute. Il est appuyé sur des Livres ; c'est à dire , sur les armes que la Sagesse fournit aux Hommes , pour combattre la Fortune. Il est appuyé contre un mur d'Airain , qui n'est autre que le repos d'Esprit qu'on acquiert par la haine des vices & par la pratique des Vertus. Voyez je vous prie , avec combien d'art & d'esprit , le Peintre nous représente auprès de luy cette dangereuse vipere qu'on appelle Renommée. Il la fait paroître en une posture flatteuse , & avec un visage charmant. Elle montre nostre Sage , ces instrumens précieux ces organes decevans , ces trompettes infidelles & intéressées , qui tantost publient nos loüanges , & tantost nous accusent de toutes sortes de crimes. Mais nostre Philosophe , qui en connoît l'un & l'autre usage , & qui les condamne tous deux également , supplie cette folie

qui parle toujours , de choisir une
 la plus noble & plus haute matiere à
 ses harangues , & de se taire d'une
 personne qui ne peut estre connuë que
 de soy-même. En suite , il luy proteste
 avec franchise , & cette sincerité qui
 luy est naturelle , qu'il ne travaille , ny
 pour acquerir de la Gloire , ny pour
 éviter de la honte ; & que l'image des
 crimes qu'elle luy presente , quelque
 effroyable qu'elle soit , n'ajoute rien à
 l'aversion que la Nature luy en a don-
 née. Enfin , pour la chasser honnête-
 ment d'auprès de luy , il luy déclare ,
 que pourvû qu'il puisse perseverer dans
 l'innocence qu'il s'est proposée pour la
 fin de toutes ses actions , il tient pour
 différent tout ce que le Monde voudra
 dire de sa vie.






Qui vit bien ne cache point sa vie



EXPLICATION

de la treizième
Figure.

L'Homme de bien a l'esprit toujours net,
Il prend plaisir de l'exposer en veüe,
Et ne fait rien au Cabinet,
Qu'il ne fasse bien dans la ruë.

 L'est vray , la veritable
Sageſſe n'eſt pas enne-
mie de la veritable Gloi-
re. Elle ne s'attache
point ſi fort à la connoiſ-
ſance qu'elle a de ſoy , qu'elle ne
faſſe beaucoup de cas de la voix pu-
blique. Pour nous le témoigner , un
de ſes Adorateurs ſe preſente en ce
Tableau , avec ce qu'il a de plus ca-

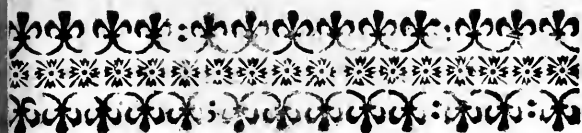
ché ; & le découvrant à la Renommée ; luy déclare qu'il ne refuse , ny ses recherches , ny ses censures. Vous devez vous appliquer cette leçon d'humilité , & tout ensemble de Justice ; & apprendre d'un si grand Maître , que comme vous ne devez point affecter les applaudissemens & les loüanges , il n'est pas aussi bien-seant de vous dérober les témoignages , qu'en vostre personne la Vertu a mérité de la reconnoissance generale du Monde. Exercez-la donc , pour l'amour d'elle même ; mais n'imitiez pas ces jaloux & malicieux animaux , qui portans sur eux des choses qui nous sont fort salutaires , les perdent , ou les devorent , de peur qu'elles ne servent à la guerison de nos maladies. Faites voir vos Ames toutes nuës. Souffrez que les Hommes jettent les yeux sur vostre vie. Permettez leur de vous considerer dedans & dehors. En un mot , contentez les curiositez étrangères ; & trouvez bon que le Peuple étudie jusqu'à vos plus secrets mouvemens , afin qu'au moins vous fassiez cesser les injustes murmures de tant

Les Ames oisives , qui soupçonnent du mal en toutes les choses sur lesquelles il ne leur est pas permis d'exercer leurs jugemens.





La vertu a par tout sa recompense.



EXPLICATION

de la quatorzième
Figure.

Que tu produis , Vertu , de fruits délicieux ;
Que les Hommes par toy , sont differens des
Hommes :

Tu portes tes Amans jusqu'au delà des Cieux ,
Et fais que tout ce que nous sommes ,
Nous les nommons nos Sauveurs & nos Dieux.

M AIS ce n'est pas assez
que la Vertu soit recon-
nuë. Elle veut quelque
chose de plus éclatant ,
& trouve bon qu'on luy
rende les honneurs qu'elle merite.
Notre Peintre luy fait justice en ce
tableau : & luy accorde ce que ses
nobles travaux exigent de sa connois-
sance. C'est pourquoy , il représente
un de ces anciens conquerans , qui

entre en Triomphe dans la Ville de Rome , monté sur un Char d'Or & d'Yvoire , couronné d'un Laurier , que la Victoire de ses propres mains , luy a mis sur la teste ; & précédé d'un grand nombre de Soldats , qui portent avec pompe les dépouilles des Ennemis vaincus , & les marques glorieuses de la liberalité du Triomphant. Un grand nombre de Captifs environnent son Char. Ils marchent selon le Rang qu'ils tenoient en leur premiere condition. Les Rois y sont distinguez de leurs sujets , par la difference de leurs chaînes ; & rien ne leur reste de toute leur Gloire passée , que le vain éclat de l'Or , dont leurs fers sont composez. Le Peuple est ravy de tant de merveilles qui luy frappent la veüe : Et quoy qu'il ne doive estre que le spectateur des richesses qui entrent en foule dans sa Ville , il ne laisse pas néanmoins de les regarder comme siennes ; & tout impuissant , tout miserable , & tout esclave qu'il est , il se persuade que la vie & la mort , la servitude & la Liberté des Nation

sont les Ouvrages de son caprice ,
& l'exécution des Conseils qui ont
esté résolus par la pluralité de ses
suffrages.





L'Eternité est le fruit de nos
études.



EXPLICATION

de la quinzième Figure.

Muses que vos sacrez mysteres
 Changent le destin des Mortels :
 Que ceux qu'un beau desir consacré à vos Autels
 Portent de puissans caracteres.
 Leur nom a plus d'éclat que le flambeau des
 Cieux.
 Le Temps rompt , pour leur plaire , & sa faux
 & ses aïles ;
 Et quand ilsont quité leurs dépouilles mortelles,
 La Gloire en fait autant des Dieux.



A Vertu n'est pas satisfaitte , pour nous avoir élevez sur un Char de Triomphe. Elle sçait que cét honneur est trop vain , trop commun , & trop court , pour être la recompense de nos travaux. Il n'est bon que pour ces heureux temeraires , qui après avoir hasardé leur vie avec succez , & combatu quelques temps des ennemis aïsez à vaincre , at-

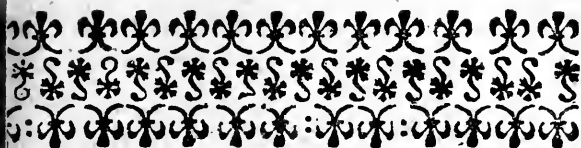
tendent de leur République des reconnoissances proportionnées à leurs labeurs. Mais pour des Heros , qui sont toute leur vie aux mains avec des adversaires presque invincibles , comme sont le vice & l'ignorance , il est bien juste qu'il y ait des honneurs extraordinaires , & que la Gloire elle-même les élevant bien haut au dessus de la reste des Conquerans , les porte sur ses propres aîles d'un bout du Monde à l'autre & les montre aux Nations avec une pompe qui ternisse l'éclat de tous les anciens Triomphes. C'est ce qu'elle fait en ce Tableau. Elle contraint le Temps , malgré sa puissance , & son envie , de luy prêter la main , pour nous mettre au dessus des choses perissables ; & publiant de siecle en siecle le merite des Hommes Illustres , annoncer qu'ainsi seront honorez tous ceux que la Vertu jugera dignes de l'être.







La Vertu nous rend immortels.



EXPLICATION

de la seizième
Figure.

La Vertu nous arrache à la fureur des Parques :
 Alcide en la suivant est monté dans les Cieux ;
 Et ses chers Nourissons , soit Bergers , soit Mo-
 narques ,
 Sont mis sans difference à la table des Dieux.

DONNONS , je vous
 prie , à la Science , ou
 si vous voulez à la Vertu ,
 (car je tiens que c'est
 une même chose) toute
 la Gloire qu'elle a meritée ; & lui
 rendons tous les témoignages de re-
 connoissance qu'elle doit justement at-
 tendre de nos cœurs. Vous avez vû
 ce qu'elle a fait pour nous rendre l'ad-
 miration des autres Hommes. Voyez

maintenant ce qu'elle entreprend pour nous élever jusqu'à la condition des Anges. La voicy , qui foulant aux pieds le Monde , & s'élevant au dessus des choses perissables , s'envole dans son séjour natal , & dans ces lieux bien heureux , où l'Immortalité luy prepare une Couronne plus brillante & plus durable que les Etoilles mêmes. Mais elle n'est pas de ces beautez qui se passent au changement ; ou qui par un volontaire manquement de memoire , enferment dans le tombeau de leurs Amans , l'amour que durant leur vie , elles leur avoient témoignée. Celle-cy force les loix de la necessité. Elle triomphe du pouvoir de la Mort , comme elle a fait de la tyrannie des vices. Elle arrache des mains du Temps , les dépouilles de ses Adorateurs. Elle descend dans leurs sepulchres , & r'animant leurs cendres , elle les appelle à une seconde vie , d'autant plus desirable , qu'elle n'est sujette , ny aux persecutions de la Fortune , ny aux foiblesses du corps , ny à cette rigoureuse loy , qui impose la necessité de mourir à quiconque reçoit le Privilege de vivre. Mais nôtre

Peintre , pour ne pas donner à la Vertu , des Amans qui fussent indignes d'elle , les a choisis dans le meilleur siecle , & parmy des Peuples qui faisoient une particuliere profession de la suivre & de l'adorer. Il luy fait porter au Ciel deux de ces premiers Heros de Grece , qui par une magnanimité digne du titre d'Enfans des Dieux , ont passé d'un bout du Monde à l'autre , pour en exterminer les plus cruels Tyrans , & les monstres les plus effroyables , je veux dire l'ignorance & le vice , & qui joignant les Armes aux Lettres , & la Politique à la Morale , ont mérité que la Vertu elle-même , les mist en possession de la gloire qu'ils estoient acquise par deux si belles & difficiles voyes.





L'Esprit a besoin de repos.



EXPLICATION

de la dix-septième
Figure.

Un travail continu, nous est un long supplice,
Le bal qui dure trop, lasso le plus dispos :
Il faut menager à propos
Le temps qu'on donne à l'exercice,
Et celui qu'on donne au repos.



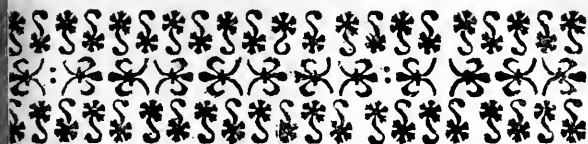
LES Muses nous ont beaucoup donné. Il leur reste toutefois une libéralité à nous faire ; & comme c'est leur coutume de joindre aux recompenses publiques & immortelles, des satisfactions particulières & secrètes ; elles veulent que le Philosophe se délasse l'esprit, & descende de ses hautes speculations, pour s'abaisser jusques aux jeux & aux divertissemens des Hommes vulgaires.

Les voicy elle-mêmes, qui pour nous en donner l'exemple, prennent le frais dans leur agreable solitude. Le sçavant Dieu qui les conduit, a mis bas son arc & ses flèches, & endort ces neuf belles sœurs par l'harmonie & la douceur de sa lyre. Ne vous figurez donc, pas que l'étude nous engage à un travail perpetuel; & que ce soit une gêne qui nous persecute sans cesse. Il veut des intermissions, des reprises & des divertissemens. Il veut que de temps en temps, l'esprit se délasse de ses travaux, de peur qu'il ne vienne à se rompre pour avoir esté trop tendu. Mais il ne faut pas que ce repos soit une oysiveté vicieuse, ou un assoupissement letargique. Ces doctes Vierges le témoignent assez par leur action. Car bien qu'elles paroissent endormies, elles sont néanmoins délicieusement touchées du doux chant de leur Conducteur; & meditent même dans leur sommeil, des choses dignes d'avoir place dans leurs plus nobles travaux.






Le Sage n'est pas toujours sérieux



EXPLICATION

de la dix-huitième
Figure.

La Vertu n'a rien de sauvage ;
Elle charmé les cœurs par l'attrait de ses Loix ;
Et permet justement que l'homme le plus sage,
Passe l'enjeu quelquefois.

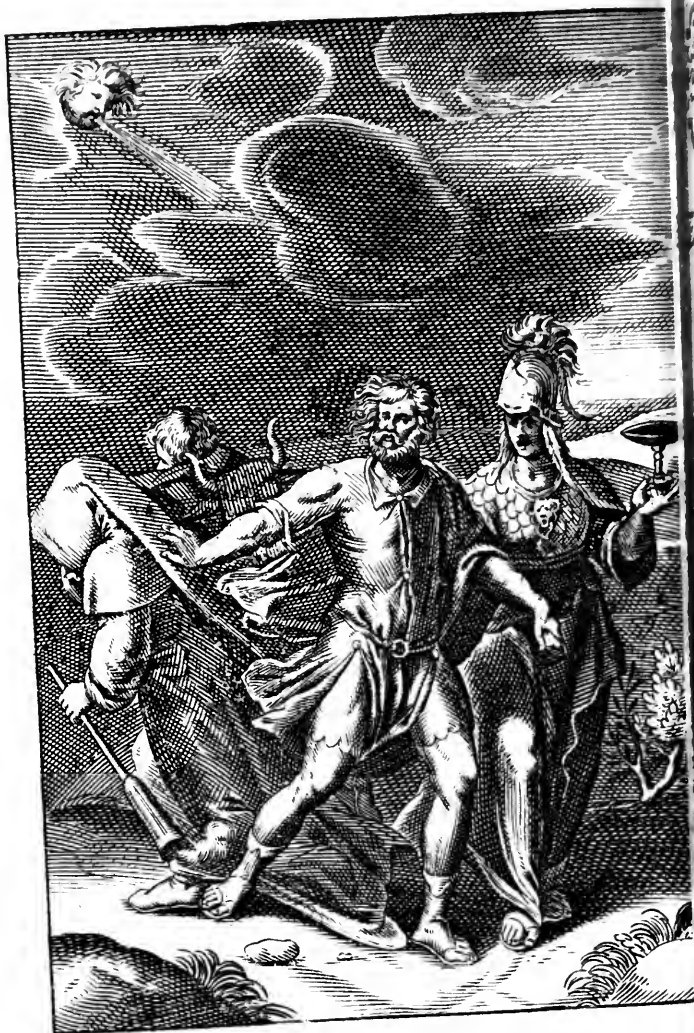


VOUS vous souvenez bien
qu'un Homme de l'anti-
quité faisant une agrea-
ble confusion des Vertus
& des vices de Caton , en
faisoit ce Paradoxe ; Que ce Grand
Homme pouvoit rendre l'ivrognerie
honorable , plutôt que d'en pouvoir
être des-honoré. Je ne diray pas la
même chose de nostre Sage ; Mais j'en

diray une qui est fort approchante. C'est que le Philosophe peut quelquefois faire le fol , sans cesser d'estre Sage. Le Tableau que nous regardons , est la confirmation de cette verité. Car les trois figures dont il est composé , sont comme trois figures hieroglyphiques , qui ne signifient autre chose , sinon qu'en temps & lieu une parfaite Sagesse peut estre associée avec une courte folie , sans que cette communication puisse luy estre préjudiciable. Regardez , je vous prie , comme l'Occasion se presente elle-même à la Sagesse , & luy amene cette petite enjoincée , qui déride les fronts , échauffe la froideur de la melancholie , délasse l'Esprit travaillé de longues meditations , & sçait si bien se transformer en la chose qu'elle aime , que peu à peu elle devient une autre Vertu. Ne craignons point après une si solemnelle permission , de nous réjouyr , lors que l'occasion nous en sera offerte. Souvenons nous que l'Homme est Homme , & que ces continuelles contentions d'Esprit , qui nous élèvent au

essus de la matiere , ne sont propres
u'à ces Intelligences bien-heureuses,
ui en sont entierement separées.





La joye fait partie de la Sagesse.



E X P L I C A T I O N
de la dix-neufième
Figure.

Le Sage ſçait bienchoiſir
Le temps de rire , & de boire
Et n'oſte point à ſa gloire
Ce qu'il donne à ſon plaſir.

L ne vous eſt plus permis de douter de la vérité que je viens de vous apprendre , puis que la Deeſſe même de la Saſeſſe ne paroît en cette Peinture que pour en rendre témoignage. Elle vous éclaire par ſon action qu'elle n'entend pas que le Sage vive d'une vie d'eſclavage , ou d'hypocondriaque. C'eſt à dire , qu'il ait touſjours les rides ſur le front , les larmes aux yeux , les ampoules

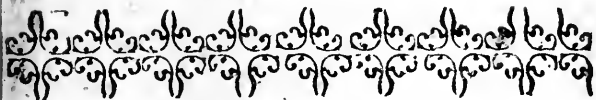
aux mains , la tristesse dans l'Ame. Elle veut que nous nous abandonnions judicieusement aux plaisirs honnêtes , & aux débauches serieuses ; & par maniere de dire , que nous laissant vaincre aux charmes innocens du Dieu de la joye , & des bons mots , nous faisons pour quelque temps divorce avec les soins , le travail , & les ennuys. Si vous considerez bien l'action dont la Deesse des Sages nous offre son Philtre , vous remarquerez qu'elle n'y mêle rien de lâche , rien de lascif , rien de vicieux. On diroit même , tant elle fait bien toutes choses , qu'en nous sollicitant aux plaisirs & à la bonne chere , elle nous excite à la moderation , à la temperance , à une façon toute nouvelle de combattre la volupté.







Le Sage rit quand il faut rire.



EXPLICATION de la vingtième Figure.

Ne fais point le Censeur des libertez honnêtes.
Aime les Luts, les vers, les festins & les Fêtes.
Sois divertissant. Sois joyeux.
L'enjoüe Dieu de la table,
A choisi le délectable :
L'utile & l'importât sôt pour les autres Dieux.



LES Personnages qui sont representez en ce Tableau, executent ce qui leur est commandé par la Sageffe. Mais ils ne sont pas assez adroits pour suivre exactement la ligne qui leur est marquée. Ils montent & descendent inconsiderément ; & font voir qu'ils ne sont pas encore bien gueris de leurs imperfections. En effet, les visages extravagans & les actions bizarres qui composent cette Peinture, nous feroient croire qu'il n'y a que des yvrognes communs en cette As-

semblée ; si les discours sérieux qui s'y tiennent mal-à-propos , ne nous apprennent que cette Compagnie est bien plus yvre des fumées de l'esprit , que de celles du vin. Au lieu que les Festins ont esté introduits pour donner du repos à l'esprit , & reparer les forces du corps ; ceux-cy en font des exercices sérieux , & n'y lassent pas moins leurs entendemens que leurs corps. Les uns se querellent sur les plus importants points de la Religion. Les autres se font des armes des pots & des plats , pour deffendre le party des Sectes qu'ils ont embrassées. Quelques-uns decident les Affaires des Etats , comme s'ils en avoient la souveraine administration , partagent les Empires avec la même facilité qu'ils ont partagé les meilleurs morceaux du Festin. Tout cela est pour nous apprendre que chaque chose a son temps , & qu'il n'est pas moins ridicule de faire le sérieux dans la débauche , & parmy le silence des Festins , que de faire des contes pour rire dans l'Echole des Philosophes , ou dans le Conseil des Princes.





La Vertu est l'objet de l'Envie.



EXPLICATION de la vingt-unième Figure.

Plus la Vertu te rend proche des Dieux ;
Plus ton destin est sujet à l'envie ;
Mais quand la Barque aura borné ta vie ,
Tes ennemis te voyans dans les Cieux ,
De ta splendeur auront l'ame ravie.



P R E' S que nôtre Pein-
tre nous a charmé les es-
prits , aussi-bien que les
yeux , en nous étalant les
honneurs & les plaisirs
qui sont destinez pour la Vertu , &
nous proposant cette Couronne d'Im-
mortalité , qui est la dernière & la plus
pompeuse de toutes celles qui luy
sont préparées , il nous fait voir le
revers de la medalle , & comme s'il
avoit peur que nous l'accusassions de
nous-avoir trompez , il nous repre-
sente l'unique mal-heur auquel cette
même Vertu est fatalement assujet-

tie. Vous la voyez assise sur ce Cube inébranlable , tenant le Monde sous ses pieds ; & témoignant par cette Majesté heroïque qui éclate dans ses yeux , qu'elle est au dessus de toutes choses. Cependant elle est attaquée de tous côtez. Icy , le Voluptueux l'accuse d'avoir des austérités barbares , & le plus souvent malheureuses. Là , le Concussionnaire & le Partisan se moquent de ses scrupules , & de ses deffenses. Ils la nomment par risée la Deesse des Hôpitaux & des gueux , & luy reprochent la miserable condition de tous ceux qui fuyent le change , les usures , & les autres execrables , mais faciles moyens de se tirer de la boüe. Plus loin , un Traître luy impute à crime , qu'avant qu'il fit commerce de son honneur , de sa foy , & qu'il vendit aux Etrangers , son Prince & sa Patrie , elle ne luy fournissoit pas même ce qu'il avoit besoin pour le faire languir dans sa misere. Bref , les mauvais Juges , les Usurpateurs du bien d'autrui , les Tyrans , & mille autres pestes publiques font tous leurs efforts

pour ébranler la constance de la Vertu , & renverser la colonne sur laquelle elle est appuyée. Mais si-tôt qu'elle est lassée de leurs blasphêmes , elle se vange d'eux par eux mêmes. La vieillesse , les maladies , la recherche des larcins , en changeant la condition de ces scelerats , changent aussi leur langage. Ils crient. Ils demandent misericorde. Ils se repentent de leur vie passée. Enfin ils invoquent dans leurs mal-heurs , celle contre laquelle ils ont vommy tant d'injures en leurs prosperitez. Ils confessent tout haut , que la Vertu est le seul tresor , pour l'acquisition duquel les Hommes doivent travailler toute leur vie. Ils maudissent leurs lâcheté , leurs vols , leurs trahisons , leurs assassinats ; & tendant les mains vers le lieu où la Vertu s'est retirée , la conjurent de prevenir leur desespoir , ou du moins pour sa vengeance , d'assister aux tortures dont leur mort est accompagnée.





L'Envie cede à la Mort seulement.



EXPLICATION

*de la vingt-deuxième
Figure.*

Le cruel Monstre de l'Envie
Suit les Grands Hommes pas à pas ;
Et pour avancer leur trépas ,
Hazarde incessamment leur vie.
Mais quand par l'excez de sa rage ,
Leurs jours ont éteint leur flambeau ;
Il arme contre soy son perfide courage ,
Et tombe mort au pied de leur Tombeau ;



Ce Tableau, qui est la confirmation du précédent , vous assure que la vérité qu'il enseigne, est aussi vieille que le Monde ; & qu'au même instant qu'il y eut des Hommes sur la Terre , il y eut
E c.

de l'envie. Hercules , ce Heros qui dompta les Monstres qui paroissent les plus indomptables , ne peut néanmoins estre victorieux de celuy qui l'obligea de tourner son propre courage contre luy-même. Cela estant , il faut croire qu'il n'y a qu'un bras qui soit capable d'écraser la teste de ce Serpent ; & que de toutes les armes qui ont esté employées pour le vaincre , la Faux de la Mort est seule assez trenchante , pour finir la destinée de cette Hydre renaissante. Notre Peintre a fort ingenieusement executé cette pensée ; car nous faisant voir l'ancien Alcide , qui foule aux pieds le Serpent prodigieux des Mârets de Lerne , il nous veut apprendre , que si la Vertu estoit assez forte , pour triompher de la rage des Envieux , il n'y en a jamais eu qui dût pretendre à cet avantage , comme celle d'Hercule ; Cependant , ce Libérateur du Monde , ce prodige de Valeur , aussi bien que de Justice , tenta mille fois en sa vie , cette grande aventure , & la manqua mille fois ; &

semble nous dire par son action , que
sans le secours de la mort , il n'eût
jamais combré l'Envie entre les Mon-
stres qu'il a domptez.






La Vertu triomphe de tous ses ennemis.



EXPLICATION

de la ving-troisième
Figure.

Amans de la Vertu , dignes Enfans des Dieux
A qui tous les méchans ont déclaré la guerre ,
Vous ne combattez sur la Terre ,
Que pour triompher dans les Cieux..

OMME ce n'est qu'après
la course achevée , que
l'on couronne le Vain-
queur , ce n'est aussi
qu'après la fin de la vie ,
que le Vertueux reçoit sa véritable
recompense. Voicy comme un petit
crayon du glorieux triomphe que
le Ciel promet à la Vertu consommée.
Elle paroît victorieuse de tous ses
ennemis. Elle est revêtue de ses
armes de parade. Elle est environnée
d'autant de trophées qu'elle a défait
de differens adversaires ; & foulant aux

pieds ce grand & difficile obstacle que l'on nomme Fortune , elle éclate de joye & de gloire. Vous la voyez aussi bien haut élevée au dessus de cette Region mal-heureuse , où son irreconciliable ennemie a posé les bornes de son Empire. Elle regne absolument dans le Ciel , & dispose souverainement des Couronnes , des Sceptres , & des autres marques de cette justice & suprême grandeur que nous ne pouvons acquérir que par la connoissance des belles choses , & par la pratique des bonnes. Excitons-nous les uns & les autres , je vous prie , à la meditation d'une si belle matiere. Voyons ce que les Rois mêmes font en Terre. Considerons ce que les Vertueux font au Ciel ; & par la comparaison des uns & des autres , appliquons-nous serieusement à l'acquisition d'un bien , devant lequel le tresor de tous les Cresus , & la puissance de tous les Alexandres , ne sont que bouë , vanité , foiblesse & fumée.





Rien ne dure, afin que tout dure.



EXPLICATION

*de la vingt-quatrième
Figure.*

Le Temps qui produit les Saisons ,
 Les tient l'une à l'autre enchainées ;
 Et le Soleil marchand par ses douze Maisons ,
 Renouvelle les Jours , les Mois & les années ,
 Il n'en est pas ainsi du destin de nos jours ,
 Quand la Parque en borne le cours ,
 Nous entrons dans des nuits qui ne sont point
 bornées.



MAIS avant que d'arriver à
 ce comble de Gloire & de
 Felicité; il faut que l'Hom-
 me se dépouille de ce qu'il
 a de terrestre. Il faut qu'il a-
 bandonne l'habillement qu'il a reçu de
 la Mortalité ; & qu'il accomplisse la
 course qu'il commença le jour qu'il
 vint au Monde. C'est pourquoy nostre
 Peintre a mis immédiatement après le
 Triomphe de la Vertu , celui du Temps

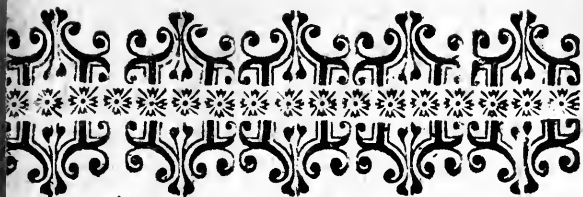
& de la Mort. Pour nous le représenter au naturel , il expose d'abord à nos yeux ce Tableau de l'Année ; & par conséquent celui de nostre vie. Le Printemps paroît le premier , comme le plus jeune & le plus beau. L'Été le suit , plein de vigueur , & de feu. L'Automne marche après , chargé de ses fruits & de ses plaisirs de peu de durée. Finalement , l'Hyver paresseux , foible , languissant , & accablé de vieillesse , fait tous ses efforts pour ne se pas éloigner de ceux qui le precedent. Le Temps , comme un petit Demon qui vole jour & nuit , est au dessus de la teste de ces quatre differens Associez. Il marque leur course. Il prescrit leur marche , & les faisant retourner d'où ils estoient partis , les condamne à des vicissitudes , qui ne finiront qu'avec le Monde , quoy qu'elles finissent tous les jours. Cette representation nous enseigne , qu'il faut commencer dès nôtre jeunesse à suivre la Vertu ; c'est à dire , à ménager le Temps qui vole incessamment , & qui nous portant d'un âge à l'autre , avec une vîtesse plus surprenante que celle même des Eclairs , nous

conduit imperceptiblement à cet instant horrible , où se fait la dissolution de nous-même. Soyons sensibles à ce grand avertissement ; & essayons autant qu'il nous est possible , de ne pas perdre la plus petite partie d'une chose qui dure si peu , & qui nous est si importante, puis que d'elle dépend la possession de la gloire qui vient de nous estre proposée.





Tous les Siècles ont eu leurs vices.



EXPLICATION

*de la ving-cinquième
Figure.*

En vain l'objet affreux des tourmens éternels,
Fait peur à tout ce que nous sommes.
Tant que la Terre aura des Hommes,
Le Ciel verra des criminels.

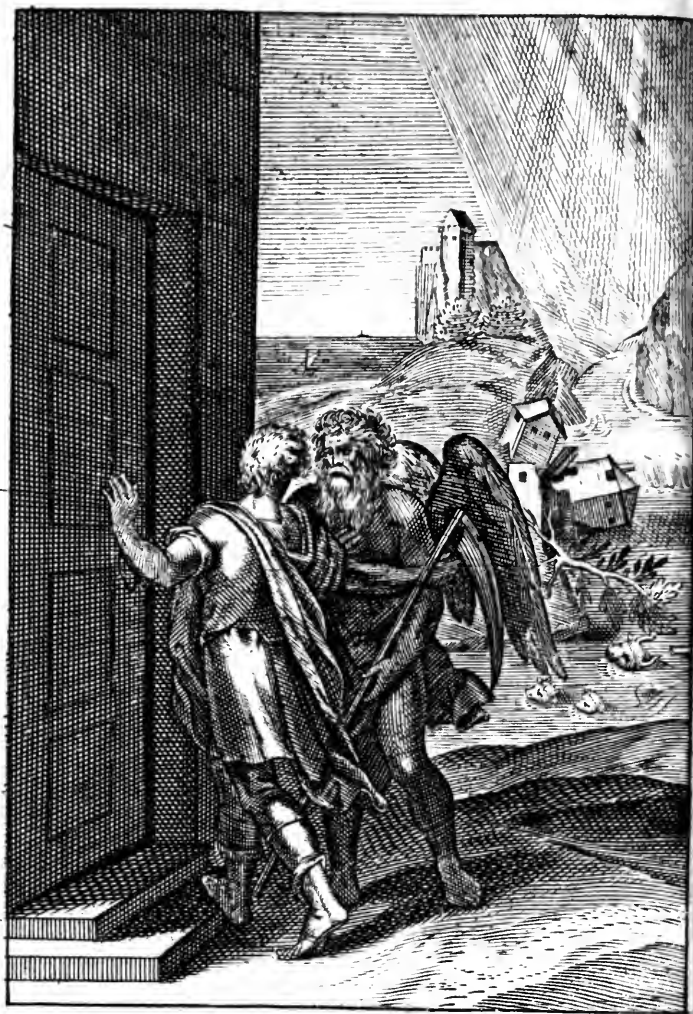


VOICÏ le Temps à qui
nostre Peintre a rendu sa
premiere figure. Il nous dé-
clare en ce Tableau , que
volant d'un siecle à l'autre ,
l'entraîne avec soy tous les vices &
ous les mal-heurs qu'il rencontre dans
a rapidité de sa course. Les petits De-
mons qui l'accompagnent , sont bien
sises du changement qu'il leur propose ;

& à voir leur contenance enjoinée, on diroit qu'ils ont quelque connoissance de l'avenir, & qu'ils sont assurez que plus le Monde vieillira, & plus leurs forces renouvelleront. Mais, bien qu'ils ayent commencé de regner dès le commencement des Siècles, il est toutefois au pouvoir du Vertueux, de leur arracher un Empire où ils se sont si bien établis. Il faut que ce Demy-Dieu, pour remporter une si grande victoire, fasse resolution de combattre incessamment. Car, encore que ces Tyranneaux soient souvent chassez de leur Trône; ils y remontent presque aussi tost en dépit de leurs Vainqueurs, & trouvent autant de complices de leur usurpation, & autant de deffenseurs, que la Vertu leur peut susciter d'ennemis. Soyons du nombre des derniers. Prenons les armes sous la conduite d'un si digne General. Faisons voir au Temps & aux Vices, que nous avons assez de cœur pour les combattre tous ensemble; & que malgré la trahison de ceux même qui nous devroient être les plus fidelles, comme étant une

partie de nous-même , nous sortirons victorieux du combat où ils nous ont engagés.





Il faut s'accommoder au Temps.



EXPLICATION

de la ving-sixième
Figure.

Les Hommes legers & flottans ,
Perdent toujourns leur avantage.
Aussi n'appartient-il qu'au Sage ,
De sçavoir bien prendre son Temps.



ENCORE que le Temps
soit le perpetuel ennemy
de la Vertu , neantmoins
nous ne devons pas tou-
jours le considerer comme
tel. S'il l'engage dans des grands dan-
gers , & l'expose à la fureur de di-
vers Monstres , il est bon de croire que
c'est autant pour la couronner que pour
la perdre. Cela estant , il ne faut pas
que nous soyons incessamment aux
mains avec luy , & que sans cesse
nous luy disions des injures. Le Sage
peut fort bien s'y accommoder. Il

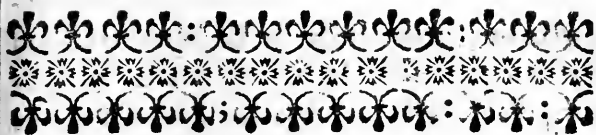
peut se servi de luy contre luy même & s'il est permis de le dire sans blasphême, il est capable d'imiter l'Esprit éternel qui l'éclaire, & tirer le bien du mal même. Pour en venir là, il n'est pas besoin d'autre chose que de faire une tres-exacte distinction du Temps & des Vices qui l'accompagnent. Car, pourvû que nous ayons l'adresse d'arrêter ce Prothée, nous l'obligerons aisément à nous accorder tout ce que la Vertu veut que nous exigions de luy : Nous luy ferons payer avec usure les droits de nostre hospitalité, & le forcerons de nous porter en dépit qu'il en ait, dans le séjour éternel où nous trouverons nostre conservation & sa ruine.







Ne regrette point le Temps passé.



EXPLICATION

de la ving-septième
Figure.

Sans te plaindre du Temps qui coule comme
l'onde ;

Use bien de celuy que tu tiens en ta main.

Tu n'as qu'un jour à toy. Car peut-estre de-
main ,

La Mort te forcera d'abandonner le Monde.



LE Vieillard qui nous
est figuré dans cette
peinture , a fait ce que
nous venons de dire.
Il a bien usé du Temps ;
l'ayant reçu pour son
hôte , il en a tiré tout ce dont il a
crû avoir besoin. C'est aussi de fort
bon cœur qu'il le laisse sortir de sa
Maison ; parce qu'ayant vécu plusieurs
années , & par maniere de parler , vieil-
ly tous deux ensemble , ils ont appris

l'un de l'autre , que leur société ne pou-
voit estre éternelle , & que tost ou
tard ils se verroient reduits à la ne-
cessité de se separer. Cét Hôte sage &
courtois , voyant que l'heure de leur se-
paration estoit sonnée, luy a de bonne
grace ouvert la porte de son logis ; &
sans se plaindre de son départ ; semble
luy témoigner , en luy disant adieu ,
le contentement qui luy reste d'avoir
logé un si docile & si fidele amy. Cecy
n'est si artistement représenté , que pour
apprendre aux Ames foibles & timides ,
à se guerir de cette vaine repugnance
qu'elles font paroître toutes les fois
que le Temps leur redemande ce qu'il
leur a presté. Certes , il nous est hon-
teux d'estre des dépositaires de mau-
vaise foy , de nous faire chicaner pour
rendre ce que l'on nous a baillé en gar-
de , & vouloir , s'il nous estoit possible ,
nous enrichir de ce qui n'est pas à
nous. Cependant , c'est le mauvais pro-
cedé de ces insensez , qui se voyant à
la fin de leur vie , importunent Dieu
& les Hommes , pour obtenir des dé-
lais , & différer le payement d'une dette
à laquelle ils sont condamnez.





Il n'est rien si court que la vie.



EXPLICATION

de la ving-huitième
Figure.

Franc d'Ambition & d'Envie,
Pauvre Mortel, passe une vie,
Que la Mort talonne de près.
Peu de chose suffit au Sage;
Et pour faire un petit voyage.
Il ne faut pas de grands apprêts.

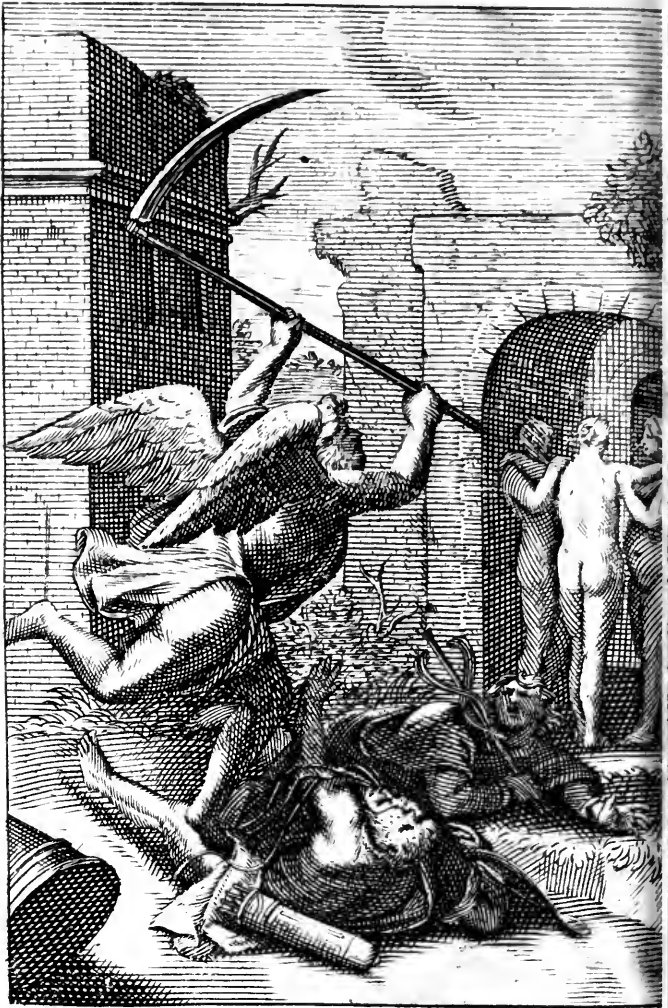


VOIC Y le supplice au-
quel sont condamnez ces
Hôtes indiscrets, qui veu-
lent retenir par force, le
Temps qui s'en veut aller.
Car cét impatient qui ne peut souf-
frir de contrainte, voyant la force qu'on
luy fait pour l'arrêter, se change en
un fier ennemy; & au lieu qu'il avoit
toujours paru agreable & complaisant,
il devient fâcheux & cruel, & ne
donne à son hôte, que de tristes &

funestes marques de sa presence. Vous voyez comme d'abord il exerce une insupportable tyrannie dans les lieux où on l'enferme ; & comme , pour conserver la liberté qu'on luy veut ravir , il retranche à ses Geoliers , toutes les choses , en la compagnie desquelles il avoit trouvé la vie si charmante & si desirable. D'un côté s'enfuient la Jeunesse & la beauté , qui ne sçauroient estre separées. De l'autre , se dérobent le Repos & le Sommeil , & les Amours se voyans poursuivis de ce vieux Tyran , prennent leur vol droit vers la Jeunesse & la Beauté , qui sont leurs veritables Amantes. Que croyez-vous que deviennent les hommes , quand ils se considerent dépoüillez de leurs plus belles parties , & revêtus de qualitez si contraires à leur nature , que ce sont autant d'ennemis domestiques , & de bourreaux qui les tourmentent ; Certes , ils se repentent jour & nuit d'avoir differé la fin de leur vie , & pour l'avoir trop follement aimée , de s'estre exposez à ses supplices , qui leur font continuellement souhaitter cette longue indolence , dont la Mort est accompagnée.



G gij



Tout se perd avec le Temps.



E X P L I C A T I O N
de la vingt-neufième
Figure.

Roy d'un Soleil invisible,
 Pompe de la Nature, Enchantement des yeux,
 Beauté qui de l'Amour rend le trait invisible ;
 Il est vray , ton Empire est grand comme les
 Cieux.

Mais ne te flatte point du pouvoir de tes char-
 mes :

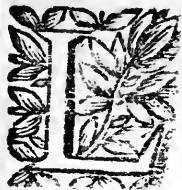
Ne vante point les feux : Ne vante point les
 armes,

Dont tu desoles l'Univers :

Tu passeras un jour par le ciseau des Parques ;

Et si de tes appas, il reste quelques marques,

Ce ne sera que dans nos vers.



E Temps n'a fait que me-
 nacer dans les Tableaux
 que nous avons vûs. En
 celuy-cy il commence à
 executer ses menaces.

Comme il voit que l'on ne veut pas le

laisser partir de bonne grace, il fait violence à la prison, & brisant tout ce qui l'enchaîne, il tourne ses armes cruelles & victorieuses contre ce qu'il a le mieux aimé. Il se fait autant de victimes, qu'il y a de belles choses dans le Monde. La Force des Heros. L'Eloquence des Orateurs. La Beauté des Dames, ont aussi peu de charmes pour vaincre cet ennemy public, qu'en ont les Diadèmes, les Trônes, & les autres objets de l'Idolatrie de petites Ames. Tout ploye sous ce Tyran. Tout cede à sa cruauté. Les prieres y sont inutiles. La Force n'y peut rien; & comme si ce ne luy estoit pas assez de nous détruire, il ajoute l'insolence de la moquerie à la fureur avec laquelle il nous tourmente. Il fait descendre la Vieillesse à son secours, sans qu'il en ait besoin; & nous lapresentant comme celle qui ne nous doit quitter qu'avec la vie, il nous en parle avec un souris moqueur & nous jure, que nous nous trouverons fort bien d'une si sage & si divertissante compagnie.





Philosopher , c'est apprendre à
mourir.



EXPLICATION de la trentième Figure.

Ce qui n'est pas en ta puissance ,
Ne doit point troubler ton repos.
Tu balance mal-à propos ,
Entre la Crainte & l'Espérance.
Laisse faire le Ciel. C'est ton Maître & ton
Roy ;
Et supporte avec constance ,
Ce qu'il a résolu de toy.



LES Sages vulgaires
croiront avoir satisfait
au nom de Sage , s'ils
considèrent les revolu-
tions des choses com-
me nous venons de les
considérer ; & s'ils attendent leur dernie-
re heure , sans se donner la peine de la
prevoir & de l'étudier. Mais la Stoïque,
c'est à dire , le Sage parfait & consom-
mé , se demande à soy-même où le
mène la vieillesse ; & comme avec des

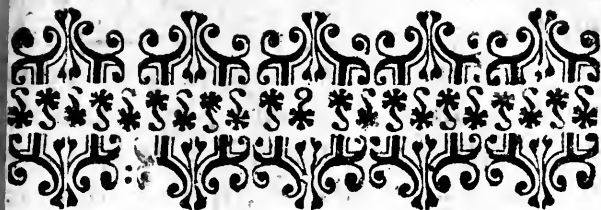
lunettes d'approche , va jusques dans le Ciel découvrir le secret de sa Destinée. Il se familiarise de bonne heure avec la Mort. Il se souvient qu'il a mille fois ouy dire au grand Zenon , que la vie du Philosophe ne doit estre qu'une continuelle meditation de la Mort. Vous le voyez aussi , qui paroît si attentif & si calme au milieu de tant de sujets de troubles & d'agitations , qu'il ne s'abandonne ny à l'esperance , ny à la crainte. Il a l'esprit tout entier occupé à la contemplation de cette main juste , mais inflexible , qui du haut du Ciel tient les ciseaux dont le fil de nostre vie doit estre coupé ; & pour éviter toute surprise , il y tient les yeux de l'esprit continuellement attachez , afin de voir quand elle fermera l'instrument fatal , qui doit le délivrer de la servitude de la matiere.







La Vieillesse a ses plaisirs.



EXPLICATION

de la trente-unième
Figure.

Roy des aventures humaines,
 Qui fais nos amours & nos haines ;
 Temps sous qui les plus forts sont enfin abatus,
 Que tes bontez nous sont propices ,
 Quand tu nous ôtes les delices ,
 Tu nous fais aimer les Vertus.



VOICY donc la Vieillesse
 que le Temps a subtile-
 ment introduite en la com-
 pagnie des Hommes. Les
 uns s'en desesperent. Les
 autres y sont insensibles. Mais le Sage
 qui sçait que par elle, il doit parvenir à
 ses plus hautes Dignitez, la reçoit de
 bonne grace. Il luy laisse la conduite

H h iij

de sa Famille. Il luy permet d'en chasser ce qui luy déplaît , & d'y faire venir ce qu'elle trouvera bon. Vous voyez aussi la Vieillesse , qui semble cajoler ce sage Decrepit ; & qui luy remontre avec adresse , que désormais il ne doit plus penser aux plaisirs du Goût , du Toucher , & de la Veüe. Elle luy fait aussi chasser de sa compagnie , ces Demons importuns & voluptueux , qui regnent sur nos passions ; & l'oblige de faire un éternel divorce avec la chair & le sang. Nostre Sage qui connoît son artifice , est ravy de s'y laisser prendre , & de renoncer pour jamais , à des plaisirs qui sont indignes de son âge. Il tourne aussi volontairement la teste de l'autre costé ; & arrête sa veüe debile sur des beautez bien plus capables de le contenter que celles qu'il a perduës. Au lieu de l'amour des choses corruptibles , il s'attache à la poursuite des éternelles ; & au lieu de prêter l'oreille aux sollicitations de la Volupté , il n'écoute que la Prudence , que la Moderation & que les autres Vertus , qui peuvent

d'une chair caduque & d'une matiere
route usée , en faire une toute nouvel-
le & toute immortelle.





Ne t'informe point de l'Avenir.



EXPLICATION

de la trente-deuxième
Figure.

Scrutateurs des choses futures ,
Ennemis des Secrets divins ;
Ne consultez plus les Devins ,
Pour apprendre vos aventures.
L'Art est faux & pernicieux ,
Qui dans les grands chiffres des Cieux ,
Croit découvrir nos destinées.
Dieu seul comme Roy des Humains ,
Tient le conte de vos années ,
Et le destin du monde est l'œuvre de ses mains.

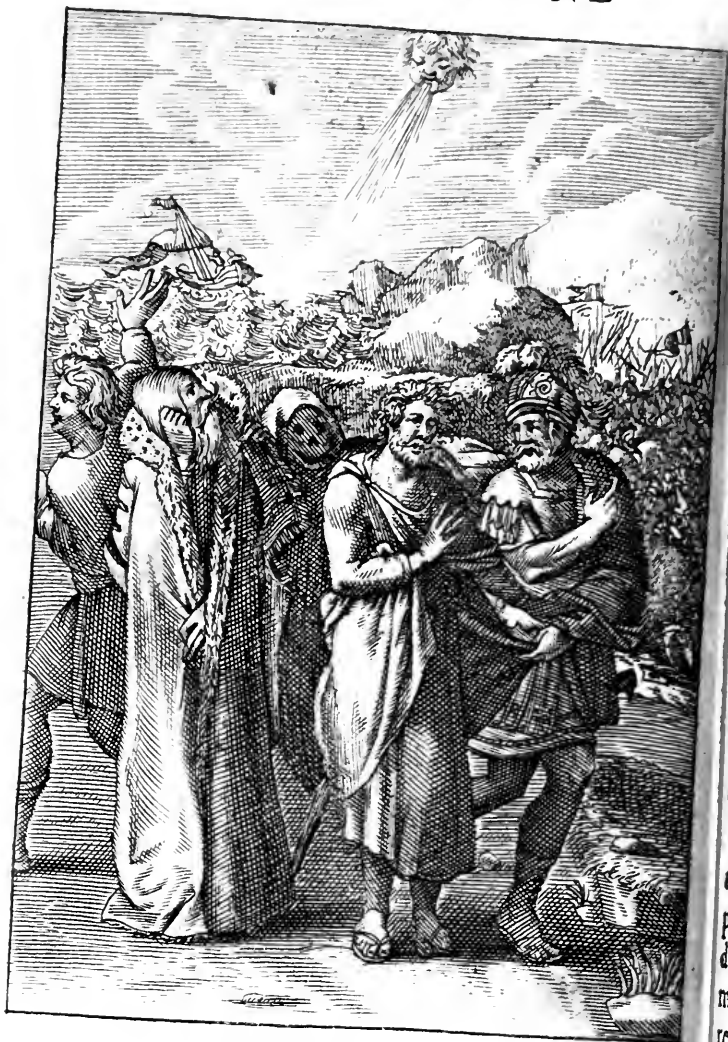


POUR un Sage que vous
venez de voir , vous al-
lez estre environnez d'un
grand nombre de foux.
Le Sage a prevû sa fin ,
& en a considéré le moment avec joye.
Voicy des insensez qui se desesperent au
seul nom de la Mort , & qui pour ten-
ter les moyens de l'éviter , s'abandon-

ment à toutes les foiblesses & à toutes les superstitions , que la fourberie & l'erreur ont introduites dans le Monde. Vous voyez au lieu le plus éminent de ce Tableau , un vieux Sacrificateur accompagné de ses Officiers , & orné des marques de sa Prelature. Il consulte sérieusement les entrailles d'un Bœuf , & pretend de voir dans le ventre d'une Bête, des secrets que les Etoilles même ne nous apprennent que fort confusément. Plus loin est peinte une de ces Cages sacrées , dans lesquelles les Romains tenoient enfermez les Interpretes domestiques de leur Fortune ; & par un aveuglement indigne de leur Vertu , cherchoient dans l'avidité ou dans le dégoût d'un Poulet , la resolution des choses pour lesquelles ils ne se fioient pas à leur propre raison. Plus loin , paroissent des Caldéens , des Astrologues judiciaires , & d'autres semblables Charlatans , & pour faire rougir les Curieux impertinens de leurs extravagances , le Peintre a ingenieusement placé dans un éloignement deux de ces misérables affronteurs , qui se mêlent de dire la bonne aventure aux

Femmes & aux Enfans. Tous ces divers visages ne sont representez que pour détromper les petits esprits & leur ôter l'envie de sçavoir les choses futures.





La Mort est inévitable.

ya
ge
tout
peuve
d'un f
malgr
re de
ge, q



EXPLICATION

de la trente-troisième
Figure.

Ne crois pas éviter la Mort ;
Que la Loy divine t'appreste :
Car si ton propre toit ne t'écrase la teste ;
Le toit d'un Etranger accomplira le sort.



L'AVANTURE que le Peintre nous presente en ce Tableau , n'est pas moins étrange , qu'elle est rare. Elle nous fait voir qu'il y a une notable difference entre un Sage & un Sçavant , & qu'assez souvent toute la Rethorique & toute la Poësie peuvent estre renfermées dans la teste d'un fou. Elle nous apprend aussi , que malgré les predictions contraires, l'heure de nôtre Mort dépend d'une Horloge , qui ne peut comme les nostres ,

estre ny retardée par nostre crainte , ny avancée par nos impatiences. Le bon Vicillard tout chauve & tout blanc , que vous voyez dans une profonde meditation , est ce grand ornement de la Grece , qui a donné le commencement & les beautez à la Tragedie. On l'avoit menacé qu'il finiroit ses jours par la chute d'une voûte. Pour se moquer de cette prediçtion , il quitta sa Ville , & choisit pour sa demeure ordinaire , les plus agreables solitudes de la Sicile. Mais un jour qu'il étoit attentif à la production de quelque excellente piece , un Aigle qui avoit pris une Tortuë sur le rivage prochain , & qui s'estoit élevé bien haut en l'air , s'arrêta malheureusement au dessus d'une si precieuse teste , & n'ayant pas des yeux d'Aigle en cette occasion , la prit pour une pointe de Rocher , & l'écrasa en voulant écraser la Tortuë.








Vivons sans craindre la Mort.



EXPLICATION

de la trente - quatrième
Figure.

Tel par un sentiment brutal ,
Croit donnant tout à la Nature ,
Eviter le chemin fatal ,
Qui nous mène à la sépulture.
Tel pense dans la Pieté ,
Trouver un lieu de secreté ,
Contre les trois Sœurs homicides ,
Ils se trompent également ,
Le trépas devance les rides ,
Ou les suit infailliblement.

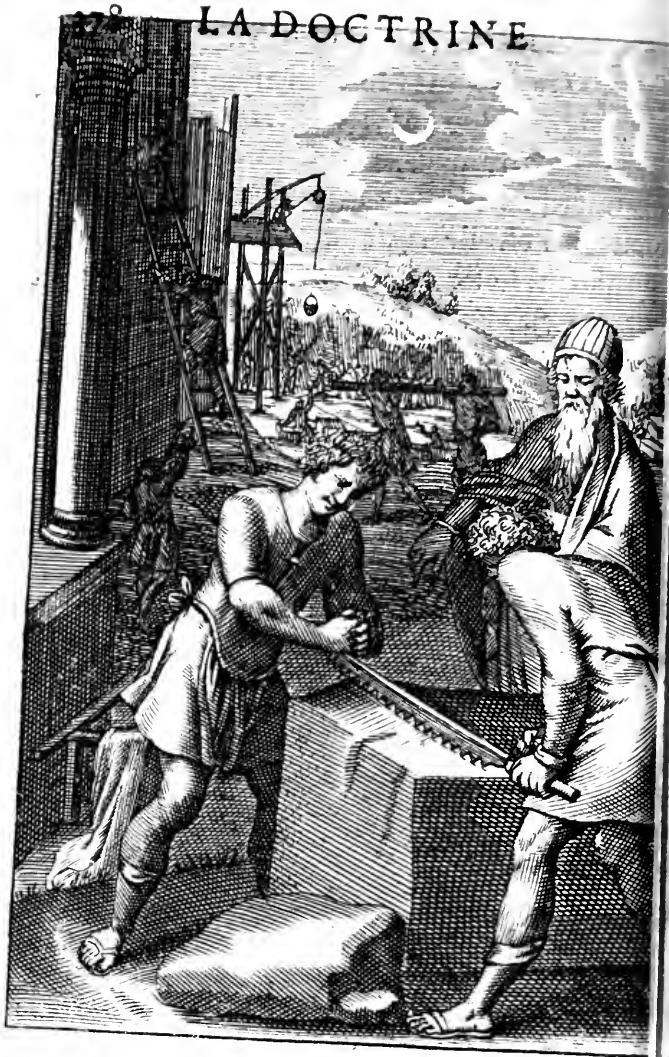
 E T insensé que vous ne
pouvez regarder sans rire ,
est d'une espee differente
de ceux que vous venez de
voir. Celuy cy ne consul-
te ny les entrailles des Bête , ny la cer-
velle des Devins. ils se consulte luy-mê-
me , & demande à son miroir raison
de son changement. Il se voit le visage.

couvert de rides, & se veut persuader que ces rides precedent de la malignité de la Glace qui le represente. Il luy sôûtient qu'il n'est pas encore en l'âge de la difformité, & que le Temps l'auroit trahy si ces rides estoient veritables. Il s'étoit figuré, le pauvre Homme qu'il est, qu'ayant toute sa vie luté contre ses passions, refusé à ses sens toutes les choses deffenduës, & attaché son esprit à la pratique des Vertus, il vieilliroit aussi peu que les Beutez qu'il avoit adorées. Mais, voicy la Pieté; qui se justifie des plaintes que cét Homme de bien luy fait. Elle luy déclare qu'elle ne retarde ny la Vieillesse ny la Mort. Bien au contraire, qu'elle hâte leur venue, afin que plutôt elle donne à ceux qui la servent, cette jeunesse perpetuelle qui ne se trouve qu'au dessus des Cieux. Ce faux Religieux n'est pas satisfait d'une si sainte & si raisonnable excuse. Il murmure contre le Dieu qu'il a si scrupuleusement servy, & témoignant son intention mercenaire, & son amour propre, semble luy reprocher la fin de sa vie, comme la plus haute injustice qui luy pouvoit jamais être

faire.
comb
bien
amou
peu
pour

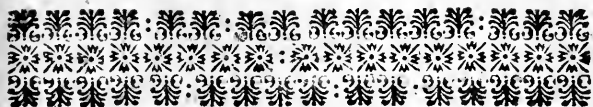
faite. Cela nous fait bien connoître combien l'Homme est intéressé. Combien il est hypocrite. Combien il est amoureux de soy-même , & combien peu il l'est de cette éternelle Beauté, pour qui seule il doit avoir de l'amour.





Le Vieillard ne doit penser qu'à mourir.

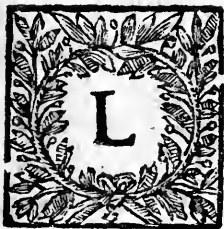
Le
P
D
I
A
V
D
Pe
Et
éga
cien
au p



EXPLICATION

de la trente-cinquième
Figure.

Que te sert , vicil Ambitieux ,
De voler toutes nos Provinces ,
Pour élever en mille lieux ,
Des Palais dignes de nos Princes ?
Ignore-tu que les destins ,
Après quelques fâcheux matins ,
Vont borner le cours de ta vie ?
Déjà tes plus beaux jours ont éteint leur flam-
beau ,
Pense donc à la Mort. Ton Ame t'y convie ;
Et si-tu-veux bâtir , va bâtir un tombeau.



L'IDIOT que vous con-
siderez , est le portrait
de la plupart des Hom-
mes. C'est un vieux cou-
pable , qui depuis l'â-
ge de vingt - ans , a fait
également commerce de sa cons-
cience & de son argent. Il est con-
nu par toutes les places , où l'usure est

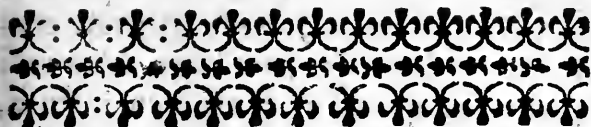
soufferte. Il n'y a Banquet qui n'ait de ses billets. Il n'y a Quaiffe où il n'ait part. Il n'y a Partisan qui ne soit dans ses papiers. Il n'y a avance à faire , où sous le nom d'un Valet , il ne soit interressé. Par ces illustres moyens , il est parvenu au comble des biens qui le font injustement passer pour Homme d'importance. Mais , il est en même temps parvenu à cet âge mal-heureux , où il ne peut se servir de ces richesses mal-acquises. Il essaye néanmoins de retarder sa fin par des entreprises de longue durée. Il prend une jeune Femme , & la prend inutilement pour luy. Il fait des Assemblées toutes les nuits : & la Goutte & la Gravelle le mettent jour & nuit à la gêne. Enfin , il croit tromper la Mort , en se trompant soy-même ; & n'estant plus qu'un peu de bouë desséchée , que peut-être l'humilité du premier Automne résoudra en son premier neant , il ne laisse pas de commencer des Palais , que trente vies comme la sienne ne scauroiét mettre en leur perfection. Il devroit bien plutôt , pour l'expiration de ses

crimes , faire travailler à son tombeau ;
& par la construction de ce dernier logis,
se preparer bien serieusement à y entrer.





Il n'y a point de prevoyance contre la Mort.



EXPLICATION

de la trente-sixième
Figure.

Ne tante jamais la fortune.
 Vy bien loin des perils de Mars & de Neptune,
 Fuy le serain des nuits, & les chaleurs du jour.
 Tout ce soin t'est fort inutile.
 Paris qui fut un lâche, & ne fit quel'amour,
 Est mort aussi jeune qu'Achille.



VOIC Y des Hommes qui veritablement pensent à la Mort. Mais cela n'empêche pas que ce ne soient des foux d'une espece differente des precedens. Comme ce bâtisseur du dernier Tableau, ils croyent que la Mort est assez complaisante pour ne les pas fascher, ou assez discrete pour ne pas venir où elle n'est pas appelée. L'un n'ose penser à la

guerre , pour ce qu'il croit que c'est là principalement , où la Mort ne considère ny le mérite , ny l'âge. L'autre se persuade , que celuy-là est bien insensé , qui se hasarde sur la Mer , qui se fie à la plus infidelle de toutes les choses , & qui vit en un lieu , où il n'est séparé de la Mort que par l'épaisseur d'un ais. Le troisième , qui cent fois a ouy dire que le Vent de l'Automne , & l'inconstance de cette saison , sont autant de Ministres , dont la Mort se sert , pour dépeupler le Monde , se tient clos & couvert dans sa Chambre. Il y entretient par artifice , ce qu'il y a de plus sain dans la saison la plus réglée ; & se retranche contre la Mort par tous les Aphorismes de la Médecine. Mais ces Robbes fourées , ces calottes à longues oreilles , & toute sa Philosophie Galenique ne retarderont pas d'un jour la prise de cette place , qu'il croit si bien défendre ; La Mort trouve passage au travers de ses doubles chassis , de ses paravants , & de ses fausses portes , & le tue aussi bien que ceux qui sont tous les jours exposez aux perils , ou de la Mer , ou de la Guerre.





La Mort nous dépouille de toute choses.



EXPLICATION

de la trente-septième

Figure.

Aimable solitude où j'ay l'ame ravie,
Et goûte le bon-heur que les Cieux m'ont pro-
mis.

Livres qui nourrissez les plaisirs de ma vie ;
Et vous rare beauté que j'ay toujours servie ;

Malgré deux puissans Ennemis

Un jour viendra que la mort blême,

M'arrachant moy-même à moy-même,

M'arrachera du cœur nos objets amoureux.

Je passeray dans l'ombre éternellement noire ;

Et perdant la memoire ,

Je perdray malgré moy , l'amour que j'ay pour

eux



A Mort commence à com-
battre, & par consequent à
vaincre. Nous sommes ar-
rivez à l'accomplissement
des Propheties. L'heure fa-
tale est sonnée. Il faut partir, & aller
au lieu, où une justice incorruptible
rend à chacun selon ses œuvres. Le

galand Homme que vous voyez dans ce Tableau , n'avoit jamais medité cette matiere. Aussi n'a-t'il dans l'ame que la terreur de la fin ; & devant les yeux , que l'objet des pertes qu'il va faire. Il a de belles Maisons , une belle Femme , & de beaux Enfans ; & voudroit bien jouyr plusieurs siecles , des douceurs qu'il trouve en leur possession. Cependant , lors qu'il y pense le moins , il se voit contraint d'abandonner tant de differentes richesses. Il faut qu'il quitte ses Maisons enchantées , où la pompe des Meubles dispute avec les delices des promenoirs. Il regarde avec desespoir ces longues allées d'Hypreaux , & ces couverts de Ciprez & de Phileries , sous lesquels il se promettoit de trouver d'agreables Hyvers au milieu des Etés les plus brûlans , de confondre l'obscurité des Nuits avec la lumiere des Jours , & dans la rigueur de l'Hyver trouver la verdure des plus beaux Printems. C'est bien vainement qu'il témoigne le regret qu'il a de les abandonner. Il a reçu le commandement de les laisser à ses Successeurs. Il est obligé de l'exécuter , & de s'arracher

d'entre les bras d'une Femme , qui n'est possible pas trop fâchée de passer en ceux d'un plus jeune que-luy. Les larmes qu'elle répand , vous font infailliblement accuser de calomnie , la liberté de mes soupçons. Mais ne soyez pas si fort indulgent aux artifices d'un sexe naturellement trompeur. Après ce que nous avons vû de la Matrone d'Ephéle , il ne nous est plus permis de croire aux pleurs , aux gemissemens , ny aux caresses mêmes des Femmes.





La Mort nous égale tous.

To
De
Ne
Elle
Qu

pro
titr
de
où
auc
éga



EXPLICATION

de la trente-huitième

Figure.

Toy de qui la teste se couvre ,
De ce brillant Métail qui fait suivre les Rois ;
Ne croy point que la mort t'exēpte de ses Loix ;
Elle frappe aussi-tost à la porte du Louvre ,
Qu'à celle du moindre Bourgeois.



PEUT - ESTRE que
celuy que la Mort vient
d'arracher d'entre les bras
de sa femme , auroit esté
mieux traité , s'il eût pû
produire contre ses violences , les vieux
titres de sa Noblesse , ou les marques
de sa Dignité. Nullement. Par - tout
où paroist la Mort , elle est également
audacieuse , également puissante ,
également absolüe. Si elle ôte in-

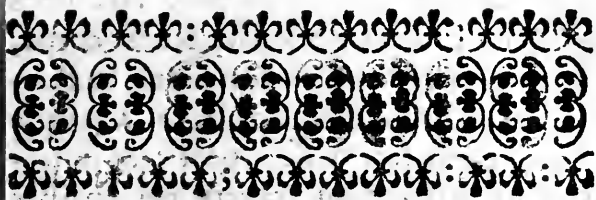
follement la vie aux misérables. Si elle a de l'orgueil contre les humbles ; & de la force contre les foibles , elle attaque avec les mêmes armes les heureux , les superbes , les forts. La voicy , qui d'un coup de pied enfonce la porte d'une haute Tour , dans laquelle un Roy s'étoit renfermé pour éviter ses atteintes. Mais cette impitoyable contemprice des Couronnes , commande outrageusement à ce Prince de descendre ; & pour ce qu'il n'a pas assez tost obey , elle le precipite du haut de la Tour en bas , afin que par cette chute , elle l'égale au pauvre Savetier , qui tenoit sa boutique au pied de ses murailles. Je voy sur vos visages des signes de vostre étonnement ; & me persuade que vous voudriez bien ne pas continuer vôtre promenade. Mais il vous faut de bonne - heure accôûrumer à une chose , que tôt ou tard vous estes obligez de souffrir. Ceux qui nourrissent les Lions , & qui vivent avec eux , les apprivoisent par leur communication. Il en sera de même de la Mort , si nous nous pouvons familiariser avec elle ; & par l'acôûtumançe , nous défaire de l'horreur que

sa difformité nous donne , nous nous la
rendrons si agreable , qu'elle nous fera
concevoir un juste mépris de la vie.





[Rien de si certain que la Mort.



EXPLICATION

de la trente-neufième
Figure.

Toutes les fois qu'il plaist au sort ,
De nos jours incertains la course est achevée.
Qu'est devenu Louis ? Il est aussi bien mort ,
Que Pharamond & Meroüée.



LES Stoïques , qui
se plaisent à consi-
derer la Mort sous
toutes sortes de vi-
sages , afin que de
quelque façon qu'elle
se présente a eux , ils puissent la voir
sans étonnement , ont obligé nostre
Peintre de nous la montrer sous la
figure effroyable que vous voyez Elle
est occupée à distribuer les billets ,

qui servent de passe - port aux ames qui sont détachées de leurs corps, pour entrer dans les lieux que la Providence Divine leur a destinés. Chaque Ame reçoit son passe - port ; & se faisant un passage au travers des épaisses tenebres qui l'environnent , gagnent ce penible & déplorable chemin , où l'aveugle marche aussi droit que les plus clairs voyans. Mais à dire la verité , ces imaginations melancholiques , & ces spectacles hydeux , dont les Peintres essayent d'effrayer nos Ames , & leur faire concevoir de l'horreur pour la Mort , ne sont capables de surprendre que des Enfans & des Femmes. Un homme Sage se rit de ses masques & de ses habits de Balet , dont la Peinture couvre la Mort ; & luy donnant en sa pensée , la veritable figure qu'elle doit avoir , la considere de la même sorte qu'il regarde son origine. Il voit qu'il a commencé. Il connoît qu'il doit finir. Il sçait même qu'il commença de mourir , à l'instant même qu'il commença de vivre. Vous avez les mêmes sentimens ,

parce que vous avez le même esprit.
Achevez donc de voir avec plaisir les
autres portraits de la Mort ; & par eux
de vous disposer à souffrir l'Original.





Le chemin de la Mort est commun
à tous.



EXPLICATION

de la quarantième
Figure.

Naïssons ou Bergers ou Monarques ,
 Quand le sort a marqué notre dernier momēt ,
 Nous tombons indifferemment ,
 Sous la main sanglante des Parques.
 Nous descendons aux tristes bords ,
 Où demeure un Nocher avare ;
 Et payons le tribut barbare ,
 Que Pluton exige des Morts.



OSTRE sçavant Des-
 signateur semble vouloir
 épuiser tout son art , &
 toute son imagination sur
 la matiere de la Mort ,
 tant il se plaît à la representer sous diver-
 ses postures. Son Poëte luy a donné la
 pensée de ce passage fatal , qui fait peur

aux plus grands courages ; & où les Rois estant obligez de perdre les droits de leur Souveraineté , descendent jusqu'à la condition du moindre de leurs sujets. Celuy que vous voyez entrer dans la Barque de Caron , & payer tristement les arrerages de sa mortalité , est suivy d'un nombre infiny d'autres Mortels , riches & pauvres , vieux & jeunes , doctes & ignorans , qui par divers chemins se sont rendus à ce rivage tenebreux , où toutes les conditions deviennent égales , & toutes les connoissances pareilles. Irus y paroist aussi pompeux & aussi riche , que le fameux Roy de Lidie. Alexandre & Darius y sont également victorieux ; & n'ayans plus de Terres & de Mers à partager , se rient reciproquement de leurs Conquêtes & de leurs pertes. Ferdinand & Gustave s'y promènent en paix ; & s'estant dépouillez des sentimens qui les ont fait perir dans leurs querelles , ils voudroient bien repasser du côté de la vie , ou du moins pouvoir apprendre à leurs Successeurs , que de toutes les folies , il n'y en a pas une si étrange , que de courir au travers des

fers & des feux , à la possession d'une chose qu'on est contraint d'abandonner : avant même que de l'avoir possédée.





La Mort est inexorable.



EXPLICATION

de la quarante-unième
Figure.

Ce fameux Orateur dont le puissant discours
Usurpa sans effort l'Empire de la Grece ;
Manqua d'Eloquence & d'adresse ,
Quand la Mort vint trâcher le filet de ses jours ;
Cent Rois pleins de cœur & de gloire ,
Ont perdu la clarté des Cieux ;
Et le devot Louïs qui fut si cher aux Dieux
Ne vit plus qu'en nostre memoire.

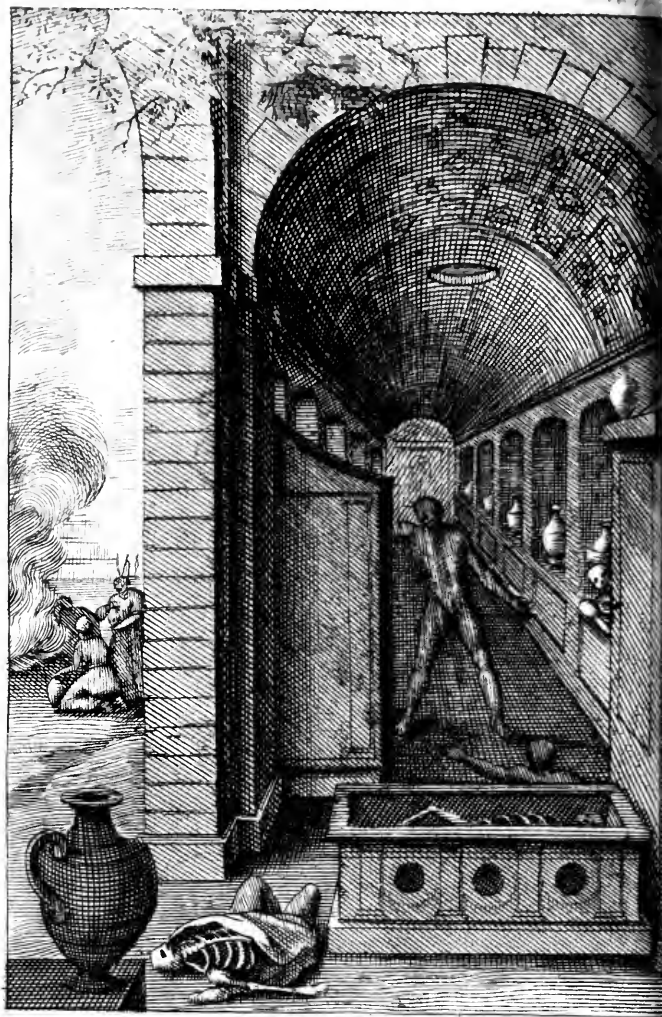


E commence à me laisser
moy - même de ce grand
nombre de Tableaux , qui
ne representent qu'une
même chose. Nostre Pein-
tre toute-fois ne les a pas faits sans rai-

son ; & je me persuade , que sçachant l'horreur que nous avons du souvenir de la Mort , il a crû qu'il ne pouvoit trop de fois , nous renouveler cette importante verité , qu'il n'y a personne exempt de la necessité de mourir. Voyez-vous cet homme étendu mort sur son lit , qui ne demande que le cercueil : Si la Pieté , l'Eloquence , & la Noblesse pouvoit délivrer quelqu'un de la tyrannie de la Mort , il seroit encore dans cette Grandeur éclatante , avec laquelle il vouloit ébloûir les yeux de tout le Monde. Mais , soyons Eloquens , ou Barbares : Soyons Empereurs , ou Bergers : Soyons jeunes ou vieux ; il faut que nous rendions à la Nature ce qu'elle nous a prêté. Il faut retourner d'où nous sommes venus. Il faut abandonner les biens , dont nous avons esté d'une façon ou d'autre , mauvais dépositaires. Il faut se dépouiller de la Pourpre , descendre de dessus les Fleurs-de-lis , devenir Solliciteurs timides , après avoir esté Juges Souverains , & peut-être Juges corrompus ; & pour comble de douleur , remplir les tombeaux qui nous attendent. S'il se rencontre quelque

différence en nos aventures , elle consiste toute en quelque peu de marbre & de bronze , que la vanité de nos Successeurs font mettre en œuvre , pour publier plus pompeusement l'infirmité de la condition des Hommes.





L'Homme n'est rien qu'un peu
de boüe.



EXPLICATION

de la quarante-deuxième
Figure.

Tombeau de Jaspe & de Porphire ,
Titres d'Or , Vases précieux ,
Ce que vous offrez à nos yeux ,
Nous est un grand sujet de rire.
Ces Césars & ces Alexandres ,
Qui sont vos plus riches trésors ;
Que sont-ils qu'un reste de cendres ,
Que la flamme a fait de leurs corps ?

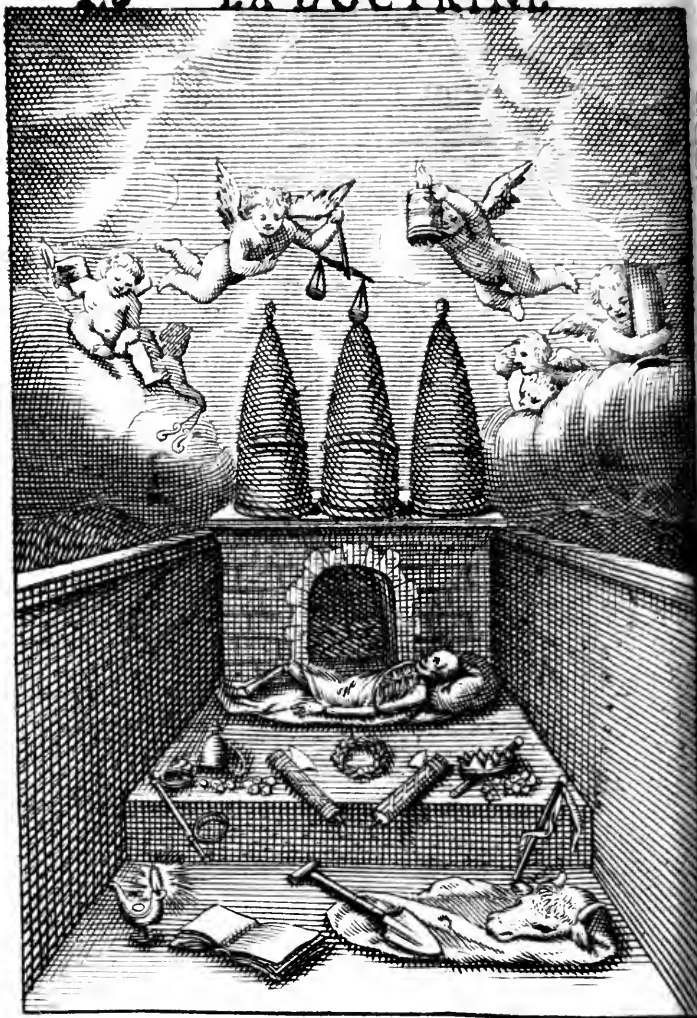


I l'obscurité de cette voûte
effroyable vous permet de
remarquer ce qui y est ca-
ché , vous n'y verrez que
les Vaisseaux funestes , où
sont conservez les restes inutiles des
âmes & du temps. Lisez les Titres
pompeux qui sont gravez en Bronze ,
au dessus de ces Urnes d'Agathe , de
M m

Lapis, ou de Chrystal. Ils vous apprendront, que les plus Grands Monarques des Siècles passez ne sont plus qu'un peu de terre. Ils ont été Conquerans. Ils ont été Maîtres des Nations. Ils ont été adorez des Hommes. Cela veut dire, qu'ils ne sont plus, ny Conquerans, ny craints, ny aimez. Voicy dans ce petit vaisseau de Verre, les cendres de la plus parfaite Beauté de son Siècle. Considérez bien en ce racourcy, toutes les graces, tous les charmes, toutes les merveilles pour qui vous soupirez; & vous serez vainqueurs de vos vainqueurs. Vous aurez honte de votre servitude; vous romprez les chaînes qui vous arrêtent; puis que vous sçavez bien que les Beutez, dont vous estes Idolâtres, ne seront pas exemptes du destin de leurs semblables. Mais je voy bien que ce séjour vous déplaît; & que vous n'estes pas résolu de demeurer longtemps avec les Phantômes & les Spectres qui l'habitent. Ce doit être toutefois le lieu de vos meditations & de vos retraites. Ce doit être l'Ecole où vous devez apprendre ce qu'il y a de plus im-

portant en ce Monde. Enfin , ce doit estre le Temple , où l'Auteur de vôtre vie veut que tous les jours vous luy en sacrifiez quelques momens.





La Mort est la fin de toutes choses.



EXPLICATION

de la quarante troisième
Figure.

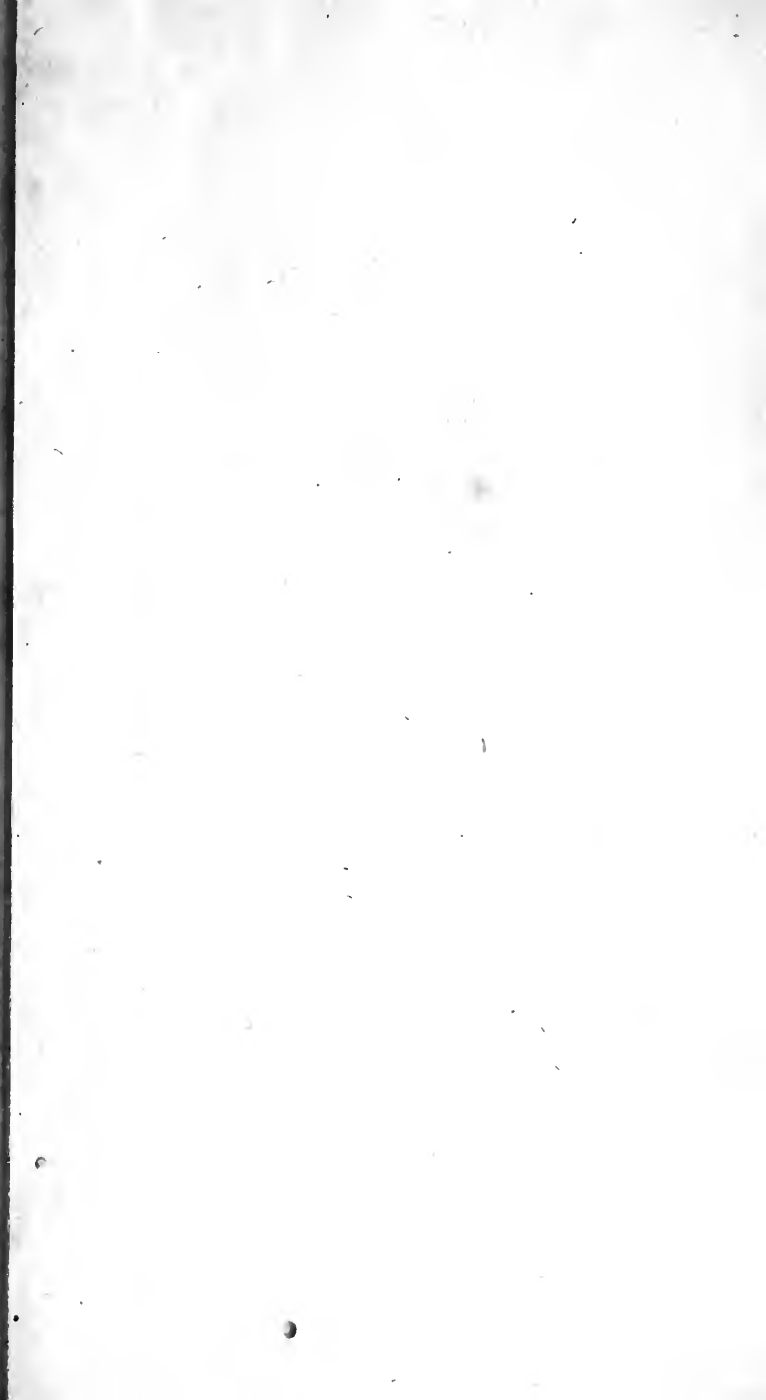
C'en est fait Tout est consommé.
Voicy l'achevement des choses,
Mort, il faut que tu te reposes,
Et brise pour jamais ton dard envenimé.
Mais, ô! qu'en un momēt ta fortune est changée.
Tu cedes à ton tour à ta fatalité;
Et la Nature humaine heureusement vengée,
S'élève par ta mort à l'Immortalité.

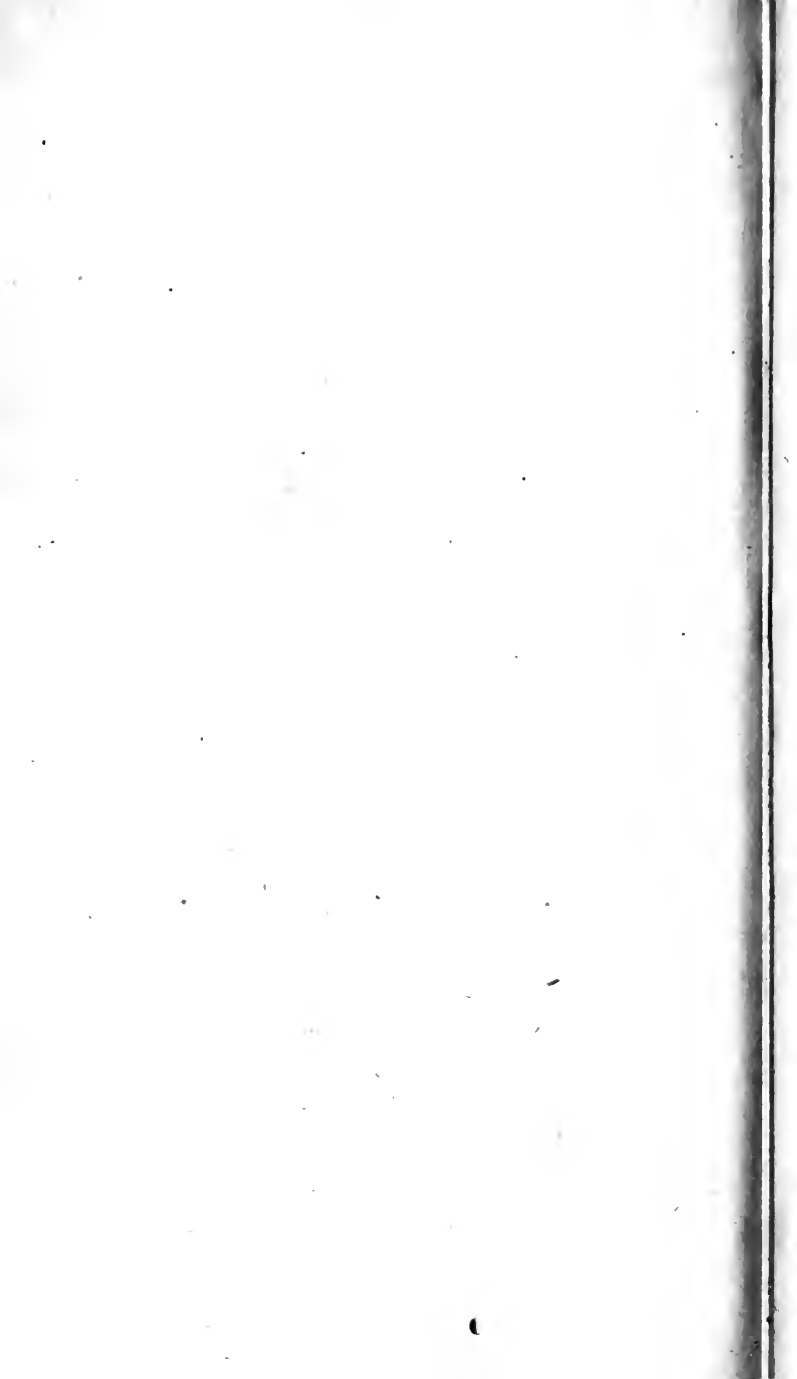


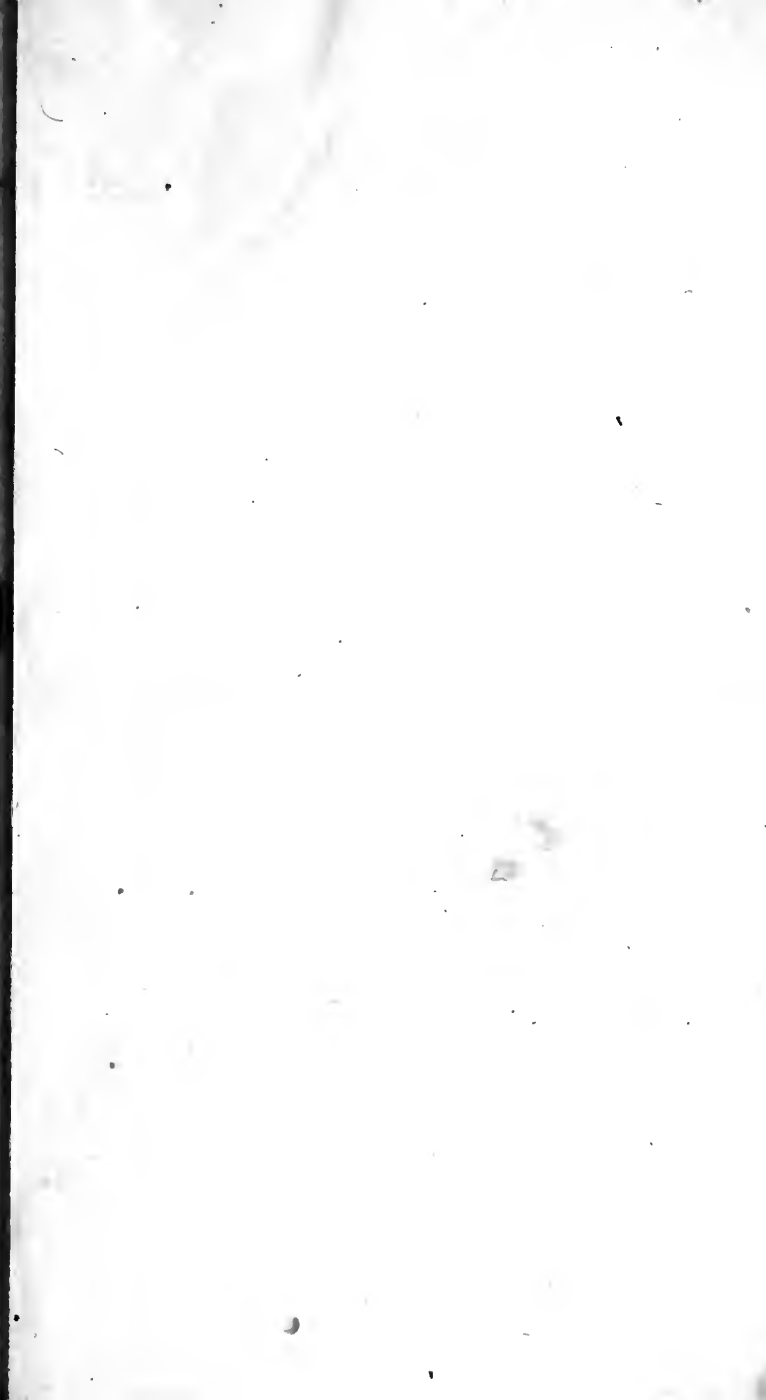
PUISQUE la Mort est
la borne de toutes choses,
il est juste qu'elle le soit
de nos promenades & de
nos entretiens. Arrêtons-
nous donc, puis qu'elle nous arrête.
C'est elle qui bien plus justement qu'Her-
cule, doit graver sur les Colomnes
qui sont peintes en ce Tableau : QUE
PERSONNE NE PASSE OUTRE.
Vous voyez aussi que tout demeure-là.

Ces Couronnes, ces Tiarres, & ces autres marques de Puissance, sont mêlées avec les Menottes & les Foyers, qui sont le partage des Esclaves; & vous enseignent qu'étant arrivé à ce point, il se fait un mélange & une égalité de toutes choses. Les qualitez y sont confonduës. Les dons de la Nature s'y perdent avec ceux de la Fortune. Mais disons pour la gloire de la Vertu; qu'elle s'éleve au dessus de ses bornes fatales, & que comme elle tire son origine du Ciel, où la Mort n'a point d'Empire, elle triomphe aussi de cette insolente Victorieuse; & luy apprend qu'il n'y a que la moindre partie de l'Homme, qui soit soumise à sa tyrannie.

FIN.







~~revised~~

La Bibliothèque
Université d'Ottawa

Échéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq cents, plus deux cents pour chaque jour de retard.

The University

Date _____

For failure to
or before the 1
below there will
cents, and an ex
cents for each

--	--	--

hnt



a39003



009526285b

